

éditions
TAKE5

CATALOGUE



Ceci est un livre
This is a book

Ceci est un livre
—
This is a book



Sommaire

Contents

Takes
par / by *May Castleberry*
— 8

Kairos
par / by *Charles Méla*
— 14

Foreword
Ceci est un livre
This is a book
par / by *Céline Fribourg*
— 19

Liste des musées
ayant acquis les livres pour
leur collection permanente
List of museums
that have acquired books
for their permanent collection
— 24

Liste des institutions
ayant exposé les livres
List of institutions
that have exhibited books
— 25

TAKE5

MONSTERS
Tony Oursler
Radi designers
— 29

VETRI ROSA
Ornela Varsi & Mat Collishaw
Philippe Cramer
— 43

BEYROUTH
Gabriele Basilico & Wajdi Mouawad
Robert Stadler
— 57

BOOK OF GIANTY
Ernesto Neto & Tom McCarthy
— 71

RECTO VERSO
Ali Kazma & Alberto Manguel
Jean-Luc Honegger
— 85

ENVELOPPE-MOI
Annette Messager
& Jean-Philippe Toussaint
Philippe Apeloig
— 99

COROMANDEL

CITIZEN SIDEL
William Klein & Jérôme Charyn
— 115

MUES IMMOBILES
Francisco Toledo & Raphaël Confiant
— 121

FIVE HOURS TO SIMLA
Mary Ellen Mark & Anita Desai
Ettore Sottsass
— 127

FLOWERS
Vik Muniz & Lynne Tillman
— 131

SURFACE
James Casebere & Mohamed Dib
— 135

BATEKE
Graciela Iturbide, Aimé Césaire
& Alvaro Mutis
— 117

**THE COINCIDENCE
OF THE ARTS**
Mario Testino & Martin Amis
Ron Arad
— 123

**L'ENSOLEILLEMENT
DES SOLITUDES**
Christer Strömholm & Yves Martin
— 129

MEXICO
Pablo Ortiz Monasterio & William Cliff
— 133

STILL LIFE
Kiki Smith & Lynne Tillman
Ronan & Erwan Bouroullec
— 137

TO KYO
Nicolas Bouvier & William Cliff
— 119

MY MOTHER'S KILLER
David Levinthal & James Ellroy
— 125

**MONOLOGUE
D'UNE OMBRE**
Miguel Rio Branco & Augusto dos Anjos
Michele de Lucchi
— 139

CITY PEOPLE
Seton Smith & Lydia Davis
— 141

Biographies
Biographies
— 146

Remerciements
Acknowledgements
— 160



May Castleberry est responsable de l'édition des livres d'artistes pour le Library Council du Musée d'Art Moderne de New York (MoMA). Elle a initié cette activité pour le musée en 2001, et a travaillé avec de nombreux artistes renommés comme Beatriz Milhazes, Vija Celmins, Olafur Eliasson, Annette Messager (in collaboration with Editions Takes), and other artists. Between 1983 and 2000, as a librarian and editor at the Whitney Museum of American Art, Castleberry produced and edited some twenty editions by distinguished American artists and writers. As a curator focused on books and photographs, she has organized numerous exhibitions at the Whitney Museum, MoMA, and elsewhere.

May Castleberry is the founding editor of a series of artist's books published by the Library Council of the Museum of Modern Art, New York. The MoMA series, begun in 2001, includes editions by Beatriz Milhazes, Vija Celmins, Olafur Eliasson, Annette Messager (in collaboration with Editions Takes), and other artists. Between 1983 and 2000, as a librarian and editor at the Whitney Museum of American Art, Castleberry produced and edited some twenty editions by distinguished American artists and writers. As a curator focused on books and photographs, she has organized numerous exhibitions at the Whitney Museum, MoMA, and elsewhere.

Takes

par / by May Castleberry

Comme le morceau de jazz mythique dont s'est inspirée Céline Fribourg pour choisir le nom de sa maison d'édition, les éditions Takes sont animées par un esprit d'improvisation. Sous l'impulsion créatrice de leur fondatrice, en choisissant des thèmes ambitieux et explorant de nouvelles directions pour chacune de leurs nouvelles publications, les éditions Takes engagent un processus de collaboration entre artistes, écrivains, designers, qui entremêlent leurs œuvres d'une façon intime et donnent naissance à une nouvelle œuvre d'art. De l'idée à la production, le projet évolue sans cesse au gré des interactions entre les participants, jusqu'à ce que cette alchimie donne naissance au livre. Il respecte scrupuleusement l'intégrité des œuvres de chacun tout en présentant ce nouveau dialogue comme une œuvre en soi, dont la séquence, le

Like the classic jazz piece from which this artist's book publisher takes its name, Éditions Takes is propelled by an improvisatory spirit. Under the creative drive of its founder Céline Fribourg, conceiving ambitious themes and new directions for each of its publications, Editions Takes sets a stage where selected artists, writers, designers, and others engage in a collaborative process, intertwining new artwork, literature, innovative design, and craftsmanship to make a unified work of art. From inception through production, the contributors' ideas evolve in response to one another. Each finished book distills the give and take of engaged parties for whom every aspect of the book—artwork, text, format, typeface, cloth, printing technique, the sequential structure of the book—has been intensely considered.

format, la typographie, les matériaux et les techniques d'impression sont choisis avec le plus grand soin.

Les artistes explorent le médium du livre depuis de nombreuses décennies. Par leurs expérimentations, ils ont réussi à créer des « livres d'artistes », modernes ou contemporains, souvent associés à certains mouvements artistiques, qui ont totalement renouvelé l'essence et la forme de ce médium au cours des cent cinquante dernières années. Par essence, le rôle des artistes est primordial dans la création d'un livre d'artistes. Il est incontestable que l'expression la plus « pure » de la vision d'un artiste passe souvent par l'auto-édition. Pourtant de nombreux livres d'artistes importants doivent leur existence à l'initiative d'éditeurs visionnaires. Il se trouve que les éditions Takes ont cette vision.

Alors que les livres sont aussi variés que sont différents les artistes avec lesquels les éditions Takes ont choisi de collaborer, leur ligne éditoriale s'inspire de deux modèles historiques. En tant qu'entreprise d'édition (il serait d'ailleurs sûrement plus pertinent de parler de *passion* que d'*entreprise* pour définir l'aventure éditoriale que représente la publication d'un livre d'artistes...), l'approche des éditions Takes est comparable à celle des éditeurs de livres d'artistes du début du XX^e siècle. Ces magnifiques éditions signées, au tirage limité, offraient un dialogue entre des œuvres artistiques et littéraires d'égale importance. Un soin tout particulier était accordé à la typographie, au graphisme, à la conception et à la réalisation de l'ouvrage. En même temps, chacun des projets des éditions Takes s'ancre dans la tradition du livre de photographies. Chaque livre présente une série de photographies qui peuvent être appréciées individuellement, ou s'articuler à la séquence du récit et participer à la narration. Les éditions Takes, tout comme leur prédécesseur les éditions Coromandel, en donnant carte blanche aux écrivains et aux artistes qu'elles choisissent, parviennent à créer des dialogues remarquables entre les mots et la photographie.

Artists have explored the artist's book form for many decades, and, in the experimental modern and contemporary idiom, have adapted almost every aspect of the book and publication process to create new genres and forms, many of them associated with specific artistic movements over the last one hundred and fifty years. By any definition, artists play the primary role in creating an artist's book. Inarguably, the purist expressions of an artist's vision in print have been self-published. Yet many important artist's books have come into existence because publishers and editors created an ideal platform for artists and others to explore the narrative arts of the book. Editions Takes is just such a publisher.

While Edition Takes's books are as varied as the artists the publisher has chosen to work with, its program has roots in two historical models. As a publishing enterprise (although it should be noted that the word "enterprise" easily gives way to the words "labor of love" in artist's book publishing), the Editions Takes approach, at its most basic, is akin to the *livre d'artistes* of the early 20th century. These volumes offered original artworks and literary works of equal importance, splendid typography, design, and hand-binding in limited, signed editions. Yet, at the heart of almost every Editions Takes project is a photographic book. Each contains a series of photographs in which every image forms part of a photographer's carefully sequenced narrative. Editions Takes, along with its predecessor, Editions Coromandel, have characteristically given free rein to authors and photographers with remarkable effect. Additionally, the sensibility of individual Editions Takes books recall different varied historical antecedents, whether or not the reference is direct. For instance, the playful juxtaposition of photography, design, and text, the manipulated images, and kaleidoscopic devices in *Vetri Rosa* by Mat Collishaw, with text by Ornella Vorpsi and a tray case designed by Philippe Cramer, are reminiscent of early Surrealist books; or,

On décèle également dans la sensibilité des éditions Take5 d'autres influences. La juxtaposition créative – parfois même ludique – de la photographie, du texte, et du design, comme par exemple celle des images kaléidoscopiques créées par Mat Collishaw, pour le livre *Vetri Rosa*, avec le texte passionné d'Ornela Vorpsi, et le boîtier aux éclats de verre conçu par Philippe Cramer, n'est pas sans rappeler les livres surréalistes du début du xx^e siècle. Une autre source d'inspiration, puisée dans la seconde moitié du xx^e siècle, est la poésie des livres pour enfants de Bruno Munari.

Bien que s'inscrivant dans la lignée des livres édités au siècle dernier, les livres des éditions Take5 inventent leurs propres règles et s'ancrent de façon innovante dans le xx^r siècle. Elles surprennent par leur contenu, par des rebondissements narratifs, l'interpénétration étonnante du texte et de l'image et une typographie audacieuse. Elles étonnent par leur forme, en offrant au lecteur avec la création de boîtiers sculpturaux, une expérience sensorielle et visuelle accrue. Cette dimension sculpturale fait souvent défaut aux livres de photographie et d'artistes édités aujourd'hui. Dans le *Book of Chastity*, les photographies intrigantes d'Ernesto Neto, un texte inquisitif de Tom McCarthy et la mise en page de Gva Studio unis dans une même « peau » donnent l'impression au lecteur de se déplacer dans le livre et de vivre le récit de manière très sensuelle au fil des pages. Dans plusieurs livres édités par Take5, le lecteur est confronté à un boîtier à l'architecture extrême. Le boîtier du livre *Beyrouth*, dessiné par Robert Stadler, évoque des plaques tectoniques, menacées d'instabilité par l'exil et la guerre civile.

Pour parvenir à ces effets, de l'ordre du merveilleux, les éditions Take5 n'hésitent pas à faire appel aux plus grands artisans, aux designers les plus innovants, et à leur donner un rôle important dans le processus de réalisation du livre. Cet accent mis sur l'intégrité du design et la valeur de l'artisanat différencie la démarche des éditions Take5 de celle de la plupart de

further afield, but much admired by Editions Take5's editor, one finds Bruno Munari's children's books of the mid-20th century as another source of inspiration. Even as they recall books of the last century, Editions Take5's books usher in their own 21st-century preoccupations. Editions Take5 revels in unexpected narrative twists, interpenetration of text, typography, design, and art. Unlike most other photographic books and artist's books in production today (which, by inclination and for many practical reasons, typically lack a sculptural dimension), Editions Take5's books offer the reader a heightened perceptual, optical, and spatial experience. In Ernesto Neto's, Tom McCarthy, and Gva Studio's *Book of Chastity*, manipulated photographs, a self-reflexive and inquiring text, and an interpretive binding emphasize the interaction between the reader/spectator and image as he or she moves through the pages of the book. In several books, the reader encounters a master binder's version of extreme architecture, as in Robert Stadler's tray case for Gabriele Basilico's *Beyrouth*.

To achieve some of its marvelous effects, Editions Take5 hires superb artisans and innovative designers and gives them unusually prominent voices in the production process. This emphasis on the integrity of design and the enduring value of craft sets Editions Take5 apart from many contemporaries who often see the technical or the handmade as extraneous to the artist's conception, and therefore suspect. In contrast, Editions Take5 celebrates and choreographs a book form that features multiple variables, layers of artistic and artisanal expression, and intersections between artists, writers, and craftsmen across different disciplines. These interests, to be seen in a number of the pages to follow, are especially evident in *Recto-Verso*, Ali Kazma's vast study of the world of the book, with text by the distinguished historian of the book, Alberto Manguel, typographic creation by Philippe Apeloig, and a multi-chambered box with a design by Jean Luc

leurs contemporains, pour lesquels la technicité ou l'artisanat sont étrangers à l'artiste et donc suspects par définition. Les éditions Take5 organisent et valorisent au contraire cette chorégraphie. Elles tiennent à privilégier et à célébrer une nouvelle forme de livre aux multiples variables, aux couches d'expression artistiques et artisanales convergentes, réunissant artistes, écrivains et artisans. Ces convergences, que l'on pourra observer dans la plupart des livres présentés dans ce catalogue, sont particulièrement évidentes dans le livre *Recto-Verso*. Pour cette vaste étude documentaire et esthétique du monde du livre, les photographies d'Ali Kazma font écho à un texte du grand historien du livre Alberto Manguel. La mise en scène typographique conçue par Philippe Apeloig, tout comme le boîtier aux multiples cloisons enrichi d'un dessin de Jean-Luc Honegger, proposant des combinaisons infinies d'images, apparaissent comme les pièces d'un puzzle. Ce projet original est un objet étonnant, qui parvient à donner, en créant des connexions entre les mots, les images et le design, un aperçu fascinant de ce monde infini qu'est le monde livresque.

Par la nature de leurs investigations, et les correspondances qu'elles réussissent à créer, les éditions Take5 apportent indubitablement une contribution importante au monde du livre. |

Honegger in which photographs are reshuffled like so many pieces of a puzzle. The completed project resembles a marvelous artifact, representing a slice of a much larger investigation in words, images, and design. We are much richer for all of Editions Take5's bookish investigations. |



Charles Méla, ancien normalien, est professeur honoraire à l'Université de Genève où il a enseigné de 1981 à 2007. Il a dirigé la Fondation Martin Bodmer de 2003 à 2014.

Éditeur scientifique des romans de Chrétien de Troyes, et auteur d'ouvrages de critique, il a publié en 1984 *La Reine et le Graal*, aux Éditions du Seuil, couronné par l'Académie française, en 2004, *Légendes des siècles*, Parcours d'une collection mythique aux Éditions du Cercle d'art, préfacé par Jean Starobinski et en 2012, *Variations sur l'amour et le Graal*, aux éditions Droz, préfacé par Michel Zink.

Charles Méla est aussi président de l'Association suisse des Amis de la Fondation Sainte-Catherine et du Centre européen de la culture, fondé par Denis de Rougemont en 1950. Il est Chevalier de l'Ordre national du Mérite, de l'Ordre des Palmes académiques et de l'Ordre national de la Légion d'honneur.

Born in France in 1942, Charles Méla has studied at the prestigious Ecole Normale Supérieure and was honorary professor at the university of Geneva where he taught from 1981 to 2007. Méla was the director of the Martin Bodmer Foundation in Geneva from 2003 to 2014. He is the scientific editor of the novels of Chrétien de Troyes, and the author of critical works. Méla has published several books, including *The Queen and The Grail* in 1984 (Editions du Seuil), acknowledged by the French Academy, *Legends of the Centuries; Looking Through of a Legendary Collection*, by Editions du Cercle d'art with a preface by Jean Starobinski, in 2004, and in 2012 *Variations on Love and the Holy Grail*, by Editions Droz, with a preface by Michel Zink.

Charles Méla is also President of the Swiss Association of the Friends of St. Catherine's Foundation and of the European Centre for Culture, founded by Denis de Rougemont in 1950. He is a Knight in the National Order of Merit, the Order of Academic Palms and the National Order of the Legion of Honor.

Kairos

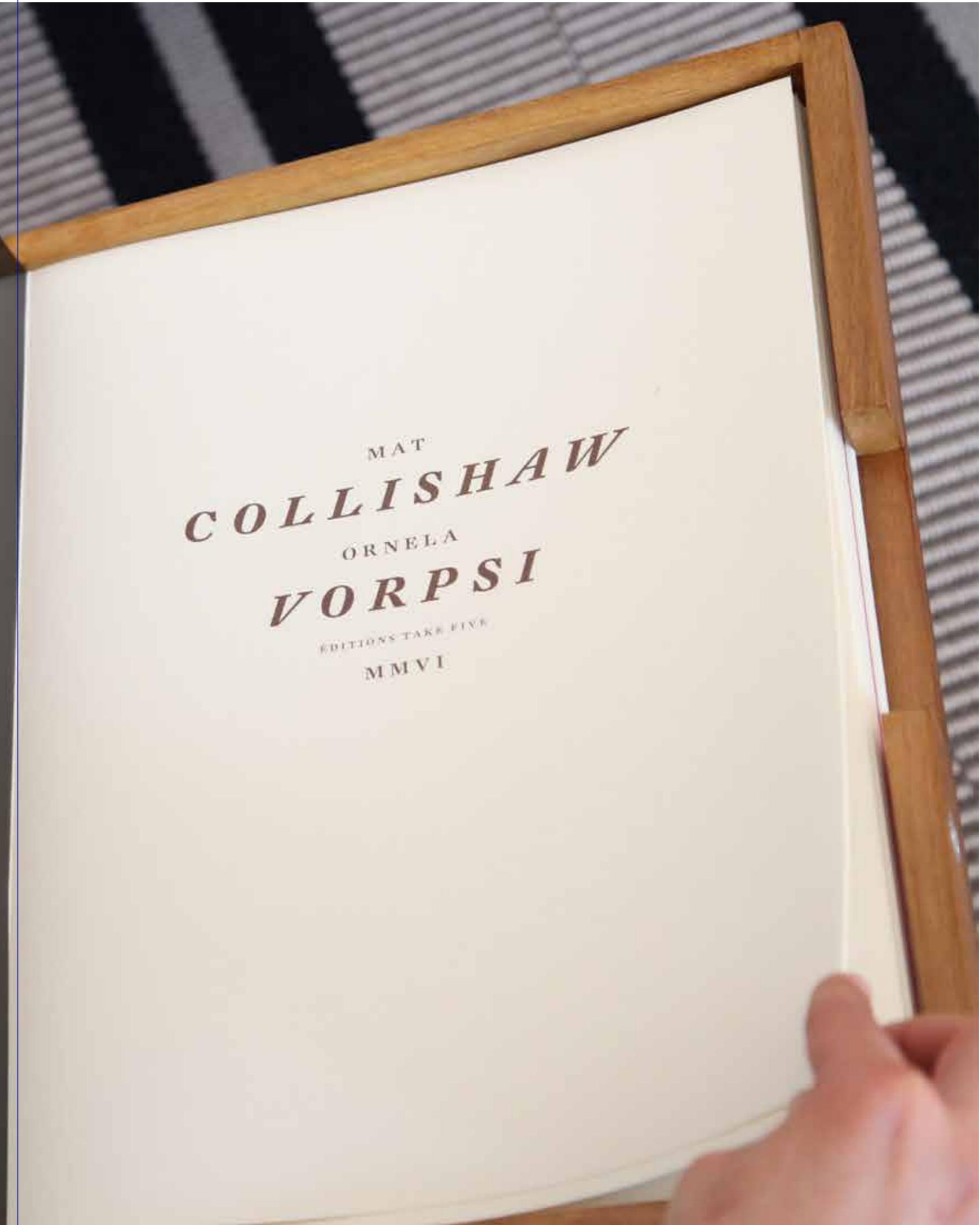
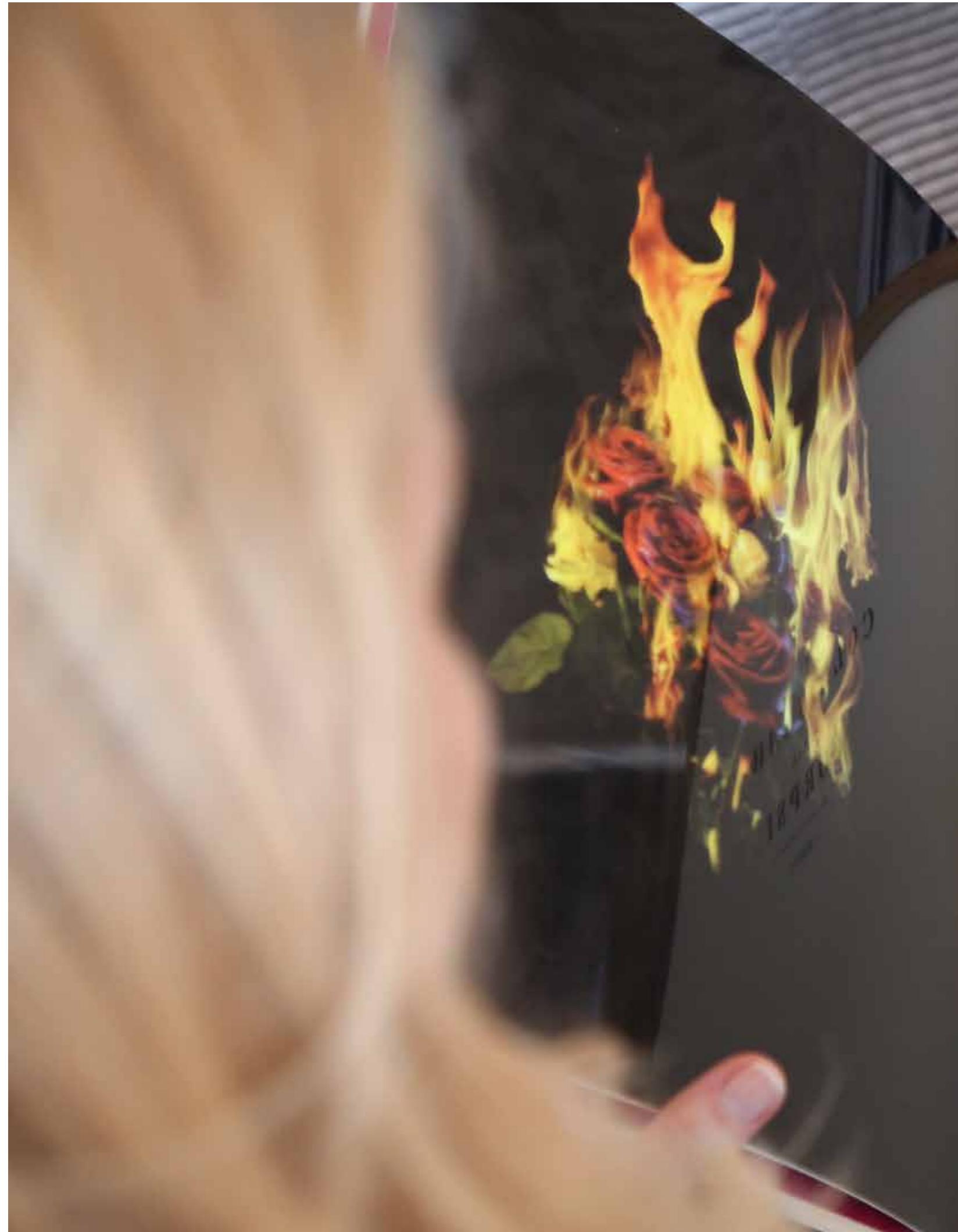
par / by Charles Méla

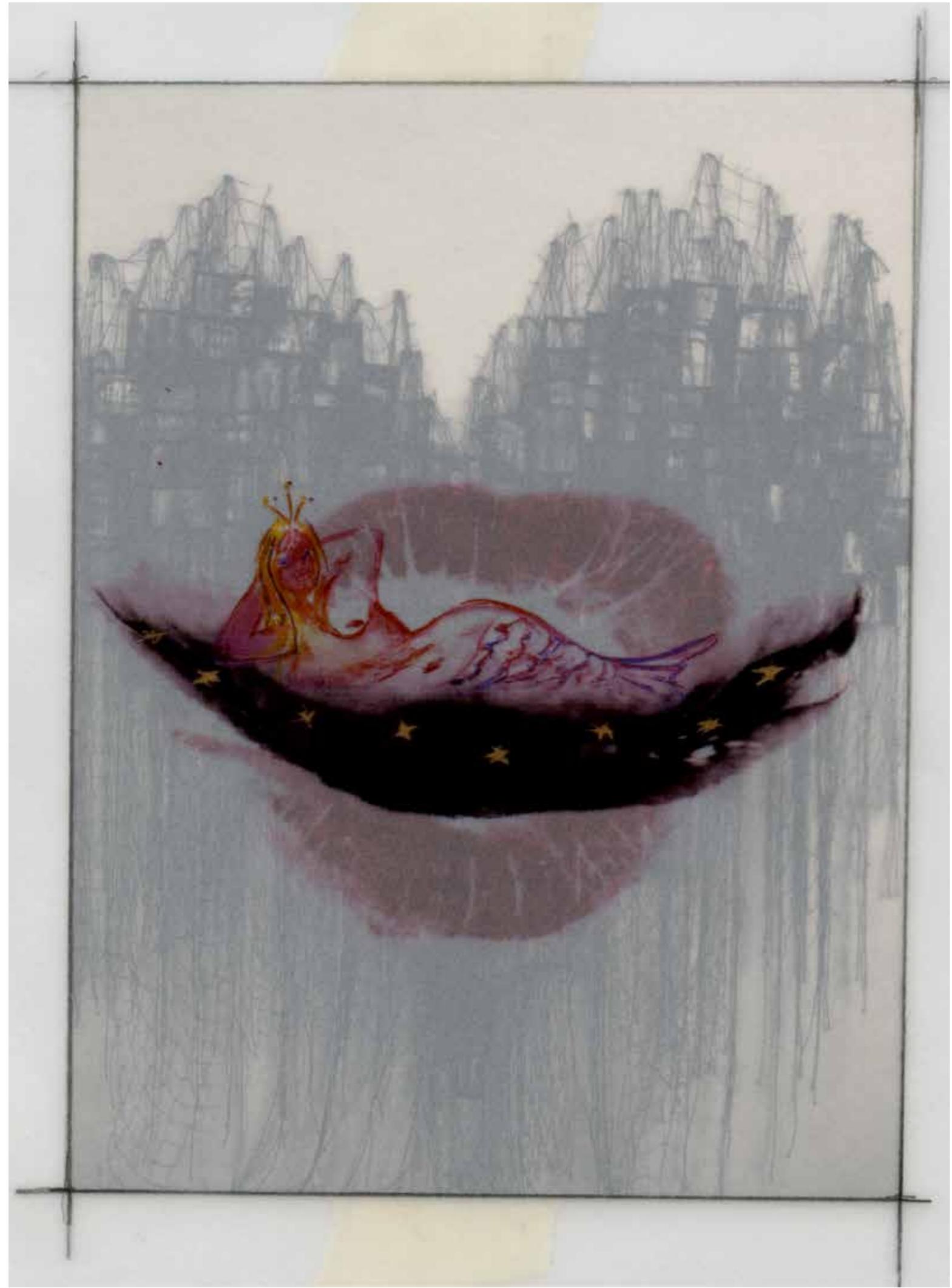
Une rencontre heureuse, le *kairos* des Grecs, préside parfois au destin d'une belle entreprise. Qu'y avait-il de commun entre une maison d'édition de livres d'artistes contemporains, le nom qu'elle s'est choisi en 2006, une bibliothèque riche de tous les écrits marquants de l'histoire humaine, qui venait d'ouvrir son musée en 2004, et un médiéviste de profession qui en était à cette date le directeur? Un moment d'éblouissement à la vue d'un premier livre, au nom «*de verre et de rose*», *Vetri Rosa*, les hasards d'une amitié naissante, une même passion pour l'art et la beauté, le désir d'ouvrir une collection déjà prestigieuse à une création contemporaine si originale dans sa façon de marier les arts, tout ceci a joué assurément. Mais «*l'astre*» qui nous gouverne rappelle aussi qu'un nombre ne vient jamais au hasard. 5 était ce nombre. Le lecteur de *L'Art religieux*

A happy encounter, what the Greeks call *kairos*, sometimes decides the fate of a fine undertaking. What do Editions Take5, a publisher of contemporary artist's books, a library containing the most memorable texts of human history that opened its museum in 2004, and a professional medievalist who was the museum's director at the time have in common? A shared moment spent marvelling at their first book whose name evoked "shards of pink glass," *Vetri Rosa*, the twists and turns of a fledgling friendship, and a passion for art and beauty and the desire to make room in an already prestigious collection for contemporary creations displaying an utterly new way of combining the arts. But the "star" that steers us also reminds us that a number is never random. And the number in this case is 5. Readers of Emile Mâle's *Art and Artists of*

au Moyen Âge d'Émile Mâle, cher à Proust, connaît la valeur du cinq dans l'histoire des Vierges sages et des Vierges folles, dont la *Glose ordinaria* nous livrait le sens, de symboliser les joies des cinq sens, charnels ou spirituels. C'était aussi dans le cercle où s'inscrivaient les cinq extrémités du corps humain que se figurait «*l'homme de Vitruve*», au point que le 5 s'identifia électivement au chiffre de l'homme. Plus mystérieusement le «*pentacle*», l'étoile à cinq branches, qu'on trouvait sur le bouclier de Gauvain dans l'histoire du *Chevalier Vert*, l'une des toutes premières grandes œuvres de la littérature anglaise, nous signifiait le hiéroglyphe de la matière première dans l'œuvre au noître au départ de la transmutation alchimique, qui rythme au demeurant le 5x5x5 de *L'emploi du Temps* de Michel Butor. De cette extraction ou de cette abstraction, nous avons gardé depuis Rabelais le nom vénérable de «*quintessence*». Or, le nom élu par l'éditrice des éditions Take5, pour nous suggérer entre autres de prendre cinq minutes le temps de lire ou de découvrir, était lui-même un emprunt au titre du plus grand *hit* du jazzman Dave Brubeck en 1959 qui dérivait du rythme inusuel à cinq temps adopté dans ce morceau. Il ne restait pour boucler le tout que de relire la conférence que donna en 1967 Martin Bodmer dans la Salle des abeilles de l'Athénée pour présenter sa *Bodmeriana*. Il avait bâti sa collection sur le nombre mystique du 5, autour des cinq piliers que représentaient dans les créations de l'esprit humain à son plus haut point d'accomplissement, Homère, la Bible, Dante, Shakespeare et Goethe, qu'il appelaît son «*pentagone poétique*», et où il pressentait un principe d'harmonie au sein du monde, ordonné autour des cinq manifestations des puissances de l'histoire, de la foi, du mot, de l'art et du savoir, et de la répartition entre les cinq périodes de l'histoire humaine et les cinq civilisations de l'écriture. Mais nous touchons là au dernier-né des éditions Take5, le livre de tous les livres, *Resto Verso*, et à «*l'hommage à Babel*» qu'Alberto Manguel, l'ami de Borges, y consacre à la *Weltliteratur*. |

the Middle Ages, so dear to Marcel Proust, are familiar with the value of the number 5 in the story of the wise and foolish virgins, whose meaning is divulged by the *Glossa Ordinaria* and symbolizes the carnal and spiritual joys of the five senses. Equally, it was in the circle formed by the five extremities of the human body that the *Vitruvian Man* was represented, such that the number 5 has become specifically identified with man. Even more mysterious is the pentagram, the star with five branches figured on Sir Gawain's shield in the story of *The Green Knight*—one of the very first great works of English literature. The symbol signified the basic elements used in alchemic transmutation, and gives its rhythm, in turn, to the multiple fives in Michel Butor's *Passing Time*. From this extraction—or abstraction—we have from Rabelais the venerable word “quintessence”. However, the name chosen by the editor of Editions Take5 to suggest, among other things, that we take five minutes' time out to read and to discover, was taken from the 1959 title of the greatest hit by the jazzman Dave Brubeck, and refers to its unusual 5/4 rhythm. To close the circle, all that remained to do was to reread the words spoken by Martin Bodmer in 1967 in the Salle des Abeilles of the Athénée theater, when he presented his *Bodmeriana*. He built his collection around the mystical number 5, and around the five pillars that represent the greatest accomplishments of the creative human spirit: Homer, the Bible, Dante, Shakespeare, and Goethe, which he called his “poetic pentagon.” In it he sensed a principle of harmony in the world, ordered around the five powers of history, belief, the word, art, and knowledge, as well as the five periods of human history and the five civilizations of writing. Which gets us back to the youngest child of Editions Take5, the book of books *Resto Verso*, and the “homage to Babel” that Borges's friend Alberto Manguel devotes to it in *Weltliteratur*. |





Annette Messager
Enveloppe-moi

par Céline Fribourg,
fondatrice des éditions Coromandel et Takes5

by Céline Fribourg,
founder of Editions Coromandel and Editions Takes5

Ceci est un livre

This is a book

« *Mon univers se résume à une connexion au monde, s'enrichit des liens, de l'union* ». Ces propos de l'artiste brésilien Ernesto Neto résument bien la philosophie des éditions Takes5. Un atome seul reste un atome. Uni à d'autres atomes, il crée une molécule, et donc des liens, se complexifie, s'enrichit, et acquiert d'autres propriétés.

C'est en nous inspirant de ce mécanisme naturel que Gregory Leroy, Alexis Fabry et moi nous sommes engagés dans l'orchestration et l'édition de collaborations artistiques inédites. Nous souhaitions proposer un nouveau concept de collaboration éditoriale entre les plus grands talents contemporains, en matière d'art, de littérature, de design et de graphisme. Réunis dans un même projet des parcours différents et fédérer des sensibilités pour créer une nouvelle œuvre était avant tout un pari humaniste audacieux.

À peine sortis de Sciences-Po, et portés par notre passion commune pour les livres, l'art et la littérature, nous avons décidé de créer, en 1995, les éditions Coromandel. Notre premier désir était d'éditer « les livres de nos rêves », en ignorant toutes les mises en garde relatives à la « dangerosité » d'une telle aventure. Nous voulions tenter de réactualiser le *livre de peintre* traditionnel, en nous concentrant sur la photographie, et en utilisant les techniques de réalisation les plus contemporaines. Notre but était de réussir à créer une alchimie unique et surprenante

As the Brazilian artist Ernesto Neto, with whom we recently published a book, says: «All my work is about our connection to the world, it is about relationships, about union.» A single atom will only always remain an atom. United to other atoms, it will form a molecule, and thus links, becoming more complex, enriching, and acquiring new properties.

It is by observing this natural mechanism that Gregory Leroy, Alexis Fabry, and I engaged ourselves in the orchestration and editing of original artistic associations.

We wanted to offer a new concept of editorial collaborations among the greatest contemporary talents in art, literature, design, and graphic design. To unite in one project different itineraries and sensibilities and create a new work was primarily for us a bold humanist bet.

Soon after receiving our diplomas from Sciences Po, carried by our shared passion for books, art, and literature, we decided to create, in 1995, Editions Coromandel. Our first desire was to be able to self-publish the «books of our dreams», ignoring all constant warnings on the «dangerousness» of such an adventure. We wanted to try to inscribe the traditional «artist's book» of our time by focusing on photography and using contemporary techniques for its realization. Our goal was to create unique and amazing chemistry between the various

C'est une ville entre le montagne et le couchant, pris entre l'élévation de la végétation, entre la hauteur des arbres et les étagères et l'inaccessibilité des profondeurs de la mer. Sur la trattoria les débats de membres sont souvent brisés. Des Palmiers, des Pierres, les figuiers, et c'est incompréhensible; il y a si peu d'attention qu'il est plus facile de croire que ces arbres sont unies à tout seuls : canabis, thèbe, grêce, un autre soutient la marche, impossibilité de relâcher la Ville de ses pieds. Impossibilité de renoncer, impossibilité de reculer. Mais le silence.

égal une agriculture du béton.
tenu l'assassin, espèce envoûteuse,
et Moi, je trouvai celle longue
terre, entre le flot de mon rocher
et le bateau de la Ville.
Trop d'opérations pour penser
l'assurance de la réalité.
Des lieux sans aucunement
chacun seul,
Qui saura ce que devra à Rio au milieu
de la catastrophe.
La libération pas et c'est déjà une
violence.



une ombre de
Sang,
qui cultive tout
l'échymose de la
meurtrie; le Mercure au
charme du chagrin
sur le plaisir
du silence.

Wajdi Mouawad
Beyrouth

entre les différents intervenants que nous choisissons, relayée par la cohérence de la forme et celle de notre projet. Quatorze livres ont été publiés par les éditions Coromandel, dont la majorité figurent dans les collections des plus prestigieux musées.

En 2003, pour des raisons personnelles, nous avons dû mettre un terme à notre activité éditoriale, et suivre chacun un chemin professionnel différent. Quelques années plus tard, à la demande de collectionneurs, et sous l'influence de cette passion éditoriale qui ne s'éteint jamais, j'ai créé en 2005 les éditions Take5. Six livres ont été publiés à ce jour. Mon inspiration est restée la même, que je la partage avec mon amie Chahida Ousseimi pour la réalisation de certains projets, ou avec le MoMA avec lequel j'ai eu dernièrement le plaisir de collaborer.

Quelques particularités caractérisent la démarche des éditions Take5:

Chaque projet est longuement mûri. Le livre permet en effet d'expérimenter l'art dans sa forme et son essence les plus intimes. Quelques choix éditoriaux judicieux ont prouvé que chaque ouvrage pouvait être une invitation renouvelée à pénétrer dans un nouvel univers. Chacun de ces univers livre en effet des éléments de réflexion universels, et présente aussi diverses facettes de notre époque. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes engagés à ne travailler qu'avec des artistes, écrivains, graphistes et designers vivants. Nous souhaitons initier une réflexion collective sur un thème dont nous supervisons pas à pas l'exploration à travers le livre, de sa gestation à sa réalisation.

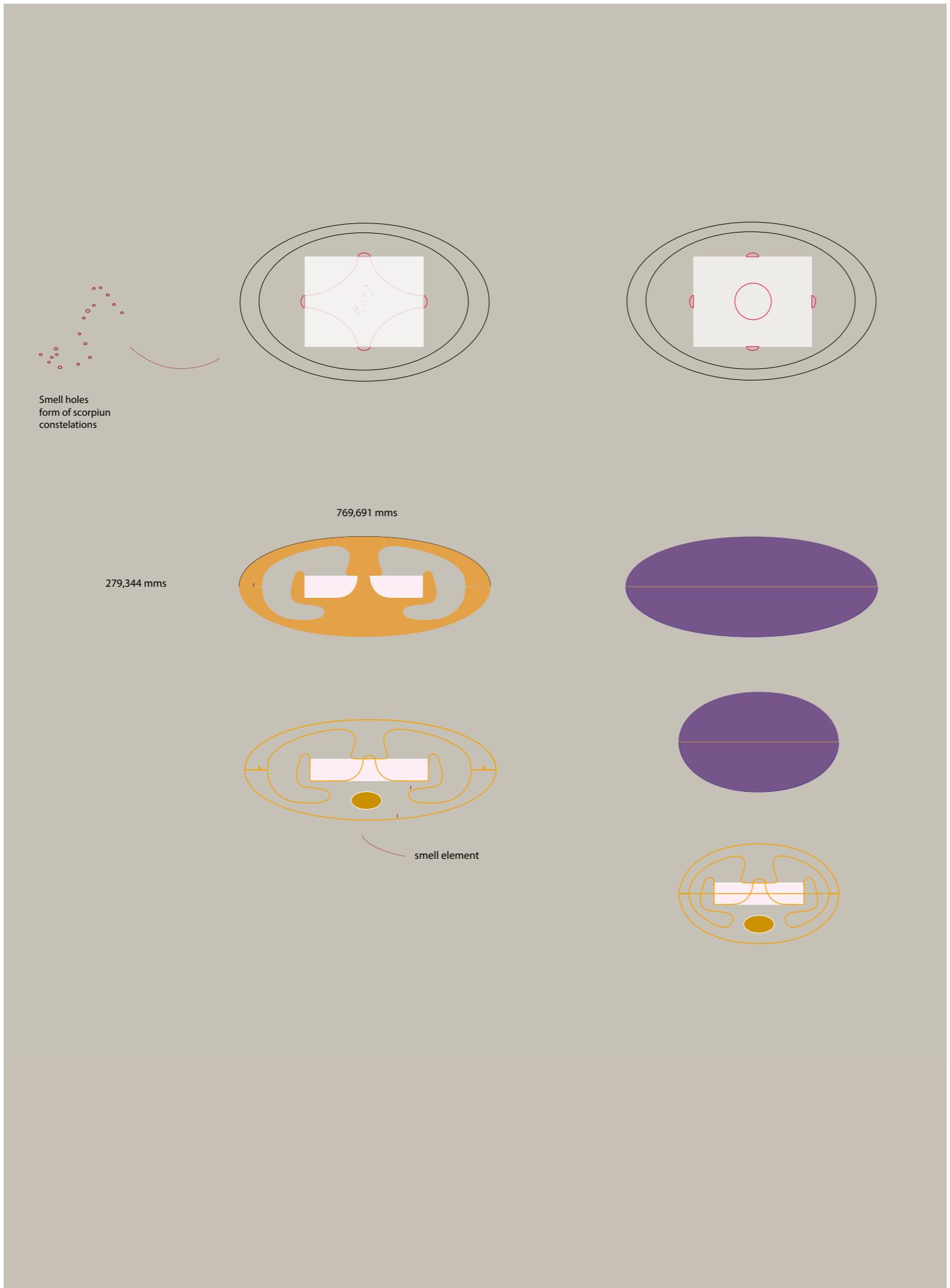
Nous tenons tout particulièrement à instaurer de véritables collaborations, inédites et interactives. Chaque artiste a carte blanche pour créer une œuvre spécialement réalisée pour le thème de ce livre. Cette œuvre existe par elle-même, et acquiert en même temps une autre dimension lorsqu'elle est mise en relation avec les œuvres des autres intervenants.

artists and writers we invited to participate, relayed by the consistency of our project and its form. Fourteen books have been published by Editions Coromandel, which can be found in the collections of the most prestigious museums and private collectors.

In 2003, for personal reasons, we had to put an end to our editorial activity, and each pursued a different professional path. A few years later in 2005, encouraged by some of our most loyal collectors, and under the influence of a vivid editorial passion that never can vanish, I decided to create a new publishing venture named Editions Take5. My inspiration has remained as strong as ever, and my friend Chahida Ousseimi has been adding her enthusiasm to mine in the last years in the creation of some projects. Six books have been published to date, and I had privilege to collaborate with May Castleberry on the most recent one, published by the library council of MoMA.

Take5's editorial goal is to create original associations between artists and writers who come from completely different cultural and sociological backgrounds but who share common sensibilities. The medium of the book allows them to deploy their creativity in a different format and also through a collaborative effort. The books are born of these collaborations, and explore an idea or theme, inspired by the work of the participants. The contributors always have *carte blanche* in these projects, and participate actively in the making of the books, for which they create new works.

Take5's editorial path has some particularities. Each project is well thought out and has matured over a long period of time. The format of the book makes it possible to experience art in its most intimate essence. Some judicious editorial choices have proven that each project could be a renewed invitation into a universe onto itself. Each of these books/universes offer new elements for universal reflection, and at the same time present different facets of our time. That is why we are committed to work only with living artists, writers, graphic artists, and designers. We wish to engage in



22

Ernesto Neto
Book of Chastity

Notre souci de perfection est de plus en plus aiguisé, et nous nous appliquons sans relâche à repousser les frontières de la création éditoriale, comme de la réalisation, afin de réinventer le livre dans tous ses aspects, en symbiose avec notre époque. Les livres des éditions Take5 sont des éditions très limitées (une trentaine d'exemplaires seulement). Ils réunissent des tirages photographiques originaux signés, réalisés par des artistes contemporains reconnus, des textes inédits écrits par des écrivains vivants renommés. Les ouvrages livrent un état fidèle de la photographie contemporaine dans toute sa diversité (arts plastiques, reportage, vidéo ou cinéma). Les éditions Take5 revendentiquent une ouverture particulière en matière éditoriale : le recours à tous les genres littéraires, même habituellement peu présents dans le livre d'artistes. Le design et le graphisme sont novateurs. Chaque livre étonne par sa forme. Pour la mise en page et la création des boîtiers des livres, graphistes et designers (choisis en fonction de chaque projet) ne se limitent pas aux outils traditionnels des livres de bibliophilie et explorent à l'infini les techniques contemporaines : impression laser sur feuilles de plastique, jeux de typographie (pages enterrées pour « patiner » les caractères), embossages et découpes, usage de matériaux nobles comme de matériaux recyclés ou rarement utilisés dans les reliures (zinc, plexiglas, céramique), collaboration avec de grands designers (Ettore Sottsass, Ron Arad) ou des artisans réputés (Gustavo Perez)... Les boîtiers sont créés par des designers dont l'influence sur l'esthétique de notre époque est déterminante. Un soin extrême est apporté à la fabrication de chaque livre, et le choix des matériaux fait l'objet d'une attention toute particulière. Les meilleurs artisans sont sollicités, qu'il s'agisse d'utiliser des techniques anciennes, ou d'avoir recours aux dernières technologies.

En rassemblant dans un même livre des intervenants de pays différents, en publiant les textes littéraires en plusieurs langues et en exposant les livres de la façon la plus internationale possible, les éditions Take5 affichent clairement leur volonté de représentation multiculturelle.

Elles cherchent sans fin, à travers ce pari humaniste audacieux, à renouveler l'idée que nous nous faisons d'un livre. |

a collective exploration of a theme, that we supervise and orientate step by step, from the gestation of the book to its actual realization.

We particularly like to encourage genuine and interactive collaborations. Each artist flourishes freely in the creation of a work specially made for the chosen theme. Each work exists independently, and simultaneously acquires another dimension when it is in relation to the works of others. The format of the book intertwines the text and the images in an intimate dialogue, allowing witness to a unique chemistry between the various artists.

Our commitment to perfection is each time stronger, and we strive tirelessly to push the boundaries of creative publishing, to reinvent the book in all its aspects and in symbiosis with our times. Most of the books come out in editions of thirty copies. They include original signed photographic prints by renowned contemporary artists, and unpublished writings by well-known living writers. Our editorial line is characterized by the use of all literary genres. The books represent contemporary photography in all its diversity (as interpreted by artists, reporters, videographers, and filmmakers). The design and graphic design are innovative and try to go beyond the traditional tools of bookmaking. The tray cases are created by designers who exert a crucial influence on the aesthetics of our time. Extreme care is brought into the making of each book, and the materials are selected with great attention and innovative zeal. The best craftsmen participate in this adventure, using both established techniques and the latest technologies.

By bringing together in one book artists from different countries, publishing literary texts in several languages, and exhibiting the books internationally, Editions Take5 shows its willingness to engender multicultural alliances. By giving everything to this audacious humanist venture, Take5 endlessly seek to challenge and renew ideas we have of books. |

23

Liste des musées ayant acquis les livres
pour leur collection permanente

List of museums that have acquired Coromandel and Take5 books
for their permanent collection

Museum of Modern Art (MoMA)
New York, USA

The Whitney Museum
of American Art
New York, USA

The New York Public Library
New York, USA

The National Museum
of Women in the Arts
Washington, D.C., USA

Harvard University
Cambridge, USA

Yale University
New Haven, USA

New York University
New York, USA

Aperture Foundation
New York, USA

Maison européenne
de la Photographie
Paris, France

Union centrale
des Arts décoratifs
(Palais du Louvre)
Paris, France

Caisse des Dépôts
et Consignations
Paris, France

Musée national d'Art moderne,
Centre Georges Pompidou
Paris, France

Bibliothèque Nationale de France
Paris, France

Museo Nacional,
Centro de Arte Reina Sofia
Madrid, Espagne

Instituto Valenciano
de Arte Moderno (IVAM)
Valencia, Espagne

Centro Portugues de Fotografia
Porto, Portugal

Musée de la Photographie
Charleroi, Belgique

Musée de l'Élysée
Lausanne, Suisse

Fondation suisse
pour la photographie
Kunsthaus Zurich, Suisse

Bibliothèque Publique
et Universitaire
Genève, Suisse

Bibliothèque Cantonale et
Universitaire
Lausanne, Suisse

Fondation Martin Bodmer
Genève, Suisse

Bibliothèque nationale Suisse
Berne, Suisse

Liste des institutions ayant exposé les livres

List of institutions that exhibited Coromandel and Take5 books

Caisse des Dépôts
et Consignations
Paris, France

Union centrale des Arts décoratifs
(Palais du Louvre)
Paris, France

Musée Nissim de Camondo
Paris, France

Centre culturel suédois
Paris, France

The Whitney Museum
of American Art
New York, USA

French Institute
Alliance Française
New York, USA

Philadelphia Museum of Art
Philadelphia, USA

The Art Museum of South Texas
Corpus Christi, USA

Musée de la Photographie
Charleroi, Belgique

Galeria Lopez Quíroga
Mexico City, Mexique

Centre d'Art contemporain
Genève, Suisse

Fotomuseum
Winthertur, Suisse

Christie's
Paris, France

Sotheby's
New York, USA

Fondation Martin Bodmer
Genève, Suisse

Fondazione Sandretto Re
Rebaudengo
Turin, Italie

Lisson Gallery
Londres, Royaume Uni

Beirut Art Center
Beyrouth, Liban

Espace Topographie de l'Art
Paris, France

Librairie Artcurial
Paris, France

Bibliothèque Publique
et Universitaire
Genève, Suisse

New York Public Library
New York, USA

Blondeau Fine Art services
Genève, Suisse

Musée de l'Élysée
Lausanne, Suisse

M O
N S T
E R S



MONSTERS

Monsters 2005

Texte inédit en anglais écrit pour le livre par Tony Oursler.
Pour illustrer 9 photographies originales, inédites et signées de Tony Oursler,
Bande son (remix de bruits captés par la NASA) réalisée et enregistrée sur un CD pour le livre par Tony Oursler
Boîtier conçu par les Radi designers, culbuto en résine blanche, fermé par un globe transparent
Graphisme par Philippe Millot
Chaque copie est numérotée et signée par Tony Oursler et les Radi designers
Édition de 50 exemplaires
Dimension: 45 x 35 x 5,5 cm

Monsters 2005

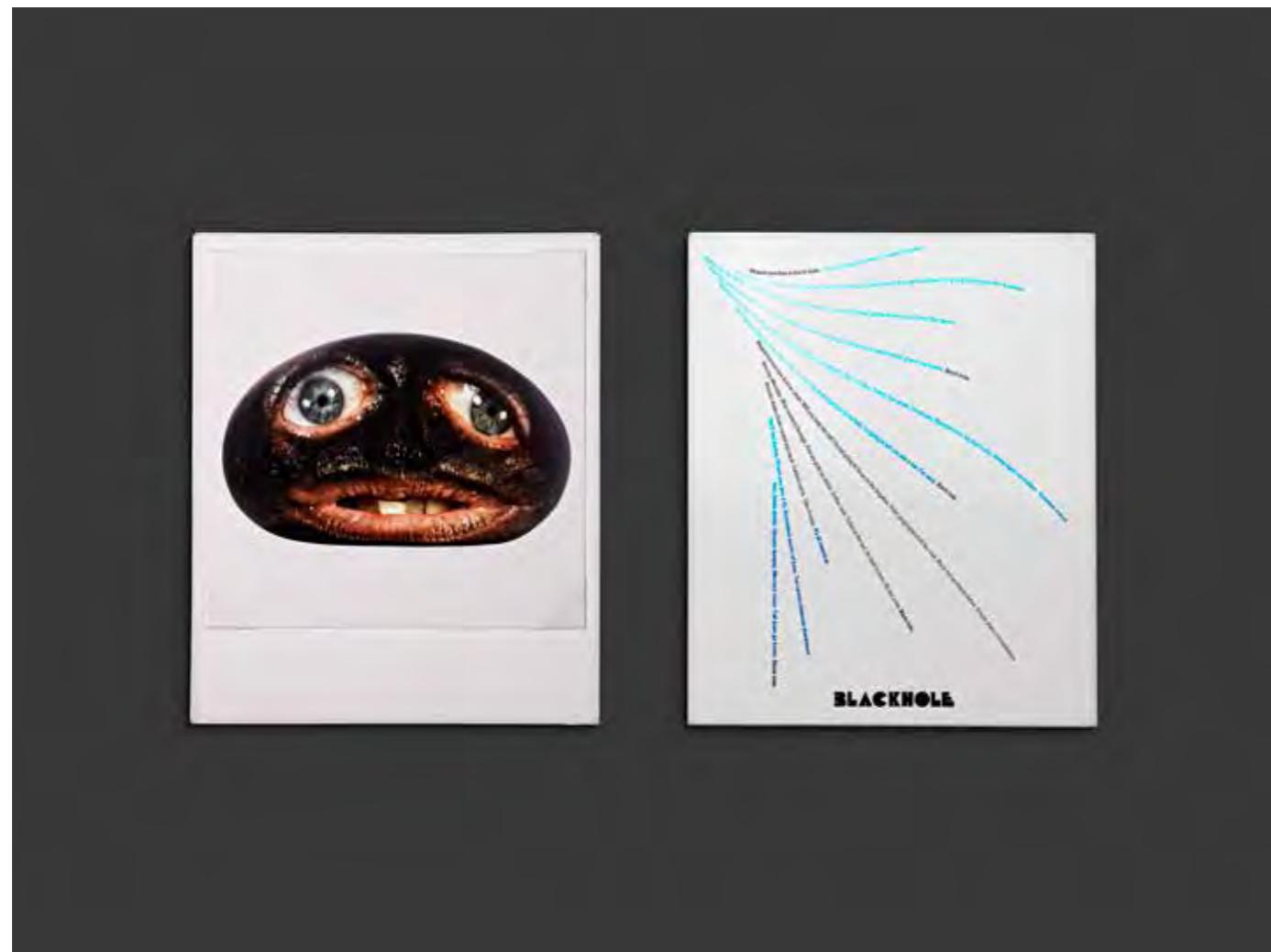
9 original signed photographs and a text specially written in English for the book by Tony Oursler
Soundtrack (remix from noises transmitted by the NASA) created by the artist, and recorded on a CD
Tumbling tray case designed by Radi Designers, made of a white-resin base covered by a transparent globe
Graphic design by Philippe Millot
Each copy is numbered and signed by Tony Oursler and Radi Designers
An edition of 50 copies
Dimension: 17.8 x 13.8 x 2 inches

Dans le livre *Monsters*, le premier livre d'artistes de Tony Oursler, on découvre une discussion anarchique entre des personnages fantasmagoriques, effrayants et drôles à la fois. Tony Oursler tenait beaucoup à réaliser un livre en hommage à ses créatures, afin de laisser une trace pérenne de leur passage, moins éphémère que dans les vidéos.

Les neuf photographies futuristes, explosant de couleurs, capturent les personnages que Tony Oursler met en scène dans ses vidéos. Ces monstres, reliquats d'êtres humains, ont chacun une présence très forte, et un discours cohérent dans son incohérence. Pour l'artiste, il était important de faire entendre par écrit les voix de ces êtres composites, dont le discours n'est parfois pas

Monsters, Tony Oursler's first artist's book, features a chaotic discussion between spooky, scary, and funny characters. Tony Oursler was eager to pay tribute to his creatures through the medium of the book. For him it was important to leave a more lasting trace of their passage, which is somehow ephemeral in his videos.

The artist's futuristic photographs, saturated with colors, are portraits of the characters that are staged in his videos. Each of these monsters, remnants of human beings, has a strong presence and a coherent discourse despite its apparent incoherence. For the artist, it was important to put down on paper the idiosyncrasies of these composite beings, whose mumbling is some-



MONSTERS

écouté dans toute son intégrité lors des projections. Issu d'une famille liée à l'écriture, Tony Oursler a toujours voulu immortaliser par écrit les discours de ses personnages.

Les phrases fusent sans se répondre, tels des monologues ressassés à l'infini. Au-delà de leur apparence étrange et comique, ces monstres révèlent l'étanchéité des consciences et la profondeur des préoccupations des hommes. Ils exposent de façon attendrissante et surprenante les névroses, les angoisses comme la claustrophobie ou la solitude, et les peurs de tout un chacun.

Réaliser un livre avec un artiste vidéaste représentait un défi technique et créatif.

Le graphiste Philippe Millot a très ingénieusement introduit le mouvement dans ce livre: le texte, dans la tradition des calligrammes chère à Rabelais ou Apollinaire, parcourt les pages de façon anarchique et permet d'allier l'imagination visuelle à celle portée par les mots. L'usage d'encre métallisées invite la lumière à danser sur les caractères typographiques et ajoute à cette impression de mouvement.

Chaque monstre a sa propre personnalité. Chaque monologue est retracé par un caractère typographique différent.

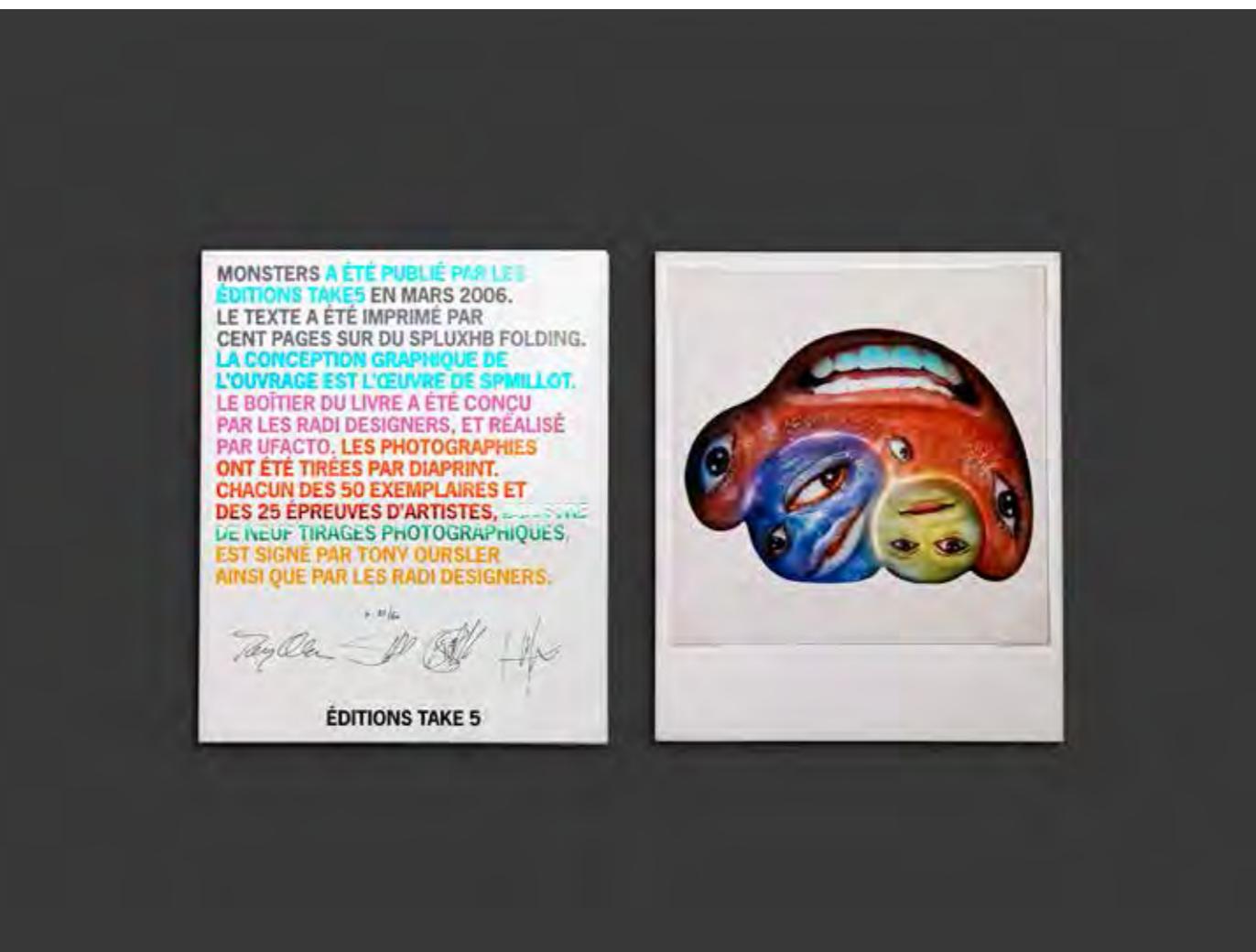
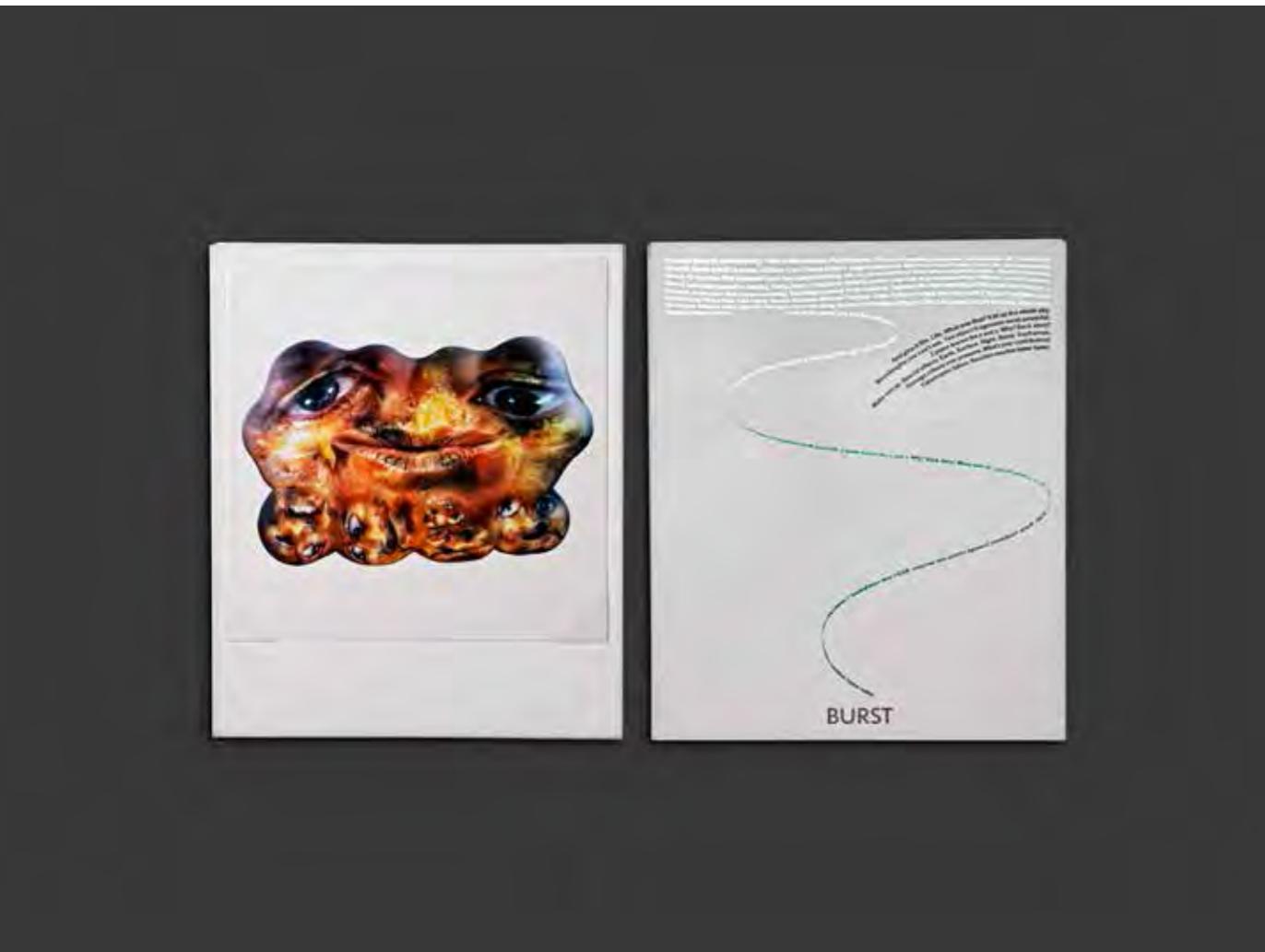
Les tranches des pages, argentées, prolongent ce mouvement de la lumière jusqu'au culbuto, qui prend vie par un mouvement oscillatoire.

times not heard in its integrity during the screenings. Coming from a family of writers, Tony Oursler has always wanted to capture in writing the voices of his characters.

These voices fuse without answering one another, as if they were monologues rehashed ad infinitum. Beyond their strange, comical appearances, the monsters show the narrowing of consciousness and the depth of human preoccupations. In a touching and surprising manner, they expose neuroses, anxiety, claustrophobia, and excruciating loneliness.

Making an artist's book with a video artist was a real challenge on different levels. Recreating the movement of the video, without using any kind of artificial device, was already a challenge for the graphic designer Philippe Millot. Millot made use of ingenious techniques—from the layout of the text to the choice of ink—in order to introduce motion throughout the book. In the tradition of calligrams dear to Rabelais and Apollinaire, the text runs across the pages in tantalizing and sensual spreads, giving free rein to the imagination. The use of colorful metallic ink invites the light to reflect on the typeface as if the words were dancing, adding to the impression of movement.

Each monster has its own personality, and each monologue is transcribed with a different font.



Les Radi designers ont conçu le boîtier du livre, qui oscille à la manière d'un culbuto, à l'image d'un cabinet de curiosité du XXI^e siècle. Tel un bocal de formol, il invite à l'étude ethnographique des monstres et symbolise la sensation d'enfermement qui caractérise parfois la condition humaine : enfermement dans des stéréotypes sociaux ou religieux, dans des schémas de raisonnement en boucle, difficulté de communiquer, dérision de l'homme. Ces personnages ont une vie foisonnante, et leur démarche d'analyse est un terreau créatif qui souligne leur fragilité et les rend attachants. L'oscillation de culbuto permet à chaque instant de mettre en mouvement ces créatures inquiétantes qui semblent s'animer à l'intérieur du boîtier du livre. |

The silver edges of the pages perpetuate this idea of movement of light with the rocking of the tray case, which seems to come to life in an oscillating motion. For the housing of the book, Radi Designers came up with a clever idea, inspired by a 21st-century cabinet of curiosities, a transparent and futuristic container rocking like a roly-poly toy. Like a jar filled with formaldehyde, it confines the monsters and symbolizes the feeling of entrapment that at times characterizes the human condition. It also allows a possible ethnographic study of these characters, who lead intense lives. Their capacity for auto-analysis is a creative soil, and their revealed fragility makes them endearing. The rocking of the roly-poly tray case set these intriguing creatures in motion, who seem to come alive inside book. |

BLACKHOLE

«I'll turn you into a black hole.
Sun spot pop your mind. Carbon burnout.
Brains all over the place. Go figure.
Yum yum. Frog. Crystal vision. Eat optical alpha.
I'm going to turn you into a spider.»(...)

GLOB

«Inside your mind. Inside your body. I've been there.
You think I have a life? You don't even know the meaning
of life. Oh, two worlds that can never meet.
Cross the vast open black spaces. Deep deep space.
You don't understand the code. Expressions and feelings.
Culture. Speed of light. Can you travel it? See what I mean?
Try to live the moment. Comprehend me.»(...)

SYLVAN

«Smoke sunshine shadow
You want me me me
Jump out of the window the prices have dropped
You're headed for a silver splat
I'd like a good tumble in the hay
Let the wind blow you away.»(...)



BURST

« (...)

Explosion. Who blew everything up?
Who could have done such an horrible thing?
What a mess. Ears ringing. Nausea. Dizziness.
Withdraw. Flashback. Anger. Outburst of anger.
Day to day conflict. You can't complete a task.
Fix it in the post. Deliver a script. Jibberish.
You can't control everything. »(...)

SLUMP

« Connection

You don't even know where you are

Slow pass

Where does all the time go?

Are you contributing to this world?

Separate

Please

Worlds

Send me an impulse

What happened to us, to you ? »



BLOB

«Mmmm
Having a bad dream?
Wanna chat?
Sex god core
Blink out black out
In out in out
Up down all around
The man in brown
Pigs will fly
Which way out?»

SCRUNCH

«Linger
Monster
Nice
Field
Border
Effect
Plow
Crazy»

PURPLITE

«I'm going ... precious
Do you understand the colors?
All life forms are valued above physical materials
The colors the spectrums patterns and shapes
It's my mission to save the world
You can't understand me.» (...)



V E
T R I
R O
S A



**Vetri Rosa
2006**

Texte inédit, écrit pour le livre en italien par Ornella Vorpsi
Cahier de traduction anglaise (Ann Gagliardi) et française (Yann Appery)
7 photographies originales, inédites et signées, réalisées par Mat Collishaw pour illustrer le texte d'Ornella Vorpsi
Feuilles pliés, embossage, découpes et motifs photoluminescents sur feuilles de papier cristal
Boîtier dessiné par Philippe Cramer, coffret en noyer massif avec incrustation de cristaux de taille variable, titre marqué à chaud au fer
Graphisme par Philippe Millot
Chaque copie est signée par Mat Collishaw, Ornella Vorpsi et Philippe Cramer
Édition de 50 exemplaires
30,5 x 39,5 x 5,5 cm

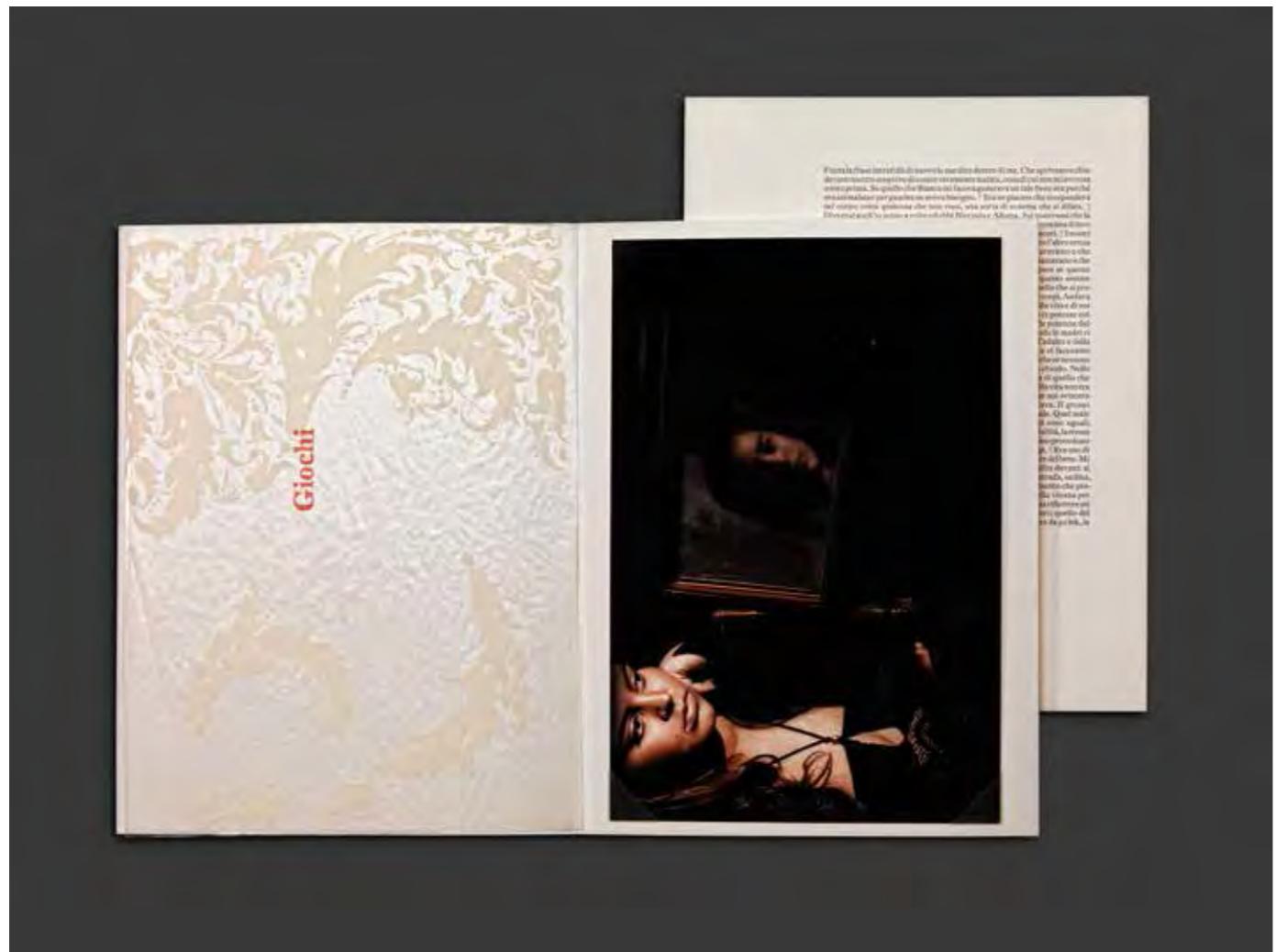
**Vetri Rosa
2006**
Original text written for the book in Italian by Ornella Vorpsi, translated into English by Ann Gagliardi, and into French by Yann Appery
7 original signed color photographs, specially created by Mat Collishaw to illustrate Ornella Vorpsi's text
Folded leaflets, embossing, cutting, and photoluminescent patterns on glassine sheets
Traycase designed by Philippe Cramer, walnut with inlaid crystals of varying size, title printed with a hot iron
Graphic design by Philippe Millot
Each copy is signed by Mat Collishaw, Ornella Vorpsi, and Philippe Cramer
An edition of 50 copies
11.8 x 15.3 x 2 inches

VETRI ROSA

Dans le livre *Vetri Rosa*, le photographe anglais Mat Collishaw et l'écrivaine albanaise Ornella Vorpsi entremêlent de manière très sensuelle leurs approches philosophiques de la vie et de la mort, de l'innocence et de la beauté. Il s'agit d'un conte initiatique, qui évoque les notions toute relatives du temps et de l'espace quand elles se rapportent à la conscience.

Depuis l'autre-delà, une jeune fille morte contemple les fragments de sa brève existence. La jeune héroïne de *Vetri Rosa* perçoit la vie à travers le filtre de son kaléidoscope, des morceaux de tessons de verre rose qui enchantent son regard d'enfant et faisaient miroiter les jeux les plus délicieux. Elle en dissèque ses mécanismes avec le recul et la sagesse d'un regard distant. Quelques

In the book *Vetri Rosa*, the British photographer Mat Collishaw and the Albanian writer Ornella Vorpsi intertwine in a very sensual way their philosophical approaches to life and death, innocence and beauty. It is a tale of initiation, evoking the relativity of time and space as it relates to consciousness. The young heroine of *Vetri Rosa* perceives life through the filter of a kaleidoscope-formed by bits of pink glass shards-and manages to dissect its mechanisms with the insight and wisdom of a far-off look. With great clarity and poetry, she captures and describes moments of familial intimacy, love, and friendship. Very early in life these moments make their mark on our consciousness, and evoke the loss of a certain innocence. *Vetri Rosa*



VETRI ROSA

moments de l'intimité familiale, amoureuse ou amicale sont décrits avec lucidité et poésie. Amours adolescentes, douceur des corps et morsures du cœur, émotion et extase des premiers sentiments, ces moments impriment très tôt dans la vie leur empreinte sur notre conscience. Ils incarnent la perte d'une certaine innocence et les saveurs fugitives de l'interdit. *Vetri Rosa* explore le voyage « *merveilleux et poétique de l'enfance à l'errance, la perversité et la violence de la vie quotidienne* ».

Mat Collishaw s'est inspiré de ce voyage initiatique pour illustrer par ses photographies le texte écrit pour le livre par Ornella Vorpsi. Puisant son inspiration à la fois dans la douceur des tableaux flamands et dans l'atmosphère contenue de l'époque victorienne, il brouille les frontières temporelles et greffe une beauté vénéneuse sur les problématiques actuelles. Pour *Vetri Rosa*, il a photographié en clair-obscur deux jeunes filles dont la beauté mélancolique camoufle une charge dramatique et métaphorique sous-jacente. Chaque photographie est une allégorie, et se réfère de façon poétique à des thèmes fondamentaux comme la liberté, la conscience de soi, l'amitié, l'érotisme ou le regard de l'autre. Où se situent le bien et le mal, la frontière entre ce qui est moral et ce qui ne l'est pas, entre l'horreur et le sublime? De ces interrogations naissent des œuvres ambiguës, dont émanent une douceur et une poésie qui contrastent avec une certaine noircœur, et un véritable questionnement. « Je ne recherche pas la provocation, explique Mat Collishaw, mais une expression du sublime, ce

explores the "beautiful and poetic childhood wandering, the evil and violence of everyday life."

Mat Collishaw imagined a visual story resembling a rite of passage to illustrate Ornella Vorpsi's text with his photographs. Inspired by the chiaroscuro of Flemish paintings and the contained atmosphere of the Victorian era, the artist blurs temporal borders and grafts a poisonous beauty onto contemporary preoccupations. For *Vetri Rosa*, he photographed two girls whose melancholic beauty hides a dramatic and metaphorical burden. Each photograph is an allegory, and refers in a poetic way to such themes as freedom, self-awareness, friendship, and eroticism. Where do we draw the line between good and evil? where is the boundary between moral and immoral, the horror and the sublime? Mat Collishaw's photographs reveal the ambiguity of life, radiating a sweetness and a poetry that contrast with some darkness and generate a real sense of probing. "I don't seek provocation," says Mat Collishaw, "but an expression of the sublime and the horror, the feeling that one gets when confronted with them, which shows a beauty that would not exist if ugliness were not there."

The graphic designer Philippe Millot transcribed this discomfort throughout the pages with different ideas and techniques : the typeface, of a rather classical and literary form in a somewhat ambiguous sepia color, shrinks over the pages, echoing the breath of the narrator stifled by anguish as her story unfolds. Patterns



VETRI ROSA

Sono morta per caso. Dico per caso perché ero ancora giovane e non era malata... Ma il frangibile umano appena non è già vecchio per morire. Dunque non dovrei dire che ero ancora giovane, non ero malata, ero un umano che poterà morire come tutti in qualsiasi momento, ecco... "In vita ho molto meditato sulla morte, sul trascorso giorno senza che il suo velo filtrasse le cose certe. Il mio ricordo non mi ha mai lasciata sola. Forse è stata la cosa più fedele di tutto quello che ho conosciuto e avuto nella mia breve esistenza di diciassette anni. Quando succadeva, (molto di rado, quasi mai) che durante il giorno, per varie ragioni, il gusto della morte non mi lambisse, era sicura che la notte avrebbe illuminato questo tracimare. Nella notte qualcosa di scuro mi avrebbe svegliata e mi avrebbe fatto accendere la piccola luce jour. Come prima cosa il respiro doveva calmarsi, poi riabituar si alla stessa, riconoscerla, meglio pensare a cose già, c'era sempre il viso di una ragazza che non era un'amica, afflitta, vana a scambiare ogni tanto un saluto e niente o, quel viso non mi perdeva mai, mi rasserenava. Ogni volta che mi svegliava col cuore all'impazzata, cercavo di ricomporre nel buio il faccino di Bardha. Non ho mai potuto spiegare il suo potere su di me, ma forse la giocondità che emanava mi procurava dei lampi di calma. Lei non l'ha mai saputo e lei non mi amava..." Adesso che conosco la morte sono molto più tranquilla di quanto fossi in vita. La morte è pacifica, ti lascia l'animo in quiete e, se vuoi, puoi essere un ottimo osservatore..." Da morti non si ha più paura di dire quello che si pensa. Il pensiero è oggettivo perché si è distaccati dall'territorio. Stesso un perfetto spettatore. Niente male, comincio solo come da bambini si contemplano i disegni luminosi e geometrici che crea il movimento del caleidoscopio nelle mani. Così faccio ruotare piano piano i vetri colorati



sentiment que l'on éprouve lorsqu'on est devant une chose effroyable, et dont il ressort une beauté qui n'existerait pas si la laideur n'était pas là. »

Le graphiste Philippe Millot a retroussé ce malaise existentiel à travers les pages de plusieurs façons : la typographie, plutôt classique et littéraire, d'une couleur bistre un peu ambiguë, voit son corps se rétréci au fil des pages, pour faire écho au souffle de la narratrice étouffée par l'angoisse au fur et à mesure de son récit.

Des motifs inspirés par l'époque victorienne ont été imprimés à l'encre photoluminescente sur des papiers transparents. Ces fins papiers se posent comme un voile sur les images de Mat Collishaw, accessibles au premier abord seulement à travers un petit cercle découpé dans le papier. Le lecteur, devant ce cercle qui figure le trou d'une serrure, se sent comme un voyeur, autre clin d'œil à l'époque victorienne chère à Mat Collishaw, et de la répression qui la caractérise. Plus le récit avance, plus les motifs qui recouvrent les papiers sont chargés et envahissent la page afin de symboliser la suffocation éprouvée par la jeune fille.

Le boîtier du livre, créé par Philippe Cramer, en parfaite harmonie avec les sensibilités de l'écrivain et de l'artiste, joue sur le contraste de la rudesse du bois massif avec la pureté des cristaux, lesquels représentent deux facettes diamétralement opposées du carbone et symbolisent l'innocence brute de l'enfance et le cynisme de l'âge adulte. Les cristaux font référence aux *Vetri Rosa*, petits morceaux de verre rose au travers desquels l'héroïne du texte d'Ornella Vorpsi regarde les moments de sa vie décomposés comme par le prisme d'un kaléidoscope. |

inspired by the Victorian era, an ambiguous epoch particularly dear to Mat Collishaw, were printed in photoluminescent ink on transparent paper. These fine paper sheets lie like a veil over Mat Collishaw's images, casting a shadow on them as they only appear at first through a small circle cut in the paper. This circle represents a keyhole, making the reader feel like a voyeur and evoking the inflections of the Puritanism of the Victorian era. As the story progresses, the patterns on the transparent sheets get busier and busier until they invade the page in order to symbolize suffocation.

The housing of the book, created by Philippe Cramer in perfect harmony with the sensibilities of both the writer and the artist, plays with the contrast between the harshness of solid wood and the purity of crystals, which represent two diametrically opposed facets of carbon. It symbolizes the evolution of a human being, from innocent child to polished adult. The crystals refer to "vetri rosa," the small pieces of broken glass through which the heroine of the text examines her life as the prism of a kaleidoscope. |

PURGATOIRE

Une fois mort, on n'a plus peur de dire ce qu'on pense. La pensée est objective parce qu'on est détaché de la chair. Je suis un spectateur parfait. Plus rien ne me touche, je ne fais que contempler comme dans l'enfance on contemple les dessins lumineux et géométriques que crée le mouvement du kaléidoscope entre les mains. Ainsi, je fais rouler lentement les verres colorés de mon existence.

(...)

JEUX

Nous ne savions même pas si ce désir du plus profond, du plus subtil, de plus de douleur, si cette sensation sans nom possédait vraiment un lieu concret dans la vie. Ce qui se produisait en nous se transmettait à notre sang, habitait nos corps. C'était au-delà de nous, de la conscience que nous avions alors de la vie et de nous-mêmes. Cette chose sans nom, ce désir dont nous sentions qu'il pouvait nous combler, nous remplir jusqu'à une douleur encore étrangère à notre expérience, c'était l'homme, la puissance de l'homme, pénétrant nos âmes, nos corps.

(...)

DRAP BLANC

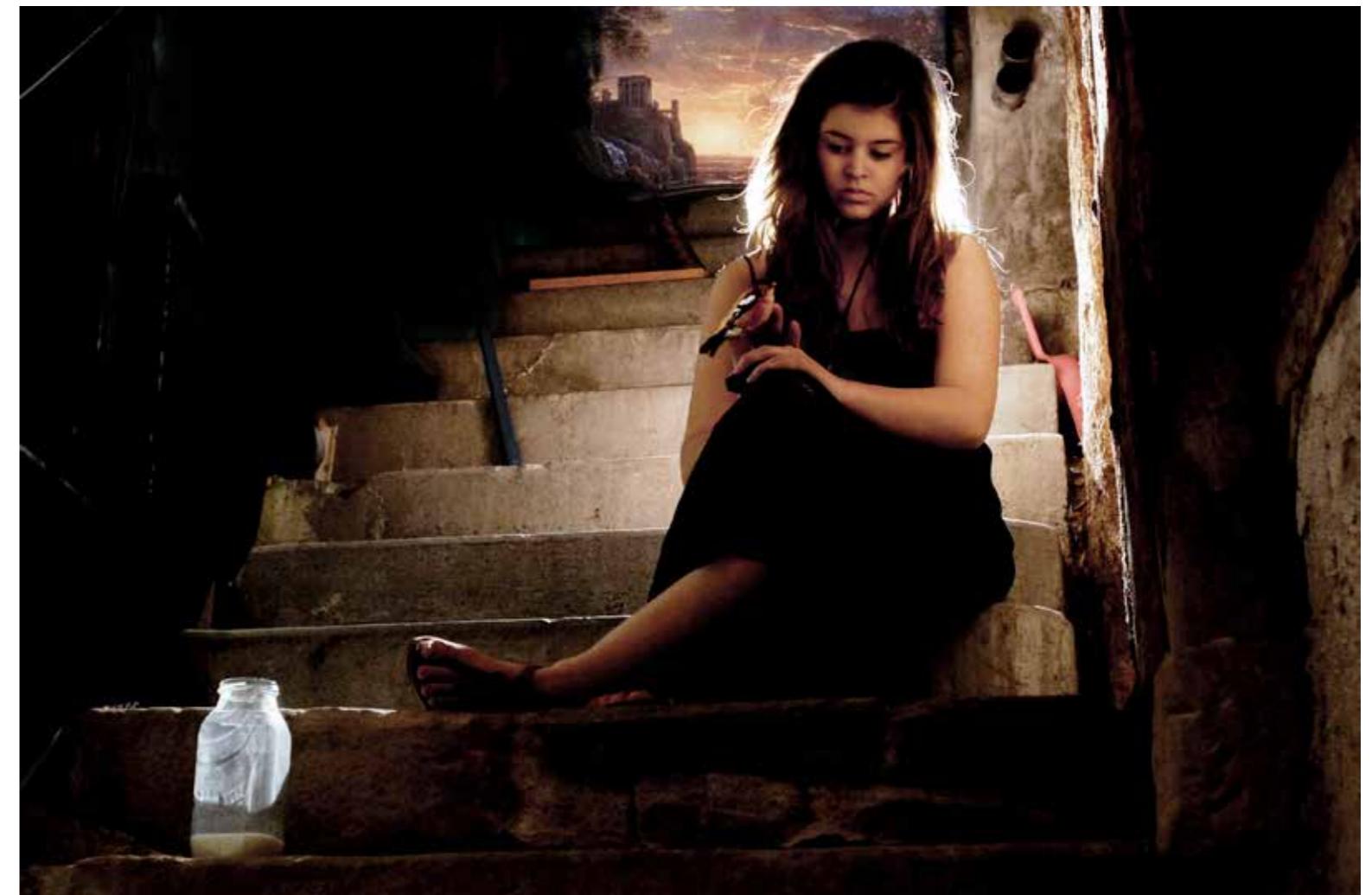
Les grandes choses n'avertissent jamais de leur venue. Dehors il faisait beau, c'était une nuit d'été avec à profusion le parfum de l'herbe mouillée et les lucioles qui flamboyaient autour.

(...)

VASCO

La beauté est une puissance aveugle, elle te prend, te coupe le souffle, elle te creuse les yeux parce qu'ils ne doivent appartenir qu'à elle, elle seule doit être guettée, elle te jette dans la douleur, te reprend de nouveau, te tranche la langue, te brise les jambes, te rend esclave. Tu la subis contre ta raison.

(...)



ARTA

L'œil d'Arta gisait dans ma main. Alors que je cherchais à le lui rendre, dans ma confusion je fis choir le globe. Avec un bruit cristallin il se brisa en deux. Deux demi-sphères blanches. Je levai la tête. Arta murmura: ne t'inquiète pas, c'est un œil de verre, je m'étais lassée de cette couleur d'œil, à la maison j'en ai d'autres. Toi, c'est rose que tu voudrais, pas vrai? Je sais que tu aimes ça les tessons roses! Tu ne peux rien me cacher!

(...)

RETRouveAILLES

Qu'elle était belle leur jeunesse. La jeunesse vue du dehors, celle qui n'est pas vécue de l'intérieur. Jaillissaient des larmes parce que pareille beauté était à en perdre l'haleine, à m'en serrer le cœur. Je souriais mais dissimulais mon sourire, nulle rencontre n'était possible sur ces terres, et celle-là même où nous nous étions rencontrées, nous voulions l'oublier.

PURGATORY

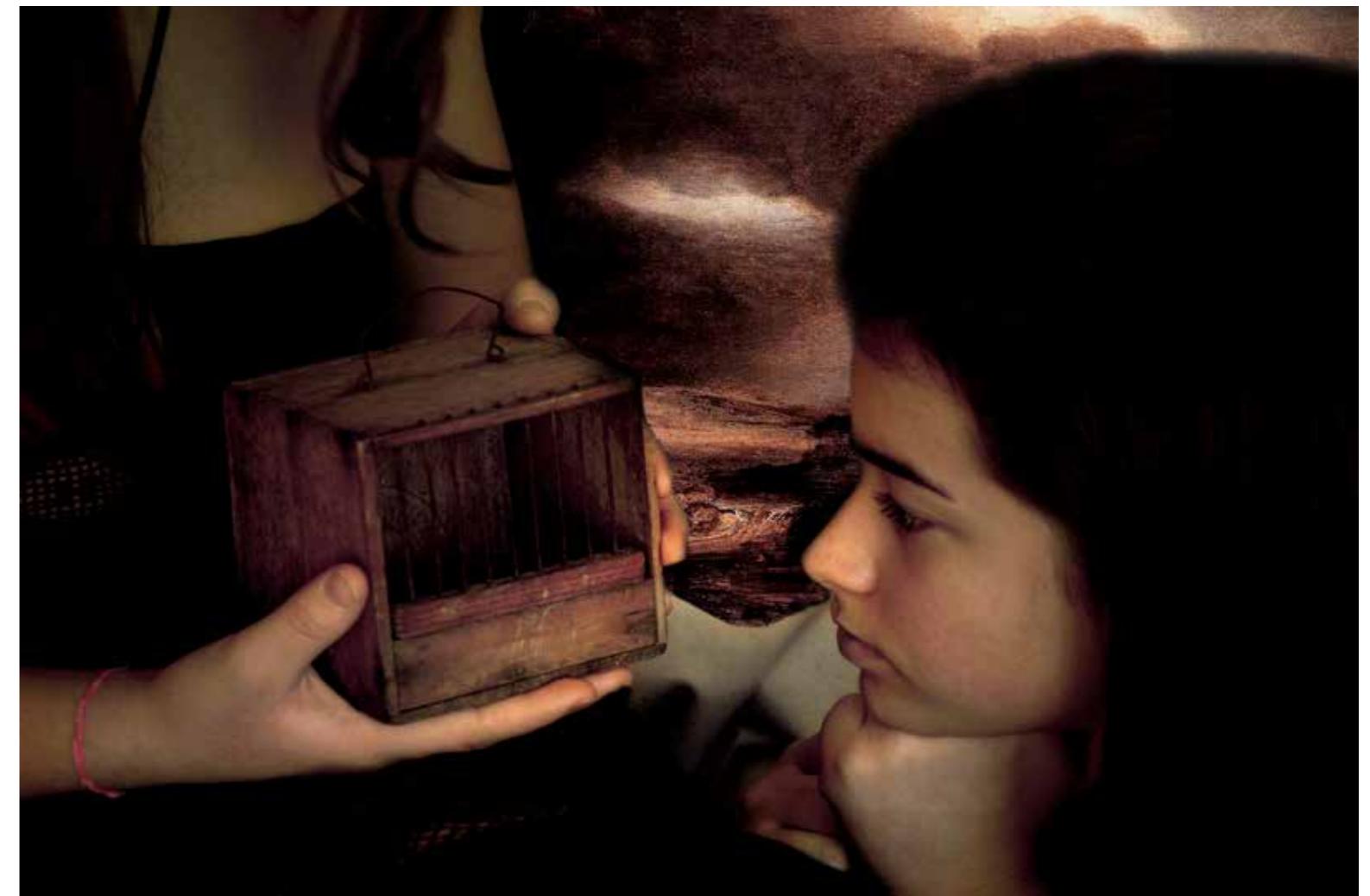
When you're dead you're not afraid anymore of saying what you think. Thought is objective because you no longer touch the ground. I'm a perfect spectator. Nothing hurts, I simply contemplate, the way children contemplate the luminous geometric designs created by the movement of a kaleidoscope. Slowly, I rotate the colored bits of glass of my existence.

(...)

GAMES

We didn't even know if this desire for something deeper, subtler, more painful, if this feeling without a name had a concrete place in life. What we created together passed into our blood, into our bodies. It went beyond us, beyond the awareness we had then of life and of ourselves. That nameless thing, that desire that we sensed could fill us completely, fill us to the point of a pain we did not yet know, was man, the power of man, his penetration of our souls, of our bodies.

(...)



WHITE SHEET

Big things always come without any warning.
Outside it was nice, a summer night, so much wet-grass smell
and fireflies flashing all around.

(...)

VASCO

Beauty is a blind force, it grabs you, takes your breath away,
gouges out your eyes because it wants them all to itself,
wants you to have eyes only for it. It throws you into pain,
grabs you up again, cuts out your tongue, breaks your legs,
makes you its slave. You suffer this against your will.

(...)

ARTA

Arta's eye lay in my hand. Involuntarily while I was trying to give it back to her it fell to the ground and with a crystalline sound broke in half. Two white semi-spheres. I looked up. Arta whispered, Don't worry, it's a glass eye. I was tired of that eye color anyway. I have others at home. You'd want a pink one for sure, wouldn't you? I know you love pink bits of glass. You can't lie to me!

(...)

REUNIONS

Their youth was so beautiful. Youth seen from the outside, not youth lived from within. Tears trickled out because so much beauty took my breath away, hurt my heart. I smiled now and then and hid my smile. We were not in lands where it was possible to meet. If anything, we wanted to forget the lands where we could meet.

(...)



B E
Y R O
U T H



**Beyrouth
2008**

16 photographies originales (12 tirages noir et blanc et 4 tirages couleur) signées de Gabriele Basilico, dont 5 réalisées spécialement pour le livre en 2008, faisant suite aux images de 1991 et 2003

Tous les tirages ont été choisis conjointement par l'éditeur et l'artiste pour cette édition

Texte inédit, écrit pour le livre en français par Wajdi Mouawad, traduit en anglais par Bernard Hoepffner

Le livre est en outre enrichi d'un fac-similé du carnet dans lequel l'auteur a écrit le texte

Graphisme réalisé par Philippe Millot, en collaboration avec les éditions Take5

Le boîtier de chacun des 15 exemplaires du tirage de tête créé par Robert Stadler est composé de plaques de mousse solidifiée couleur sable stratifiées par du pvc blanc

Les 25 autres exemplaires sont contenus dans un boîtier en papier gris anthracite évoquant une cotte de maille

Chaque copie est signée par Gabriele Basilico et Wajdi Mouawad, (et Robert Stadler pour le tirage de tête)

Édition de 40 exemplaires dont un tirage de tête de 15 exemplaires

30 x 39,5 x 7,5 cm

39 x 53,5 x 11 cm (tirage de tête)

**Beyrouth
2008**

16 original signed photographs (12 black-and-white prints and 4 color prints) by Gabriele Basilico, five of them taken in 2008 specially for the book, completing the series from 1991 and 2003

All the photographs have been chosen jointly by the publisher and the artist for this edition

The text has been specially written for the book by Wajdi Mouawad, in French, and translated into English by Bernard Hoepffner

A facsimile of the author's notebook has been reproduced and inserted in the tray case

The graphic design is the creation of Philippe Millot and Editions Take5

15 copies are enriched with a tray case designed by Robert Stadler. The tray case is made of brown resin layers held by white plastic sheets evoking teutonic plates

The 25 remaining copies include a cardboard tray case covered with serigraphed dark-gray paper evoking armor

Each copy is signed by Gabriele Basilico and Wajdi Mouawad (and by Robert Stadler for the first 15 copies)

An edition of 40 copies, of which 15 rest in a tray case designed by Robert Stadler

11.8 x 15.3 x 2.8 inches
15.3 x 20.8 x 4.3 inches (white tray case)

BEYROUTH

Lorsqu'ils posent leur regard sur Beyrouth, ni Gabriele Basilico ni Wajdi Mouawad ne cherchent à en imposer leur vision. Comme le dit Wajdi Mouawad, «mes pièces de théâtre ne traitent pas de la guerre, mais parlent de la tentative de rester humain dans un contexte inhumain».

Chacun, à sa façon, privilégie l'objectivité pour faire résonner la part d'humanité qui est en nous. Le texte de Wajdi Mouawad, tout comme les photos de Gabriele Basilico, nous submergent : ils documentent la guerre avec la volonté de témoigner sans jugement, sans détour, sans parti pris, tout en appelant à la responsabilisation des consciences. «Je crois que les générations qui arrivent auront besoin de reconstruire en disant que l'on peut être responsable tout

When they evoke Beirut -
Beyrouth in French -, neither Gabriele Basilico nor Wajdi Mouawad seek to impose their personal vision of the city. According to Wajdi Mouawad, "My plays aren't about war, but about the attempt to remain human in an inhuman context."

Like Wajdi Mouawad, Gabriele Basilico seeks objectivity as a way of making our humanness resonate within us. Both of their works are overwhelming: Gabriele Basilico's photographs are silent, neutral, highly objective images. As the artist explains, the photographer's eye has to give time to the places he captures so as to penetrate their essence. For Basilico this involves adopting a philosophical and existential attitude that allows



BEYROUTH

en restant dans le monde», rappelle l'auteur. Les photos de Gabriele Basilico sont des images étonnamment objectives, neutres, silencieuses. Comme l'explique ce dernier, «la "lenteur du regard", en syntonie avec la photographie des lieux, est une attitude "philosophique" et existentielle, grâce à laquelle on peut tenter de retrouver, dans le monde extérieur, une possibilité de "sens"». À travers ce souci éthique du détail de la représentation et de la qualité des images, il y a dans les photographies de Gabriele Basilico une rigueur et une perspective qui nous empêchent de tomber dans la glorification du passé, mais invitent plutôt à une quête d'objectivité.

Sans être narratives, les photographies parviennent néanmoins avec beaucoup de force à exposer les cicatrices encore à vif d'une ville perpétuellement détruite et reconstruite, dont la capacité de résilience est extraordinaire : Beyrouth, telle un phénix, semble sans cesse renaître de ses cendres. C'est dans cette perspective que les éditrices ont choisi d'entremêler dans le livre des photographies prises par Gabriele à différentes époques : les photographies prises en 1991 juste après la guerre civile, celles de 2003 qui montrent l'élan optimiste de la reconstruction, et les photographies de 2008, prises spécialement par Gabriele Basilico pour le livre, qui évoquent les nouveaux défis auxquels Beyrouth est confrontée. Il ne s'agit pas de dresser un portrait chronologique de la ville, à travers un «avant et après», mais plutôt de montrer sa capacité à se transformer sans cesse.

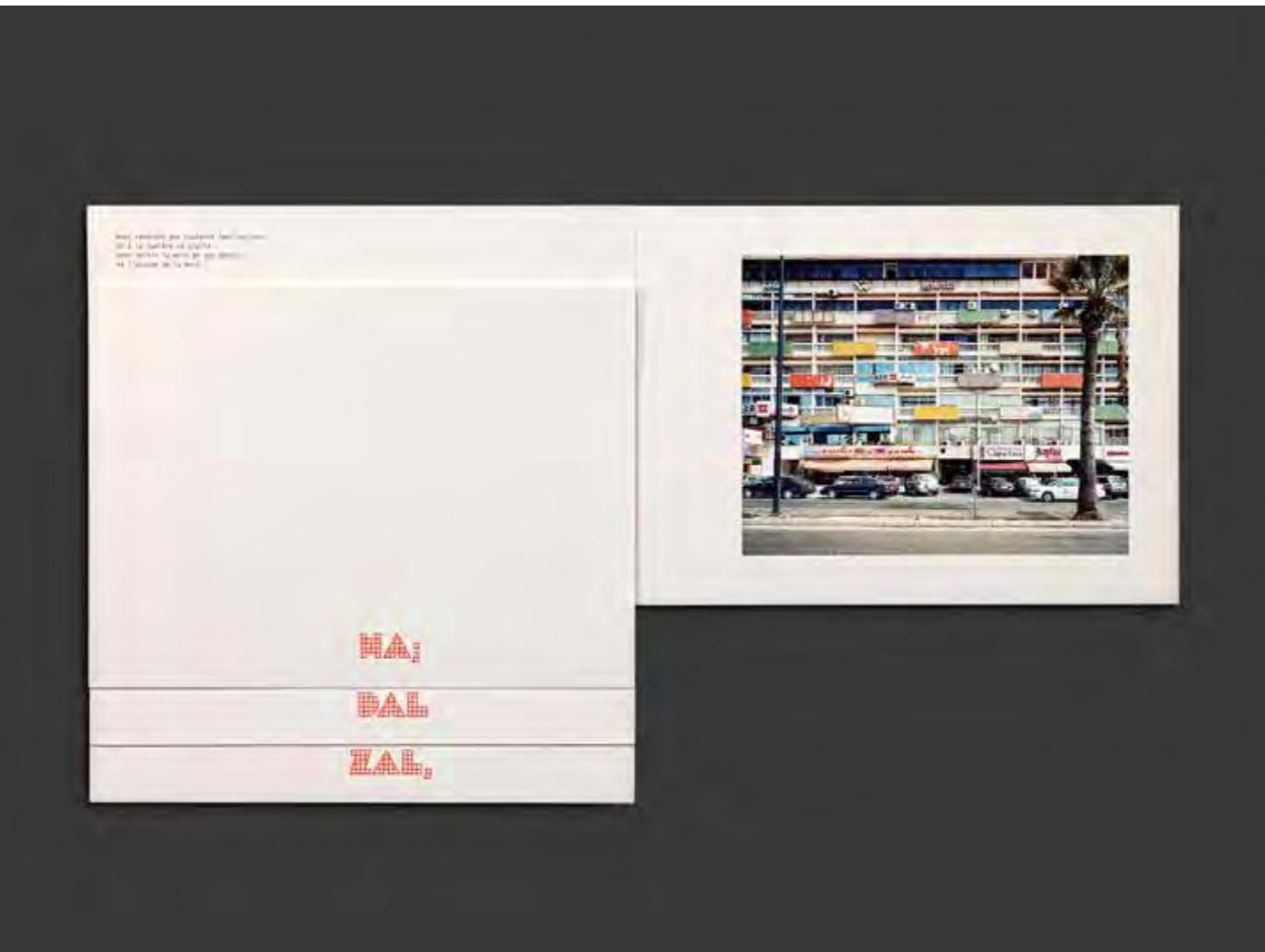
Le texte qui accompagne les photographies, écrit spécialement par Wajdi Mouawad pour le livre, crée un écho bouleversant aux images. Sont évoqués les blessures de l'exil, l'absurdité des guerres fratricides, le déracinement, la perte de la langue, le deuil de l'enfance, l'oubli des couleurs, mais aussi la résilience de l'être humain, incomensurable. Ce dernier, malgré sa vulnérabilité, manifeste envers et contre tout sa détermination d'aller au fond des choses pour découvrir la vérité. Comme le dit Stanislas Norley, le théâtre de Wajdi Mouawad, «théâtre de l'intime aux formes épiques», a une portée universelle. Le texte du livre, de par son format plus intimiste, parvient à condenser toute la substance de ce théâtre épique. Il a une importance symbolique particulièrement forte, dans la mesure où il est la première incursion de l'auteur dans le registre poétique.

him to find meaning in the outside world. Thanks to his non-compromising sense of ethics and his close attention to image quality, Basilico demonstrates with his images a rigor and a perspective that prevent us from glorifying the past. Rather, they represent an unflagging quest for objectivity.

Although not narrative, his photographs manage with great strength to expose the still-open scars of a city that is constantly being destroyed and rebuilt, and which has an extraordinary capacity for resilience; like the phoenix, Beirut seems constantly to rise from its ashes. For this reason, the publishers deliberately mixed photographs taken from different times, unfettered by chronology: images of a destroyed city taken in 1991 right after the war, images of the reconstruction from 2003, images evoking destruction for the purposes of construction, and current shots taken for the book by Gabriele Basilico in Beirut in 2008. The idea was to disregard the classical time frame of "before and after," and concentrate on the idea of perpetual transformation.

Written specially for this book, Wajdi Mouawad's text condenses all the substance of the playwright's work. For the author, it has a particularly strong symbolic importance since it is also his first incursion in the poetic register. The wounds of exile, the absurdity of fratricidal war, and the astonishing resilience of human beings are described in a powerful-and-beautiful way.

A true synergy occurs in this book between the various participants-author, photographer, graphic designer, translator, editor. The interplay between Gabriele Basilico's photographs and Wajdi Mouawad's text is breathtaking. With this in mind, and in respect to the gravity of the subject, Philippe Millot created a simple and airy layout. The importance of the color white, a symbol of hope, contrasts with an almost telegraphic typography alluding to the pragmatism of wartime. Design is at the service of art, not yielding to it but giving it its space. The typeface used for the titles, inspired by the construction blocks used in the Middle East, evoke their variable geometry, and also the form of *mashrabiyas*.



Alors qu'une véritable alchimie s'opère entre la photographie et le texte, le graphisme se met au service de l'art, sans s'effacer devant celui-ci et en lui donnant tout son souffle. Philippe Millot s'est orienté vers un graphisme sobre, aéré, laissant toute sa place au blanc, symbole de lumière et d'espoir. En choisissant une typographie neutre, presque télégraphique, il respecte la gravité du sujet traité. Sa sobriété laisse délibérément place à l'émotion que suscite le sujet.

Les lettrines des titres, inspirées par les briques de construction utilisées au Proche-Orient pour les constructions modulables, évoquent les moucharabiehs. Le graphiste a créé enfin quelques dessins abstraits en écho aux photographies de Gabriele Basilico, qu'il a dissimulés sous les tirages.

Pour construire l'architecture du livre, l'éditeur s'est inspiré du petit carnet Moleskine sur lequel Wajdi Mouawad a écrit et dessiné son texte.

Le livre est rythmé comme une respiration par l'alphabet arabe, égrené avec les lettres de l'alphabet latin au fil des pages. Cette dialectique entre les deux alphabets met en relief les affres de l'exil et l'importance de la langue maternelle.

C'est en partant de cet équilibre instable qui caractérise la ville des «plques tectoniques de chagrin» dont parle Wajdi Mouawad que Robert Stadler a créé le boîtier du tirage de tête du livre.

S'inspirant de la théorie présentée par le physicien Kolmogorov en 1941, la théorie de la dissipation, selon laquelle certains objets subissent de perpétuelles turbulences, le designer a imaginé un empilement aléatoire de plaques tectoniques qui se seraient décalées entre elles après une secousse. Les strates, construites en mousse alvéolaire et enserrées par des feuilles en composite blanc, évoquent un matériau de construction, comme un clin d'œil à la formation d'architecte de Gabriele Basilico, et à sa retenue moderniste. Ces strates étagées nous rappellent aussi les architectures «à croissance illimitée» du Corbusier, destinées à évoluer dans l'espace et dans le temps, à s'agrandir selon les besoins et les variations de leur environnement.

Un autre boîtier a été réalisé pour cette édition, recouvert par un papier métallique qui rappelle la texture de la cotte de maille. |

For the architecture of the book, the graphic designer and publisher based it on the little Moleskine notebook in which Wajdi Mouawad wrote and drew his texts. The Arabic alphabet gives its rhythm to the pages like a breath of air. This dialectic between the Arabic and Latin alphabets highlights the rupture of exile and the importance of language in the identity of a human being.

The author's powerful description of the "tectonic plates of grief," an unstable equilibrium that characterizes the city in times of war, inspired designer Robert Stadler for the tray case of the book. Referring to a theory, established by the Russian physicist Kolmogorov in 1941, that some objects never have a fixed shape, the designer has created a random stack of plates that could have shifted after an earthquake. These strata, constructed with architect's foam sandwiched between sheets of white composite, reflect Gabriele Basilico's training as an architect and his modernist restraint. Another case was proposed for the regular edition, made of metallic paper evoking an armor. |

Un texte impossible à écrire
ou bien de droite à gauche
en tout cas à l'envers
car ici tout se joue à l'envers.
À l'envers du temps.

le Retard
il y a un silence sismique.
Tremblement de terre de silence.
Plaque tectonique de chagrin.

A text that cannot be written
either from the right to the left
anyway in reverse
for here everything is in reverse.
In reverse of time.
the Delay
there's a seismic silence.
Earthquake of silence.
Tectonic plate of grief.

C'est une ville entre la montagne et le couchant,
prise entre l'élévation et la noyade,
entre la transcendance des montagnes
et l'immanence des profondeurs de la mer.
Sur les trottoirs les dallages de marbre
sont souvent brisés.

It is a city between mountain and sunset,
caught between height and drowning,
between the transcendence of the mountains
and the immanence of the sea depths.
On the pavements, marble paving stones
are often broken.



C'est sous des ciels dissemblables
que se dissout la grâce de l'enfance

passant de ciel cyan au ciel sable

Va et Vient
ciel-ciel
Ainsi se poncent
les lamelles fines de la joie

It is under dissimilar skies
that the grace of childhood dissolves
from cyan sky to sand sky

To and Fro
sky-sky
Thus sanded down
the fine slats of joy

Des lieux sans mémoire.
Chacun seul,
qui saura ce que chacun a vécu
au milieu de la catastrophe?

Je n'abdique pas et c'est déjà

une violence

Places without memories.
Everyone alone,
who shall know what each one has lived
at the centre of disaster?

I won't give up and it is already

violence

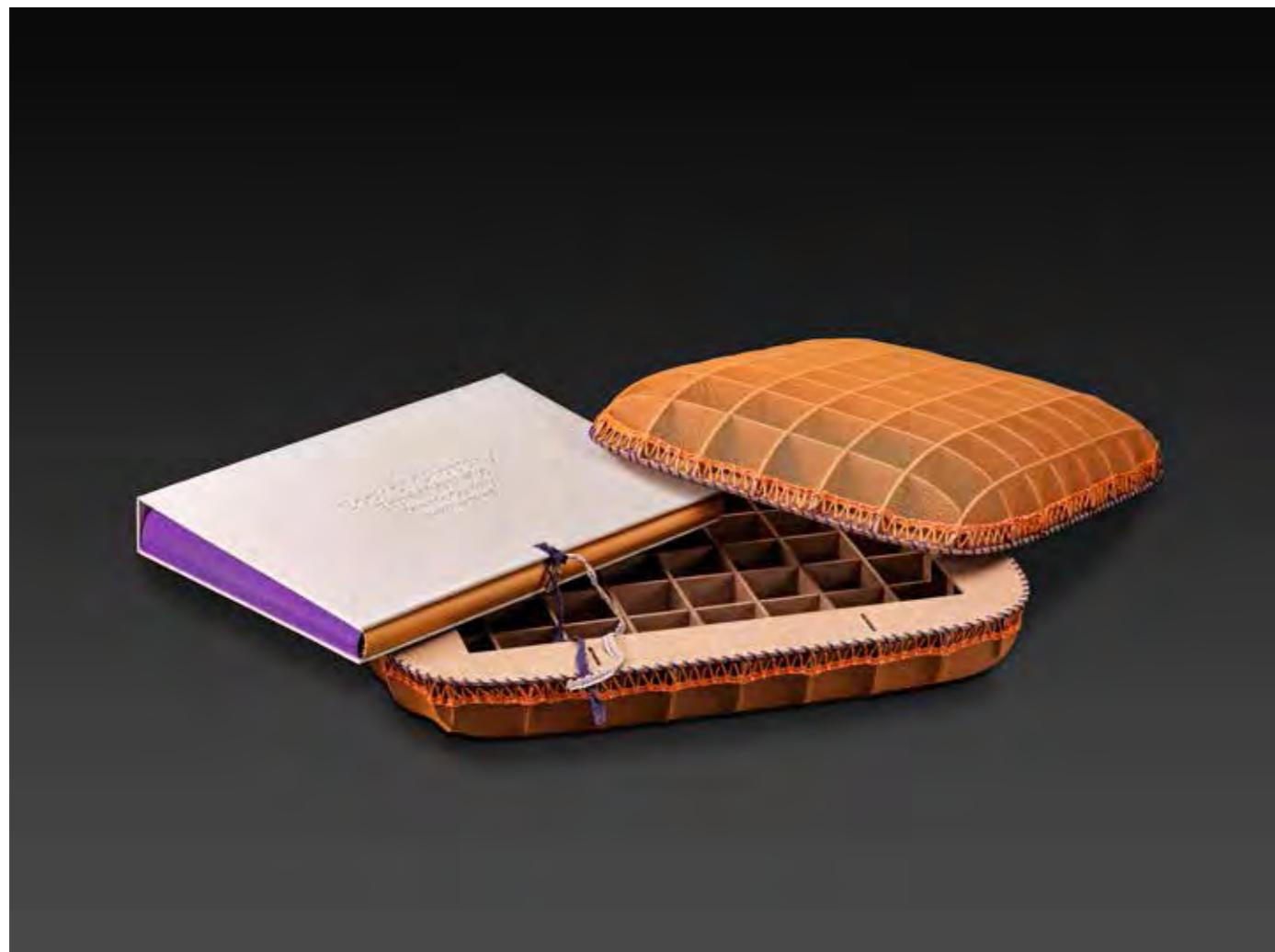


Une ombre de sang,
qu'est-ce que c'est?
l'ecchymose de la mémoire;
le mercure au chrome du chagrin
sur la plaie
du silence.

A shadow of blood
what is it?
the bruise of memory;
the mercury chrome of grief
on the wound
of silence.



B O O K
O F
C H A
S T I
T Y



**Book of Chastity
2010**

Texte inédit, écrit en anglais pour le livre par Tom McCarthy
16 tirages photographiques originaux inédits, réalisés et signés par Ernesto Neto.
Dont 8 tirages sur papier photographique et 8 tirages sur papier coton
Feuillets pliés, embossage, découpes, coutures et dessins vernis sur papier calque
Boîtier dessiné et réalisé par Ernesto Neto, composé de lanières en contreplaqué s'emboitant, recouvertes par un voile de nylon orange, cousu à la main avec du fil de coton orange et violet
Graphisme par Gva Studio, réalisé en collaboration avec l'artiste et les éditeurs
Chaque copie est signée par Ernesto Neto et Tom McCarthy
Édition de 30 exemplaires
38 x 51 x 14,5 cm

**Book of Chastity
2010**
Original text, written in English specially for the book by Tom McCarthy
16 original and color photographic prints by Ernesto Neto, unpublished and signed
(8 of which printed on photographic paper and 8 on cotton paper)
Folded leaflets, embossed, cut, sewn and varnish on transparent paper
Traycase designed and built by Ernesto Neto, conceived like a nest made of strips of plywood, covered with orange translucent nylon and hand-stitched with orange and purple cotton yarn
Graphic design by Gva Studio, in collaboration with the artist and the publisher
Each copy is signed by Ernesto Neto and Tom McCarthy
An edition of 30 copies
15 x 21 x 5.5 inches

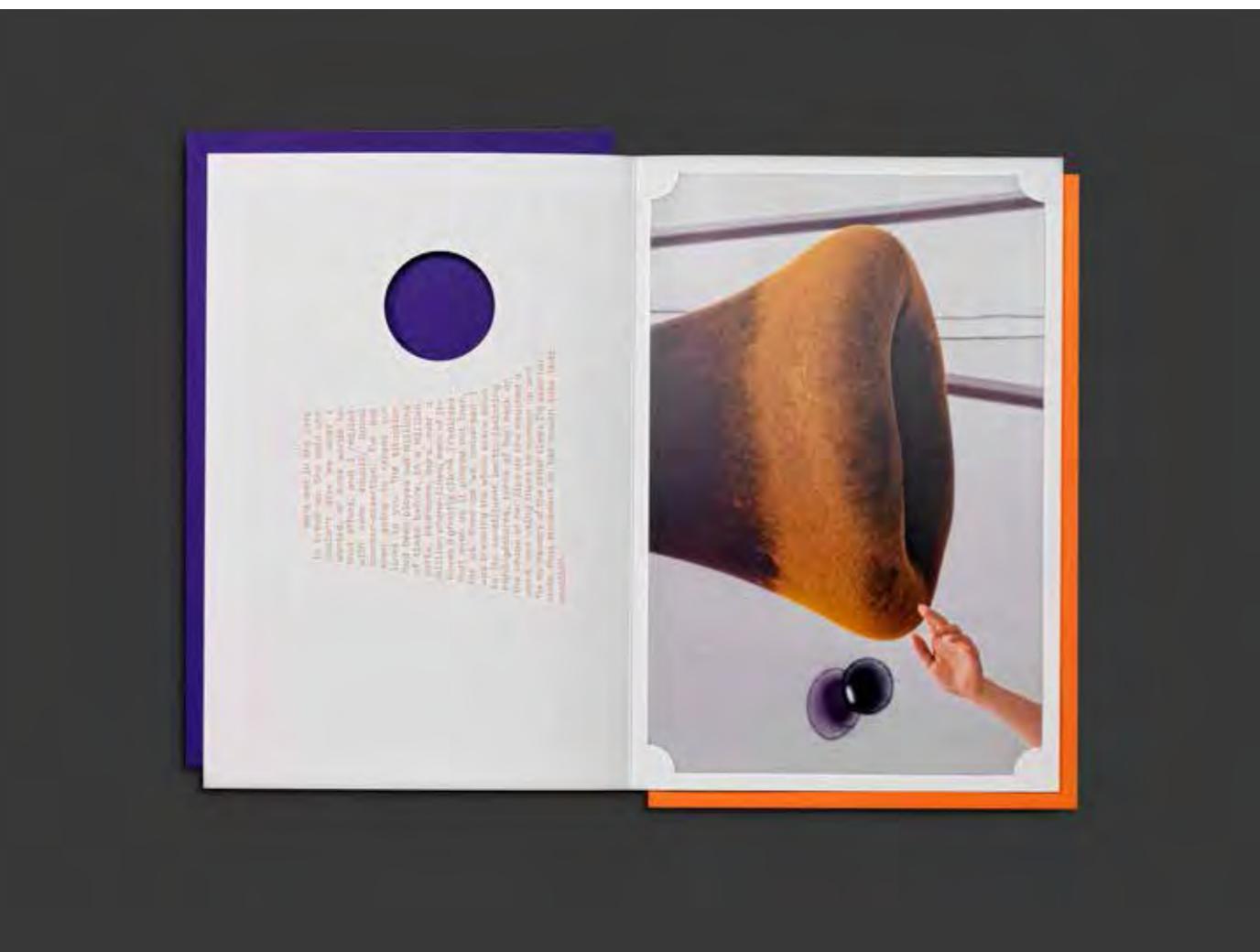
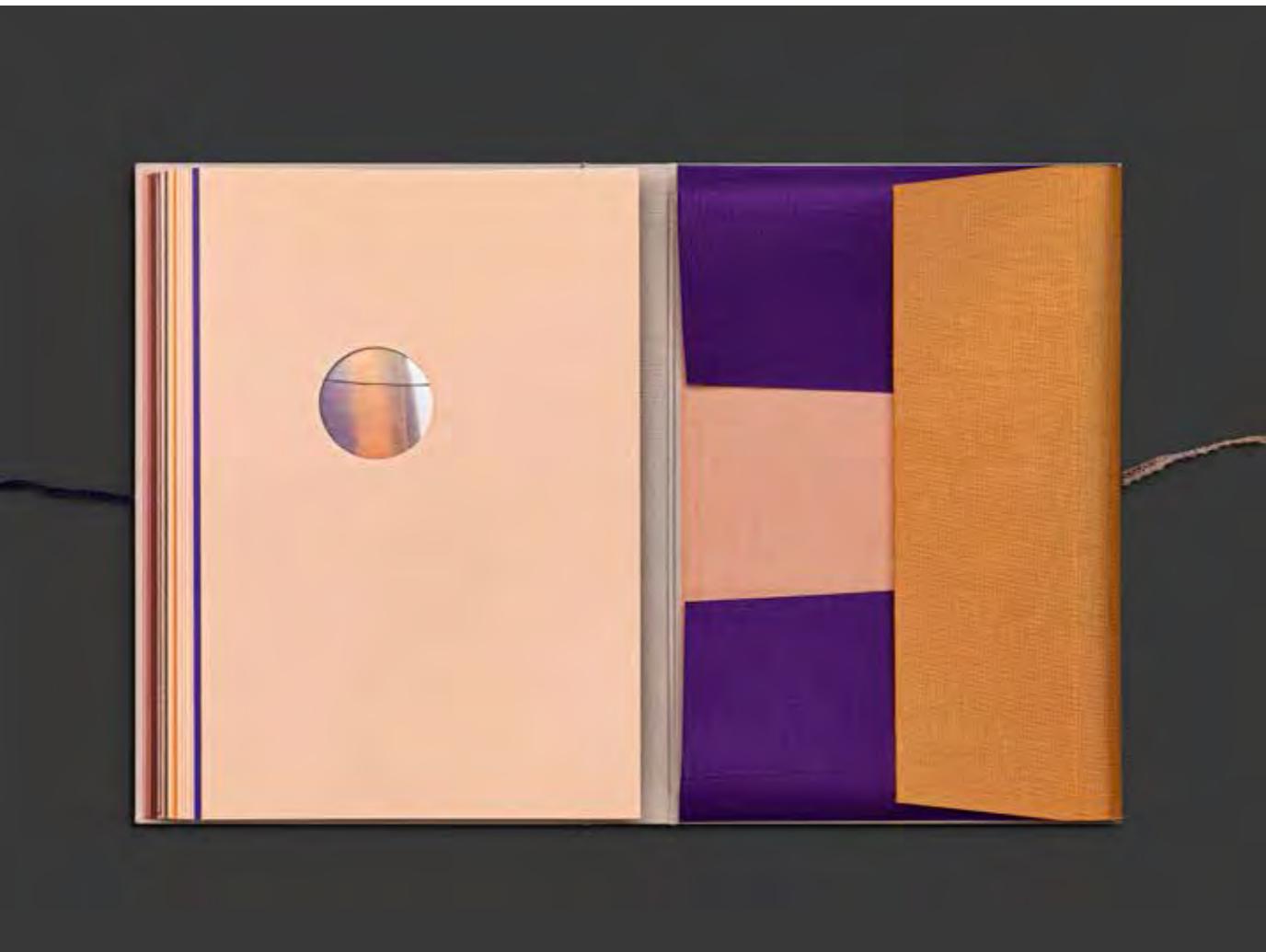
BOOK OF CHASTITY

Pour son premier livre d'artistes, Ernesto Neto a choisi d'explorer, à l'instar de ses prédecesseurs du mouvement néo concret Lygia Clark et Hélio Oiticica, l'interaction du spectateur avec son oeuvre. À cet effet, il a choisi de photographier, au fil des heures et des jours durant, une jeune femme qui déambule à travers sa sculpture *Our Mist into the Myth* installée au Toyota Municipal Museum of Art de Tokyo.

La jeune femme photographiée est à la fois muse et objet de désir de l'artiste: elle se fond progressivement dans l'installation jusqu'à en faire partie intégrante. La sculpture, souple, bio-morphe, composée de tulle de polyamide, de bois, de curcuma et de clous de girofle, se situe bien au-delà du minimalisme abstrait: elle emplit

For his first artist's book, Ernesto Neto chose to explore the interaction of the observer with his work, very much in the tradition of Lygia Clark and Hélio Oiticica, his predecessors of the Neo-Concretist movement. To this avail he chose to photograph, for hours and days on end, a young woman as she wanders through his sculpture *Our Mist into the Myth* at the Toyota Municipal Museum of Art in Tokyo.

The young woman in the photographs is both a muse and an object of the artist's desire; with time she melts into the installation until she becomes an integral part of it. The supple, biomorphic sculpture is composed of polyamide tulle, wood, turmeric, and cloves, and goes far beyond the limits of abstract minimalism—it fills



tout l'espace et offre au spectateur un cocon apaisant qui incite à la rêverie, à l'abandon et à la régression. Dans un même temps, elle apparaît comme un monstre macrophage qui engloutit peu à peu le spectateur dans sa sensualité généreuse et accueillante.

Les photographies du *Book of Chastity*, prises par Ernesto Neto, sont construites sur un jeu triangulaire de mi-où entre la jeune femme, la sculpture monumentale qui semble l'avaler, et le regard voyeur plein de concupiscence du photographe. Ce triangle confère à ces images mystérieuses et sensuelles une grande tension qui exprime un désir dévorant. Face à elles on s'interroge : qui est cette jeune femme mystérieuse, évoatrice de l'image mythique d'Ève, « éternelle tentatrice » ? Où sommes-nous ? À l'intérieur du corps de cette femme, ou de la sculpture ? Sagit-il d'un préliminaire lent et sensuel, ou d'un pur fantasme ?

Le texte écrit pour le livre par Tom McCarthy nous donne des bribes de réponses, sous forme de dialogues intrigants, dans un style très post-moderne. Le récit est écrit à travers deux voix. Dans la première, un homme s'interroge, sur le divan de son psychanalyste, cherchant à se remémorer une passion qui le hante. Il fait part de sa volonté obsessionnelle de posséder corps et âme cette jeune femme qui se refuse à lui, et exprime ses frustrations. Dans la seconde partie, le texte devient extrêmement incisif et cru et prend l'allure d'une mise en scène portée à l'écran par un cinéaste. Par ce procédé, l'auteur Tom McCarthy invente une dialectique déstabilisante qui permet de décortiquer de façon surprenante les ressorts de la mémoire et de l'inconscient. Il explore de cette manière la subjectivité de notre rapport à la réalité. Comme dans son livre *Reminder*, qui a retenu l'attention de la critique par son écriture avant-gardiste, il utilise deux voix en contrepoint pour disséquer au scalpel la passion et les névroses qu'elle induit.

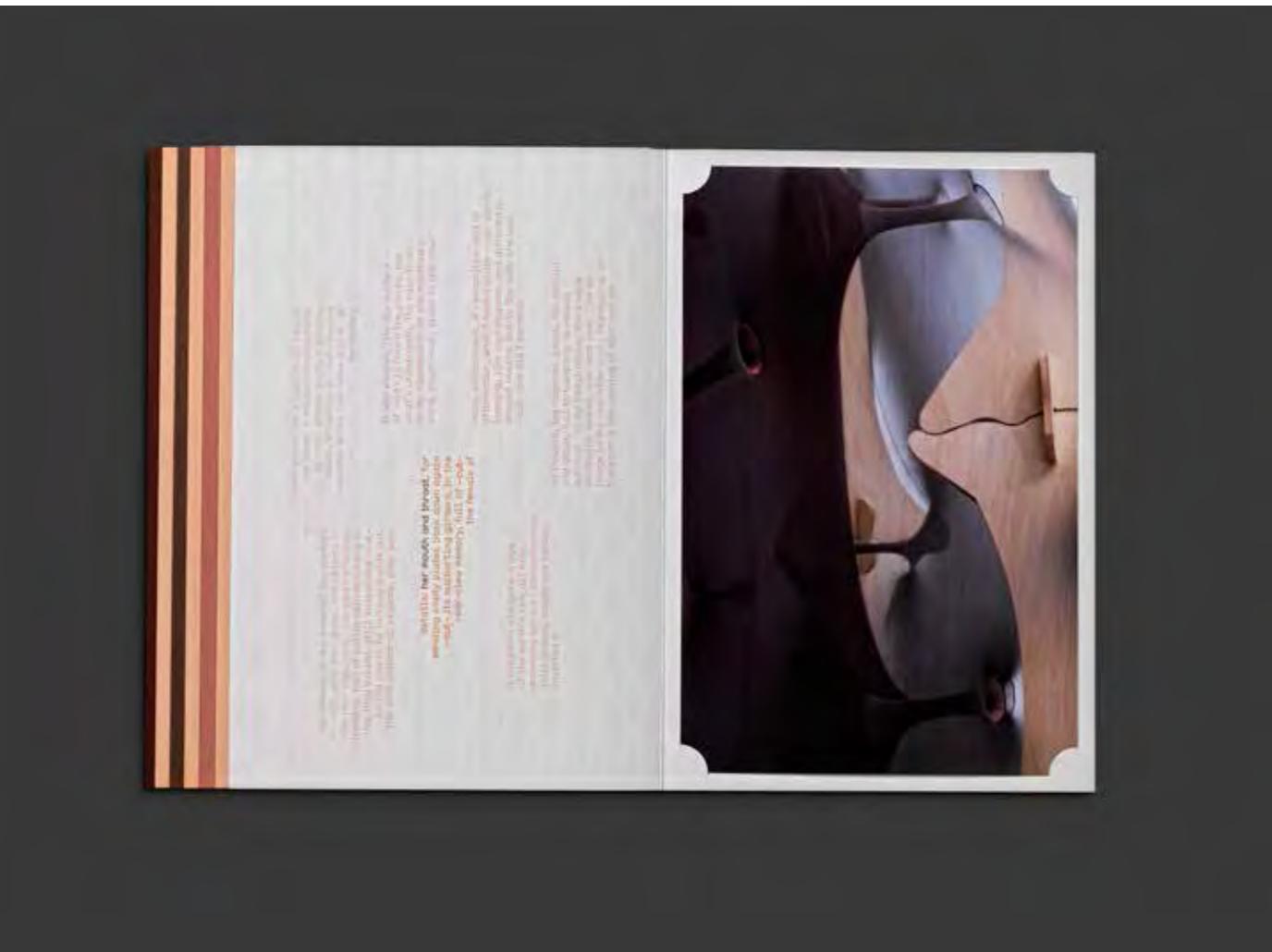
Le texte fait également référence au mythe d'Ovide Narcisse. Ce dernier, alter ego du narrateur, contemple

the space and offers the observer a calming cocoon, the perfect place for daydreams and abandonment. At the same time, it also evokes a macrophagic monster that gradually engulfs the viewer in its generous and welcoming folds.

The photographs by Ernesto Neto in *Book of Chastity* are based on a triangular intrigue between the young woman, this monumental sculpture that seems to devour her, and the photographer's voyeuristic, lustful gaze. This triangle lends enormous tension to these mysterious and sensual images, giving expression to an overwhelming desire. Looking at them, one wonders : Who is this mysterious young woman who suggests the mythic image of Eve, the "eternal temptress" ? Where are we ? Inside her body, or inside the sculpture ? Is this slow and sensual foreplay, or pure fantasy ?

The text written for the book by Tom McCarthy provides snippets of answers in the form of intriguing, very postmodern dialogues. The narrative is told through two voices. In the first part, a man lies on his psychoanalyst's couch, trying to recollect a passion that haunts him. He relates his obsessive desire to possess this young woman body and soul, her refusal, and his subsequent frustration. In the second part, the text becomes extremely trenchant and blunt, resembling the screen version of a stage production. In this way, the author introduces a destabilising dialectic that explores the subjective nature of our relationship to reality, shedding surprising light on the roots of memory and the unconsciousness. As in his book *Reminder*, whose avant-garde style caught the critics' eyes, he creates a counterpoint between two voices, scrutinizing with incisive clarity our obsessive passions and the neuroses they produce.

The text also refers to Ovid's myth of Narcissus. The latter, the narrator's alter ego, tirelessly contemplates his reflection on the surface of the water, and ultimately



inlassablement son reflet dans le miroir de la surface de l'eau, tant et tant qu'il finit par se noyer. La femme qui retranscrit ses mots, par fragments de phrases, est Echo. Tom McCarthy a habilement joué avec les initiales d'Ernesto Neto, E et N, qui reprennent les initiales d'Echo et de Narcisse.

Le graphisme, réalisé par Gva Studio en collaboration avec l'éditeur et l'artiste, montre page après page une grande sensualité et sollicite l'imagination par différents éléments : des tons de peau déclinés, le titre traité en embossage ainsi que la numérotation des pages évoquant à la fois les grains de beauté de la peau et le braille. La gamme chromatique est déclinée de sorte à ce que les photographies et le graphisme se répondent au fil des pages. Les photographies ont été imprimées de deux manières différentes, qui correspondent aux deux registres du texte : les premières plus brillantes, développées sur papier photo, correspondent à la narration, alors que les secondes, des tirages sur papier coton plus abstraits, présentent les images perçues à travers un voile.

Deux cahiers de calque couleur de peau, cousus tout comme le boîtier de fils violet et orange, dissèquent l'installation à l'aide d'un vernis transparent comme Tom MacCarthy analyse les différentes strates de la conscience.

Tout cet univers très sensuel est contenu dans un boîtier dessiné et conçu comme une sculpture par l'artiste, qui est en premier lieu sculpteur. Très intrigant par sa forme indéfinissable de coussin, contre lequel le lecteur semble invité à se blottir, de berceau, ou pour certains de gaufre, il réinvente l'idée même de boîtier de livre. En dessinant un sac de néoprène aux formes suggestives pour contenir ce boîtier, l'artiste joue sur la notion de désir en proposant un livre « qui colle à la peau » et que l'on peut transporter partout facilement avec soi. |

drowns. The woman who transcribes fragments of his words is Echo. With the story of Echo and Narcissus, Tom McCarthy cleverly plays with the initials of Ernesto Neto, E and N.

The graphic design, created by Gva Studio, in close collaboration with the artist and the publisher, exudes sensuality page after page, and appeals very much to the imagination. The colors reflect the hues of the skin, the title and page numbering are embossed, evoking beauty marks and Braille lettering. The chromatic range of the photos and the graphic design echo each other with every page. The images were printed in two different ways, reflecting the two registers of the text: the first, more shiny, are printed on photo paper and correspond to the narrative part of the story, while the second, on cotton paper, are more abstract and show the images as if filtered by a veil.

Two skin-colored sheaves of tracing paper, sewn-like the casing—with violet and orange thread, dissect the installation with a transparent veneer, similarly to the way Tom McCarthy analyzes the different strata of consciousness.

This entire sensual universe is enclosed in a casing conceived of as a sculpture by the artist, who is first and foremost a sculptor. Very intriguing for its indefinable form, it reinvents the very idea of a case for a book, bringing to mind alternately a cushion that seemingly invites the reader to snuggle up to it, a cradle, or for some a waffle. By designing a neoprene bag with suggestive forms in which to slip the tray case, the artist plays with the idea of desire. He makes of the *Book of Chastity* a book that “gets under the skin” and can be closely carried everywhere. |

I've heard that some cephalopods ingest their food by turning themselves inside out. Some of those creatures are transparent too, or translucent at least. I imagine them luring you in by displaying a delicacy they ate earlier, that's still suspended in their stomach's fluids - peeling themselves back, until the titbit seems to float in open water. Then, when you move over to take it, *bang!* - they wrap themselves back round again, reclaiming for themselves the space they voided: what was outside is now inside - you're inside, consumed, drowning in ink.

(...) The situation had been played out millions of times before, in a million cafés, bedrooms, bars, over a million phone-lines, each of its moves a ghastly cliché. I realised that even as it played out then, for us. Even as we conversed I was breaking the whole scene down to its constituent parts: isolating hand-gestures, turns of her neck or the shape of her lips as she mouthed a word, and using these to summon up and fix my memory of the other times I'd seen her make that movement or her mouth take that position. It was as though I needed to inventorise what I was losing, to archive it all. And then I looked down at the milk-froth on my cappuccino, resting on the liquid's surface like frogspawn across a pond; then at the cigarette packet beside her cup, the angles of its logo and artwork. The camel's legs were angled the same way hers are in my compass-memory. Thinking of it now, I picture tents, and an awning of mist resting above a desert.



Her skin had an odd texture. It was porous. If I looked at it from close-up I could see that it wasn't in fact smooth (as it seemed from further out) but rather full of pinpricks - pockmarked, like the moon, or coral. Through it, I could make out veins and cartilage. I tried to picture landing on the outer surface, penetrating it and moving through it to explore the sub-structure, like Mars-probes do. I understand why some men murder women with whom they've become obsessed: open and cut them up, hoard the pieces and so on. It's not out of hatred, but of curiosity - to see what's underneath the skin. Murder and memory: two types of love.

my memory, or my memory? You want me to - cut - play your game, like objects in the rear view - cut - ink-blot cathedral, looming, full of pallid skin drowning in ink, they voided, still suspended - cut - luring you in by turning inside out. Ink-blot cathedral, objects, play your details: her mouth and throat, for sending empty plates back down again - cut - its supporting girders, in the rear-view memory, full of - cut - the female of a chicken's wishbone shape of the Earth's rim, all hole, drowning in - cut - circumference, still voided, mouth and throat, inverted V

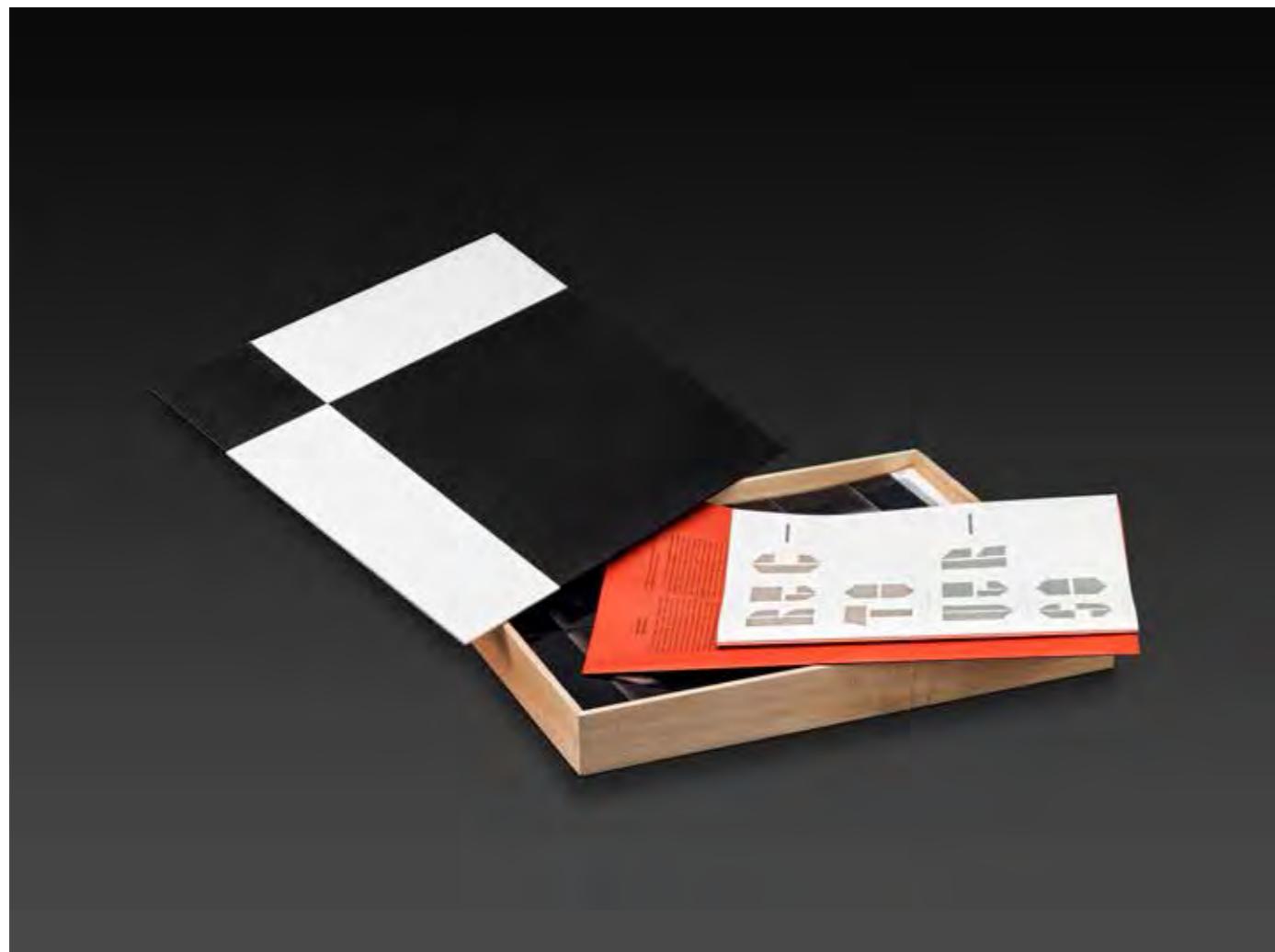


(...)

on thrusts, leg-stances, gasps, the corolla and calyx, full to bursting, to repeat our - cut - in my imagination, there were modifying spores, over and over, like an image in the rear view - cut - regressing, on the Earth's rim, awning of mist and ink



R E
C T O
V E R
S O



Recto Verso
2012

Texte écrit pour le livre en anglais par Alberto Manguel, traduit en français par Christine Le Boeuf

Photographies réalisées pour le livre par Ali Kazma:

- 8 tirages photographiques originaux signés

- 176 cartes photographiques imprimées présentées dans des compartiments et juxtaposables selon des combinaisons infinies

Graphisme réalisé par Philippe Apeloig, en collaboration avec l'artiste et les éditeurs.

Boîtier en érable et polymethyl methacrylate réalisé en collaboration avec Jean-Luc Honegger, auteur du dessin figurant sur le couvercle

Chaque exemplaire est numéroté et signé par Ali Kazma, Alberto Manguel, Philippe Apeloig et Jean-Luc Honegger

Édition de 30 exemplaires

43,5 x 33 x 5 cm

Recto Verso
2012

Text specially written for the book in English by Alberto Manguel, translated into French by Christine Le Boeuf

All the photographs have been commissioned and specially taken by Ali Kazma for the book :

- 8 original signed color prints

- 176 photographs printed with offset on cardboard

The graphic design is the work of Philippe Apeloig, in collaboration with the artist and the publisher.

Jean-Luc Honegger imagined a geometrical design for the cover of the tray case, executed by hand in polymethylmethacrylate and closing a maple wood box

Each copy is signed by Ali Kazma, Alberto Manguel, Philippe Apeloig, and Jean-Luc Honegger

An edition of 30 copies

17 x 13 x 2 inches

RECTO VERSO

Dans *Recto Verso*, une réflexion sur le livre et son devenir s'engage à travers le dialogue entre les photographies de l'artiste vidéaste turc Ali Kazma et le texte de l'écrivain canadien Alberto Manguel.

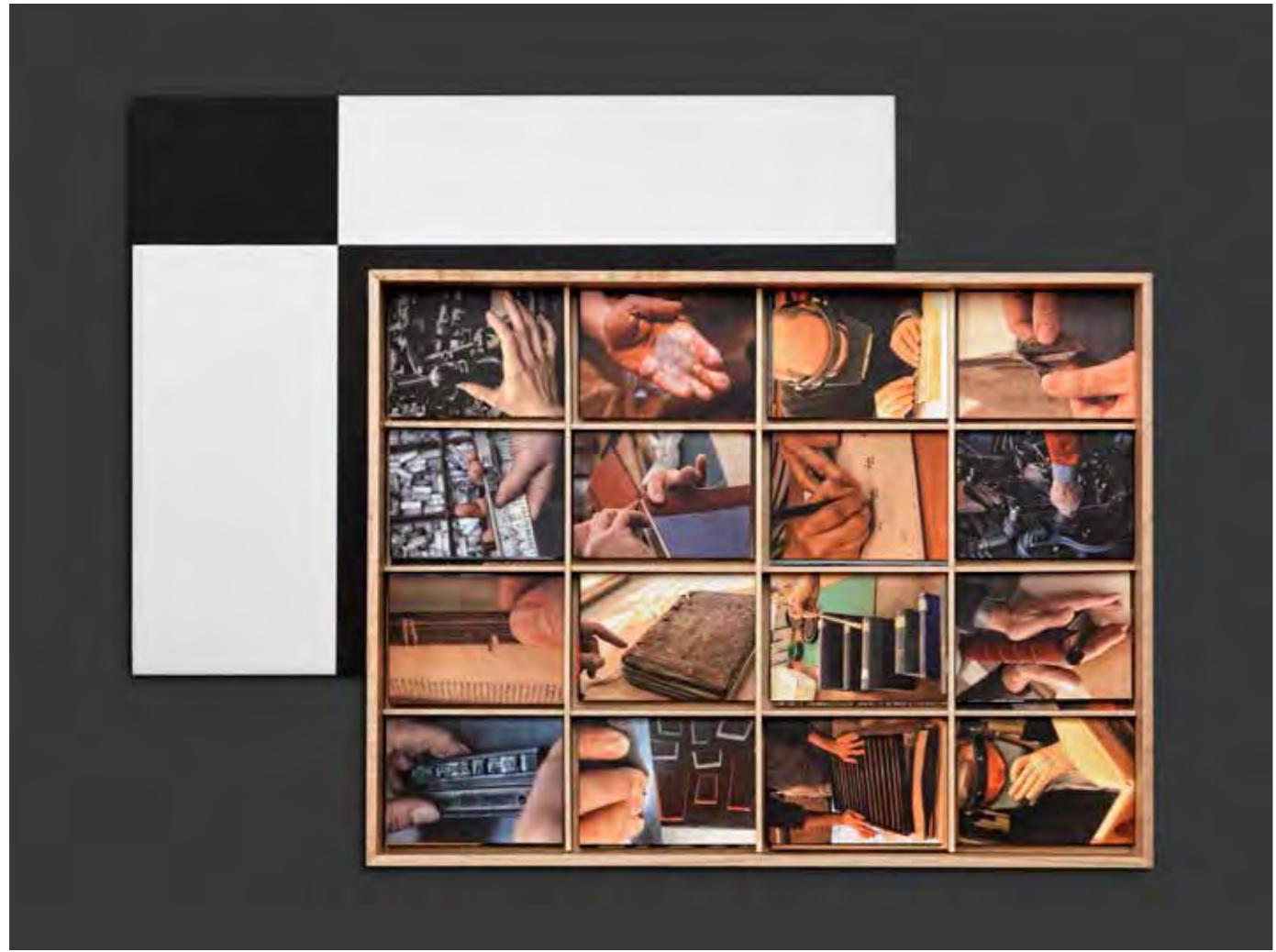
Les éditions Take5 souhaitaient entreprendre depuis plusieurs années un projet en hommage au livre, projet ambitieux de par la complexité du sujet en raison des transformations subies au cours des siècles par ce médium.

C'est sur le travail d'Ali Kazma, également passionné par le livre, que s'est porté le choix des éditions Take5 pour réaliser un livre d'artistes sur ce sujet: chacune de ses vidéos est une véritable documentation archéologique, esthétique et poétique du savoir-faire et des gestes qui caractérisent une profession.

In *Recto Verso*, a dialogue between the photographs of Turkish artist-videographer Ali Kazma and the text by Canadian author Alberto Manguel institutes a reflection on the book and its future.

For several years, Éditions Take5 had wanted to undertake a project in honor of the book—which presented a real challenge, both because of the complexity of the subject and the transformations this medium has undergone over the centuries.

In the end, the choice fell on Ali Kazma to make an artist's book on the subject: he is passionate about the book, and each of his videos is a true archaeological, aesthetic, and poetic documentary on the knowledge and gestures that characterize a profession.



L'artiste questionne depuis plusieurs années le rôle des métiers dans nos sociétés et observe leur mode de fonctionnement afin d'aborder le thème du travail de manière philosophique.

« Ali Kazma recourt au genre de l'enregistrement avec une prédilection marquée pour l'attention rapprochée et le regard patient. Ses œuvres prennent le temps : celui de l'observation au plus près, dans une perspective descriptive mais aussi analytique, via le recours à un filmage précis qui goûte de s'appliquer au détail. L'image produite, débordant le cadre documentaire, s'élève par extension au rang de vecteur cognitif. Elle montre sans dramatiser, et rend explicite sans prendre position. »

Durant une période de trois années, l'éditeur a accompagné l'artiste sur les routes européennes, dans de nombreux lieux emblématiques du livre, rarement accessibles au public : bibliothèques, imprimeries, manufacture de papier, relieurs, ateliers de restauration, librairies, antres de bibliophiles... Une véritable enquête photographique a été menée. Face à l'ampleur du projet, le nombre de photographies a augmenté de semaines en semaines. Ali Kazma a fini par prendre près de 8 000 photographies. À partir de ce travail d'archive, huit tirages photographiques originaux ont été sélectionnés conjointement par l'artiste et les éditrices pour figurer au sein du livre, ainsi que cent soixante-seize photographies imprimées dans le livre sous forme de petites cartes.

Certaines sont descriptives, d'autres purement esthétiques, les autres simplement drôles. Faciles à manipuler, elles donnent au collectionneur la possibilité de composer à l'infini des histoires visuelles liées au monde du livre, à l'image des écrans vidéo qu'Ali Kazma juxtapose dans son œuvre. Chacune dissèque les gestes précis de ces hommes et femmes pratiquant leur métier. L'artiste transcende le côté systématique et répétitif de ces gestes en révélant la virtuosité et le savoir-faire. Sont également mis à l'honneur les premiers manuscrits, les livres d'artistes, les recueils et traités philosophiques qui ont marqué notre histoire. C'est avec à la fois beaucoup d'émotion et de rigueur qu'Ali Kazma communique sa vision du monde des livres, de son évolution dans le temps et de ces chefs-d'œuvre en péril, qui résonne avec le texte d'Alberto Manguel, l'un des plus grands historiens du livre.

Ce dernier a rédigé un texte spécifiquement pour ce projet, véritable plaidoyer pour le livre, médium unique et incontournable. À ses yeux, il est le dernier rempart contre les dangers de l'obscurantisme, et préserve la mémoire de nos sociétés. Dans *Hommage à Babel*, l'écrivain nous livre un texte à la fois très personnel, nourri de ses expériences de vie, et d'exemples historiques qui soulignent l'importance du livre à travers le temps et les civilisations. Citant de nombreuses anecdotes et références, Alberto Manguel met également

For years the artist has examined the role played by the trades in our societies, observing their mode of operation so as to approach the topic of work in a philosophical way.

In his videos, Ali Kazma demonstrates a strong predilection for close attention and patient observation. His works bide their time-taking a closer look, in a descriptive but also an analytical manner-through precise filming that testifies to a pleasure in detail. The resulting image, exceeding the framework of the documentary, is elevated to the level of a cognitive vector. It shows without dramatizing, and clarifies without taking sides.

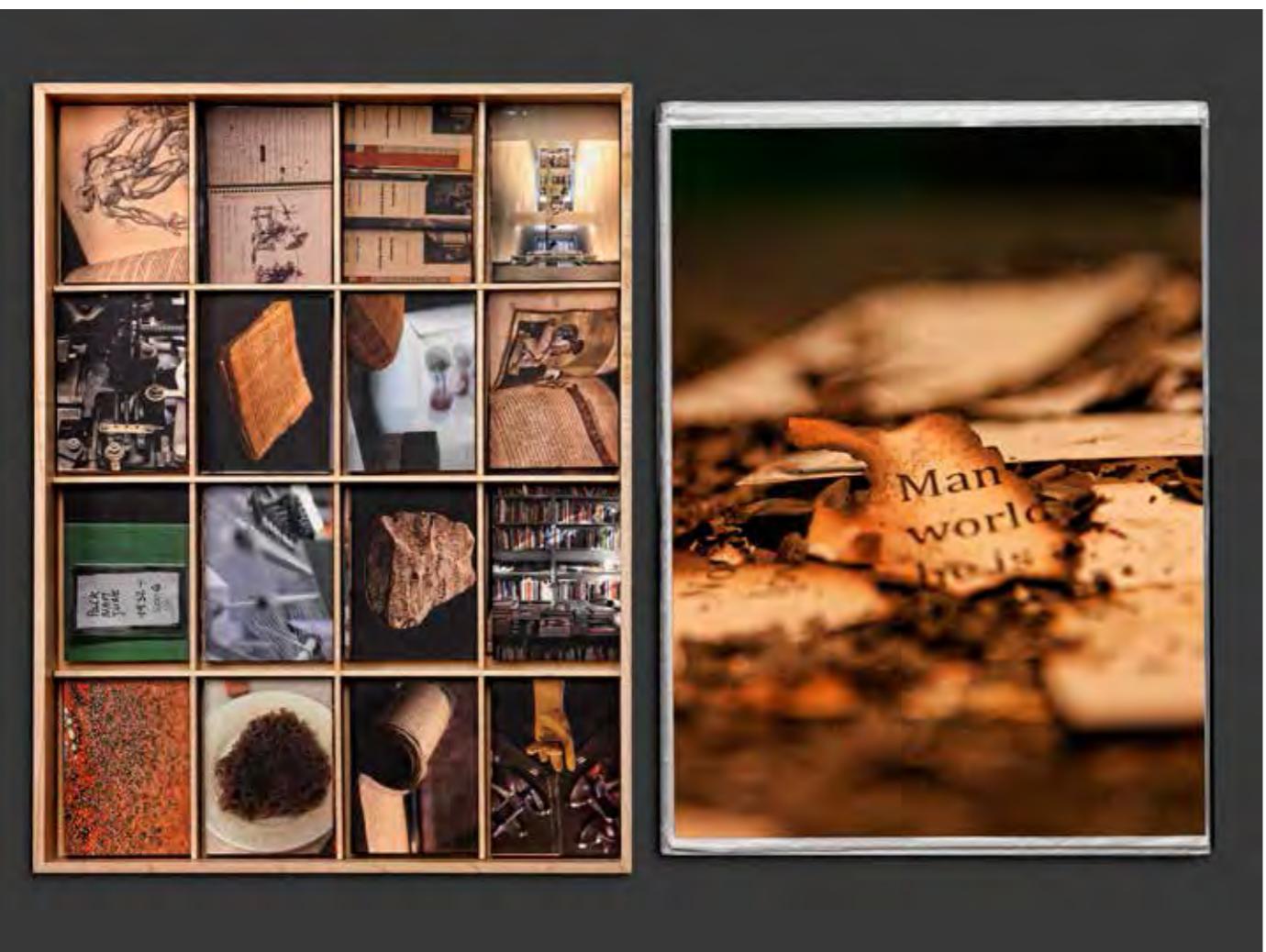
Over a period of three years, the editor travelled the roads of Europe together with the artist, visiting numerous emblematic locations that are rarely accessible to the public-libraries, printing shops, papermakers, bookbinders, restoration workshops, book lover's dens-a true photographic investigation.

With the broad scope of the project, the number of photographs grew from week to week. In the end Kazma took almost 8,000 photos. Apart from this archival work, eight original photographic prints were selected by the artist and the editors to illustrate the artist's book, along with 176 photographs in the form of small cards.

Some are descriptive, others purely aesthetic, still others simply funny. Easy to handle, they allow the collector to compose an infinite number of visual stories, similar to the video screens that Kazma juxtaposes in his work. Each one explores the precise gestures carried out by the men and women as they go about their work with books. The artist transcends the systematic and repetitive side of these gestures by revealing their virtuosity and craftsmanship. Also celebrated are first manuscripts, artist's books, philosophical collections, and treatises that have made a mark on our history.

The same emotion and rigor with which the artist communicates his vision of the world of books, their development over time, and endangered masterpieces resonate in the text by Manguel, one of the greatest scholars on the history of the book.

Specifically for this project, the author composed a veritable plea in favor of the book, for him a unique and indispensable medium, the last bastion against obscurantism, and guardian of the memory of our societies. *Hommage à Babel* is a very personal text, drawing on the author's experiences and historical examples that underscore the importance of the book across eras and civilisations. Citing numerous anecdotes and references, Manguel also highlights the role of the reader, without which the book could not exist on its own. For him, the reader and the book are wholly interdependent. Evoking the evolution of reading technologies, Manguel states that nothing can replace traditional reading, "a practice that grants better than any other a sort of joy-



en exergue le rôle du lecteur, sans lequel le livre ne pourraient exister à part entière. Pour lui, le lecteur et le livre sont totalement interdépendants. Aussi, évoquant les effets de l'évolution des technologies sur la lecture, il soutient que rien ne remplace la lecture traditionnelle, «pratique qui accorde mieux que toute autre chose en ce monde une sorte de joyeuse immortalité, l'illusion d'un espace et d'un temps illimité.» Pour lui, lire sur un écran «est une activité différente. (...) Cela se passe dans une autre région de notre cerveau. Cela emprunte le vocabulaire de la lecture parce que cela n'a pas encore trouvé le sien».

Philippe Apeloig s'est inspiré de l'aspect documentaire du travail d'Ali Kazma. Le graphiste a imaginé, avec les éditrices, une aventure interactive qui permet au lecteur de découvrir librement les centaines de métiers participant à la réalisation d'un livre. Par un ingénieux système inspiré de symboles annotés par Borges dans l'un de ses manuscrits, Philippe Apeloig a dessiné un code signalétique représentant tous les métiers du livre. Ces symboles, imprimés au dos de chaque petite carte, permettent de retracer de façon ludique et surprenante chaque étape de la fabrication d'un livre, et de sa conservation.

Le titre du livre apparaît graduellement sur des rabats de tailles différentes, dans des dégradés de gris. Le cahier du texte reflète la fluidité de la lecture, avec des paragraphes de différentes largeurs disposés selon une grille aléatoire, et la numérotation des pages sautillante. Évoquant les stencils et les origamis, les lettrines annoncent chaque paragraphe à la manière d'un conte de fée post moderne, et sont travaillées avec un minimum de lignes.

Le relieur Jean-Luc Honegger, pour créer le dessin figurant sur le boîtier du livre, s'est inspiré à la fois de la forme de la bibliothèque, en hommage à Alberto Manguel, et de l'écran vidéo, en référence à Ali Kazma. Le contraste entre le noir et le blanc évoque la dualité de toute bibliothèque, qui, selon Alberto Manguel, est bien classée le jour, et se métamorphose la nuit en laissant la parole aux livres les plus iconoclastes. Elle souligne la lutte entre la lumière de la connaissance et le noir de l'obscurantisme.

Travaillant habituellement avec le cuir pour réaliser des reliures uniques de bibliophilie, Jean-Luc Honegger a accepté d'expérimenter pour les éditions Takes5 et de travailler avec un matériau contemporain, le polyméthacrylate de méthyle, que l'éditeur a associé à l'ébène. |

ful immortality, an illusion of unlimited space and time.” Reading on a screen, by contrast, is “*a different activity... one that takes place in another region of our brain. It borrows the vocabulary of reading because it has not yet found its own.*”

Philippe Apeloig was inspired by the documentary aspect of Kazma's work. Together with the editors, the graphic designer imagined an interactive adventure that allows the reader to freely discover hundreds of trades that play a part in the creation of a book. Apeloig developed an identification code using symbols featured in a manuscript by Borges (Manguel read to Borges at the end of his life, when his sight had deteriorated). These symbols are printed on the back of each card, enabling readers to retrace in a playful and surprising way each step in the production and conservation of a book. The title appears progressively on flaps of different sizes, in varying shades of grey. The layout of the text reflects the fluidity of the reading process, with paragraphs of different sizes positioned according to a random grid, and page numbering that alternates from place to place. The dropped initials, especially designed by Apeloig and inspired by stencils and origami, announce each paragraph like a post-modern fairytale and use a minimum number of lines.

To design the pattern appearing on the case, the Swiss bookbinder Jean-Luc Honegger drew inspiration both from the form of the library, in tribute to Manguel, and from the video screen, in reference to Kazma. The contrast between black and white evokes the duality of every library, which, according to Manguel, is well ordered during the day and undergoes a metamorphosis at night, when the most iconoclastic works have their say. It also brings to mind the struggle between the light of knowledge and the darkness of obscurantism. Used to working with leather to make unique bindings for collector's editions, Honegger agreed to experiment for Editions Takes5 and to work with a contemporary material, PPMA, which the editor associates with maple wood. |

Depuis l'aube des temps (histoire qu'ils racontent aussi), nous savons que les mots sont créatures dangereuses. À Babylone, en Égypte, dans la Grèce antique, celui qui était capable d'inventer et de consigner les mots, le scribe, que les Anglo-Saxons appelaient *the maker* était considéré comme un favori des dieux, un élu auquel avait été accordé le don d'écrire.
 (...)

En un sens au moins toute écriture est mémoire : toute littérature sauvegarde quelque chose qui, sinon, mourrait avec la chair et les os de l'écrivain. Cette mémoire de l'écriture est infinie. Celle des humains, limitée : même des mémoires extraordinaires comme celle de Cyrus, roi de Perse, qui pouvait appeler par son nom chacun des soldats de son armée, ne sont rien en comparaison des volumes qui remplissent nos bibliothèques apparemment illimitées. Sur pierre ou tablettes de cire, sur les cordelettes nouées des Incas ou les ceintures wampum en Amérique du Nord, sur papier ou sur disques d'ordinateur, l'écrivain inscrit pour nous une certaine vision de la réalité, et la somme de ces visions est presque aussi vaste que l'univers qu'elles tentent de décrire. Au nombre de ces visions se trouvent des récits de nos atrocités et, en ce sens, toute littérature est témoignage.

(...)

Parfois, bien sûr, exclure ne suffit pas. Du simple fait de leur existence, les bibliothèques semblent mettre en question l'autorité de ceux qui détiennent le pouvoir. Dépositaires de l'Histoire ou sources pour l'avenir, guides ou manuels pour des temps difficiles, symboles d'autorité passée et présente, les livres d'une bibliothèque représentent davantage que leur contenu collectif et, depuis l'apparition du premier mot écrit, ils ont été menacés de destruction. Peu importe la raison pour laquelle on détruit une bibliothèque : bannissement, déblayage, pillage ou mise à sac suscitent l'apparition d'une bibliothèque plus intelligible, plus claire et plus durable, composée des ouvrages bannis, pillés, saccagés, détruits ou coupés. Ils peuvent n'être plus disponibles pour consultation, ils peuvent ne plus exister que dans le vague souvenir qu'en garde un lecteur ou dans le souvenir plus vague encore de la tradition et de la légende, ils n'en auront pas moins acquis du fait de la censure, intentionnelle ou non, une sorte d'immortalité, *sub specie aeternitatis*.

(...)

Dire de la lecture qu'elle est un plaisir, c'est faible, indiscutablement. Pour moi, la lecture est la source de tout plaisir, elle colore toutes les expériences, elle les rend en quelque sorte plus tolérables, plus raisonnables. En anglais le verbe *to read* (lire) partage joliment son étymologie avec *to reason* (raisonner). Lorsqu'il m'arrive une chose, mon esprit la compare, afin de la comprendre, avec quelque chose que j'ai lu. Je n'arrive pas toujours à trouver le modèle d'un événement mais ce n'est pas, à mon avis, la faute de mes lectures, c'est



la mienne, pour n'avoir pas (encore) atteint la page qui convient ou pour l'avoir lue un jour et puis oubliée. Il se peut que, pour un lecteur plus sage, n'importe quelle page de n'importe quel livre contienne une réponse ou une explication, qu'il n'existe aucun texte, si pauvre soit-il, qui ne reflète l'univers.

(...)

Tout livre finit par devenir la création de son lecteur. Ce livre que vous avez entre les mains, parce qu'il a, en fait, été écrit par un lecteur, vous transforme à présent en une sorte de lecteur superlatif, un lecteur au second degré, un Lecteur des lecteurs. Être un tel lecteur constitue une expérience extrêmement gratifiante, non qu'elle implique quelque orgueilleuse hiérarchie que ce soit (comme dans «Roi des rois» ou «Cantique des cantiques») mais parce que lire un texte parlant de la lecture permet de découvrir parmi ses pairs certaines affinités qui ne se révéleraient en nulles autres circonstances.

(...)

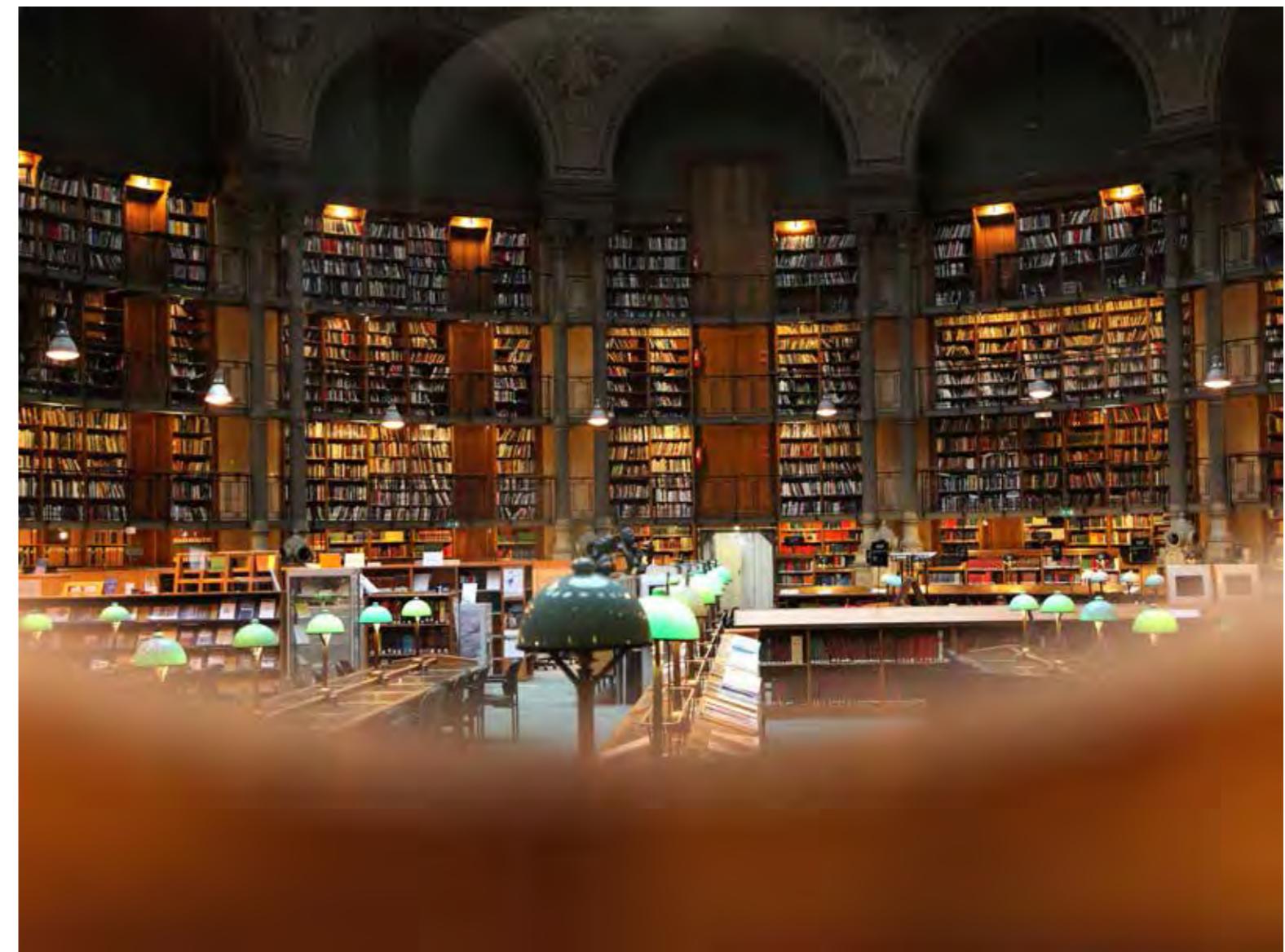
Voilà pourquoi nous lisons et pourquoi, dans les moments de ténèbres, nous retournons aux livres: afin d'y trouver des mots pour ce que nous savons déjà.

Since the beginning of time (the telling of which is also a story) we have known that words are dangerous creatures. In Babylon, in Egypt, in ancient Greece, the person capable of inventing and recording words, the writer, whom the Anglo-Saxons called «the maker», was thought to be the darling of the gods, a chosen one on whom the gift of writing had been bestowed.

(...)

In at least one sense, all writing is memory: all literature preserves something which otherwise would die away with the flesh and bones of the writer. This memory of writing is infinite. Humans can remember little: even extraordinary memories such as that of Cyrus, king of the Persians, who could call every soldier in his armies by name, are nothing compared to the volumes that fill our seemingly endless libraries. Whether on stone, wax tablets, knotted cords of the Incas, wampum belts in North America, paper or computer disks, the writer sets down for us a certain vision of reality, and the sum total of those visions is almost as vast as the universe it attempts to depict. Among these visions are accounts of our atrocities, and in that sense all literature is testimonial.

(...)



Sometimes, of course, exclusion is not enough. Existing libraries, in their very being, seem to question the authority of those in power. As repositories of history or sources for the future, as guides or manuals for difficult times, as symbols of authority past or present, the books in a library stand for more than their collective contents and have, since the beginning of the written word, been threatened with destruction. It hardly matters why a library is destroyed: every banning, curtailment, destruction, plunder or loot immediately gives rise to a louder, clearer, more durable library composed of the banned, looted, plundered, destroyed or curtailed books. They may no longer be available for consultation, they may only exist in the vague memory of a reader or in the vaguer still memory of tradition and legend, but they will have acquired a kind of immortality through censorship intentional or not, *sub specie aeternitatis*.

(...)

To call reading a pleasure is no doubt an understatement. For me, reading is the source of all pleasure, coloring all experience, making it somehow more endurable, more reasonable. In English, the verb «to read» happily shares its ethymology with the verb «to reason». When something happens to me, in order to understand it, my mind compares it to something I've read. I'm not always successful in finding a model for an event, but the fault, I believe, lies not in my reading, but in myself for not having reached (yet) the appropriate page, or for having read it once and then forgotten it. Perhaps, to a wiser reader, any page in any book holds a particular answer or explanation; perhaps there is no text, however poor, that does not reflect the universe.

(...)

Every book eventually becomes the creation of its reader. This book you are holding in your hands, because it was actually written by readers, transforms you now into a sort of superlative reader, a reader to the second degree, a Reader of readers. To be such a reader is a vastly rewarding experience, not because it implies any kind of proud hierarchy (as in «King of kings» or «Song of songs») but because reading about readers allows you to discover among your peers certain intimate affinities that cannot be revealed under any other circumstances.

(...)

This is why we read, and why in moments of darkness we return to books: to find words for what we already know.



EN
VELO
PPE -
MOI



Enveloppe-moi 2013

Texte inédit, écrit pour le livre en français par Jean-Philippe Toussaint, traduit en anglais par John Lambert
9 tirages pigmentaires d'Annette Messager, réalisés spécialement pour le livre par l'artiste (10 tirages signés pour le tirage de tête) et imprimés par Robert Hennessy
Fac-similé de cartes postales écrites par Jean-Philippe Toussaint
Set de cartes postales vierges
Photographie originale de Jean-Philippe Toussaint
Le texte, la page de colophon, et l'une des pages de titres ont été dessinés par Philippe Apeloig
Boîtier imaginé par les éditrices en collaboration avec l'artiste et le graphiste et fabriqué par Mark Tomlinson
Sérigraphies de Grenfell Press
Cette édition a été réalisée par May Castleberry pour le Library Council du MoMA, et Céline Fribourg, pour les éditions Take5
Édition de 110 exemplaires, dont un tirage de tête de 26 exemplaires dans lequel toutes les œuvres sont signées par l'artiste
37,2 x 29,4 x 4 cm

Enveloppe-moi 2013

Original text, written for the book in French by Jean-Philippe Toussaint, translated into English by John Lambert
9 pigment prints by Annette Messager, specially created for the book by the artist (10 signed prints for the 26 first copies), printed by Robert Hennessy
An original photograph by Jean-Philippe Toussaint
A set of facsimile postcards written by Jean-Philippe Toussaint
A set of blank postcards
Text, colophon page, and title page designed by Philippe Apeloig
Traycase imagined by the editors in collaboration with the artist and the graphic designer serigraphed by Grenfell Press and handcrafted by Mark Tomlinson
This edition was created by May Castleberry for the Library Council of MoMA, and Céline Fribourg for Editions Take5.
An edition of 110 copies, including 26 copies in which all works are signed by the artist.
14.6 x 11.6 x 1.6 inches

ENVELOPPE-MOI

Enveloppe-moi est un livre d'artistes publié par le MoMA en collaboration avec les éditions Take5, Annette Messager et Jean-Philippe Toussaint.

Ce livre intrigant semble attirer le lecteur comme un objet découvert au fond d'une armoire, ou caché sous un lit, prêt à être mis en lumière. Le titre, *Enveloppe-moi*, composé par l'artiste avec des lettres formées à partir d'un fillet, et imprimé en noir par sérigraphie sur le boîtier rouge-passion, résonne comme un appel. Lorsque l'on ouvre le boîtier, comme une enveloppe, le livre se déplie en plusieurs compartiments, dans lesquels on trouve : des cartes postales déjà écrites, qui révèlent une correspondance intime entre Annette Messager et Jean-Philippe Toussaint, une lettre et une photo prise par

Enveloppe-moi is an artist book published by MoMA, in collaboration with Editions Take5, Annette Messager, and Jean-Philippe Toussaint.

This edition, conceived by the artist in Paris, comes to readers as something found deep in a closet or tucked under a bed, ready to be opened and brought back to light. Within separate enclosures a handmade box contains: a postcard correspondence between the artist and the writer/artist Jean-Philippe Toussaint, a letter and a photograph by Toussaint, and ten photographic collages by Messager. These contents could be souvenirs of an intensely imagined or experienced liaison, or clues to a secret history. The whole represents an enigmatic visual and verbal exchange.



ENVELOPPE-MOI

l'écrivain pour documenter cette correspondance mystérieuse, une autre série de cartes postales, identiques mais vierges au verso, ainsi que dix collages photographiques réalisés par l'artiste. L'ensemble représente un échange visuel et verbal énigmatique. Il semble être l'indice d'une liaison intense, réelle ou imaginaire, gardée secrète.

En 2011, durant cinq mois, Annette Messager a envoyé successivement à Jean-Philippe Toussaint quinze cartes postales, représentant certaines de ses œuvres reproduites en noir et blanc. Sur ces cartes postales figure une série d'images suggestives et surprenantes, des mots masqués, des phrases ambiguës et des parties décors. L'écrivain a répondu à ces images sur le côté vierge de chaque carte postale par de brèves réflexions intrigantes et laconiques, composées de questions, de références littéraires.

Le lecteur, en examinant ces cartes, ne peut s'empêcher de s'interroger sur la nature du lien qui unit l'artiste à l'écrivain, et réinvente sa propre version de cette liaison. En trouvant dans un autre compartiment du livre un second set de ces mêmes cartes postales, cette fois vierges, le lecteur a la possibilité de prolonger cette histoire, de se la réapproprier en engageant avec le correspondant de son choix un nouvel échange épistolaire.

Au centre de cette boîte repose le cœur de l'ouvrage, neuf (dix dans l'édition de tête) collages en couleur créés spécialement par Annette Messager pour le projet. Ces collages, apparaissant sous forme de tirages pigmentaires réalisés à la main avec le plus grand soin, semblent représenter les scènes d'un roman de fiction. Ils révèlent en images les émotions de l'artiste, intenses et parfois contradictoires, suscitées par cette correspondance. Ces images fantasmagoriques (une jeune femme - l'artiste - prise au piège du désir dans une toile d'araignée; un gros plan vraisemblablement tiré d'un film de

Over a five-month period in 2011, Messager sent fifteen postcards, one by one, to Toussaint. Each card features on one side a black-and-white photograph of one of Messager's preexisting artworks. The collection of postcard images presents a series of indefinite but suggestive images of obscured words, phrases, nets, and body parts. Toussaint replied on the blank side of each postcard with brief comments, questions, and literary references apparently prompted by the image on the opposite side. A second set of postcards reproduces the same artworks by Messager, but these postcards are still blank on the writer's side. At the artist's suggestion, readers may consider sending the "virgin" postcards (as the artist describes them) to another correspondent.

Messager also created ten collages that visualize emotionally heightened (and slightly ironic) scenes from a fictional romance : A manipulated photograph of the artist as a young woman, trapped in a net like a spider's web; a B-movie style image of a lover's kiss; a playful, doodled image of a floating mermaid overlaying a dark installation of photographic memorabilia; artworks based on graphic representations of words such as "chaos," "trouble," and "hotel-fiction"—these and other images are as fantastical and expressive as the written correspondence is enigmatic. They deepen the mystery of the boxed collection. Nine of these collages appear as pigment prints, printed with the utmost care by Robert Hennessy, in the center well of the portfolio. A tenth collage is stamped onto the cloth-covered box. (This collage also appears as an additional pigment print in the deluxe edition.) Three more images are printed by silkscreen on the cover of the box in red cloth.

During the five-month correspondence, Toussaint photographed the quotidian circumstances in which he wrote on his side of Messager's postcards. One digitally printed photograph by Toussaint of a hand dropping a



série B représentant le dernier baiser de deux amants; une sirène se superposant à une installation de photographies, un criquet musicien sur une nuque féminine...) sont aussi expressives que l'échange de mots sur les cartes postales est retenu. Annette Messager a conçu le livre en collaboration avec les éditeurs, et a utilisé tous les procédés pour enrichir ses œuvres: dessin, collage, couture, superposition de calques, travail numérique des images. Par cet extraordinaire travail en plusieurs étapes, l'artiste a créé des tirages d'une grande poésie.

Tout au long de cette correspondance de cinq mois, Jean-Philippe Toussaint a photographié de son côté les circonstances quotidiennes dans lesquelles il a écrit les cartes postales. L'une de ces photographies figure dans l'un des rabats du boîtier. Les autres sont accessibles online.

Le texte et la page de colophon ont été mis en page par Philippe Apeloig, avec la police Lettera, comme un compte rendu factuel de cette correspondance. La page de titre a été quant à elle conçue par le graphiste de manière à préserver tout le mystère et le côté éphémère de cette liaison supposée.

Le portefeuille a été dessiné par les éditrices, en collaboration avec Philippe Apeloig et Annette Messager. L'artiste a créé des dessins qui ont été sérigraphiés par Grenfell Press sur le boîtier, assemblé par Mark Tomlinson.

Cette édition a été créée pour le Musée d'Art Moderne de New York par May Castleberry, éditrice et responsable du *Library Council* du MoMA et Céline Fribourg, pour les éditions Take5. |

postcard into a postbox slot can be found within a slot on an inside flap of the portfolio, along with Toussaint's digitally printed letter.

The text and the colophon page were laid out by Philippe Apeloig with the Lettera font, in a simple manner, like a factual record of this correspondence. The page title was designed by the graphic designer in a way to preserve the mystery and transience of this alleged affair.

The portfolio was designed by the editors, in collaboration with Apeloig and Messager. The artist specially made some drawings that were silkscreened on the casting by Grenfell Press, which was assembled by Mark Tomlinson.

This edition was created for the Museum of Modern Art in New York by May Castleberry, editor of the Library Council of MoMA, and Céline Fribourg of Editions Take5. |

Barcaggio, 19-7-2011

Chère Annette,

Vous savez que j'ai écrit un texte qui s'appelle*
 «Comment j'ai construit certains de mes hôtels»
 J'y écris cette phrase: «Je peux fermer les yeux
 en les gardant ouverts, c'est peut-être ça écrire.»
 Amitiés

*en hommage à un livre de Raymond Roussel

Jean-Philippe Toussaint

Barcaggio, 6-8-2011

Chère Annette,

Un mot sur les mots. Vous connaissez cette belle phrase
 de Beckett: «J'ai l'amour du mot.

Les mots ont été mes seuls amours, quelques-uns.»

Amitiés

Jean-Philippe Toussaint

Barcaggio, 7 août 2011

Chère Annette,

En ce monde, je suis en Corse: la mer, un petit port,
 parfois quelques filets de pêche abandonnés sur le quais.
 Amitiés

Jean-Philippe Toussaint

le 15 août 2011

Chère Annette,

Quelque chose - qui ne tenait qu'à un fil - s'est rompu.
 Le cœur n'y est plus.

Amitiés

Jean-Philippe Toussaint

Barcaggio, 16 août 2011

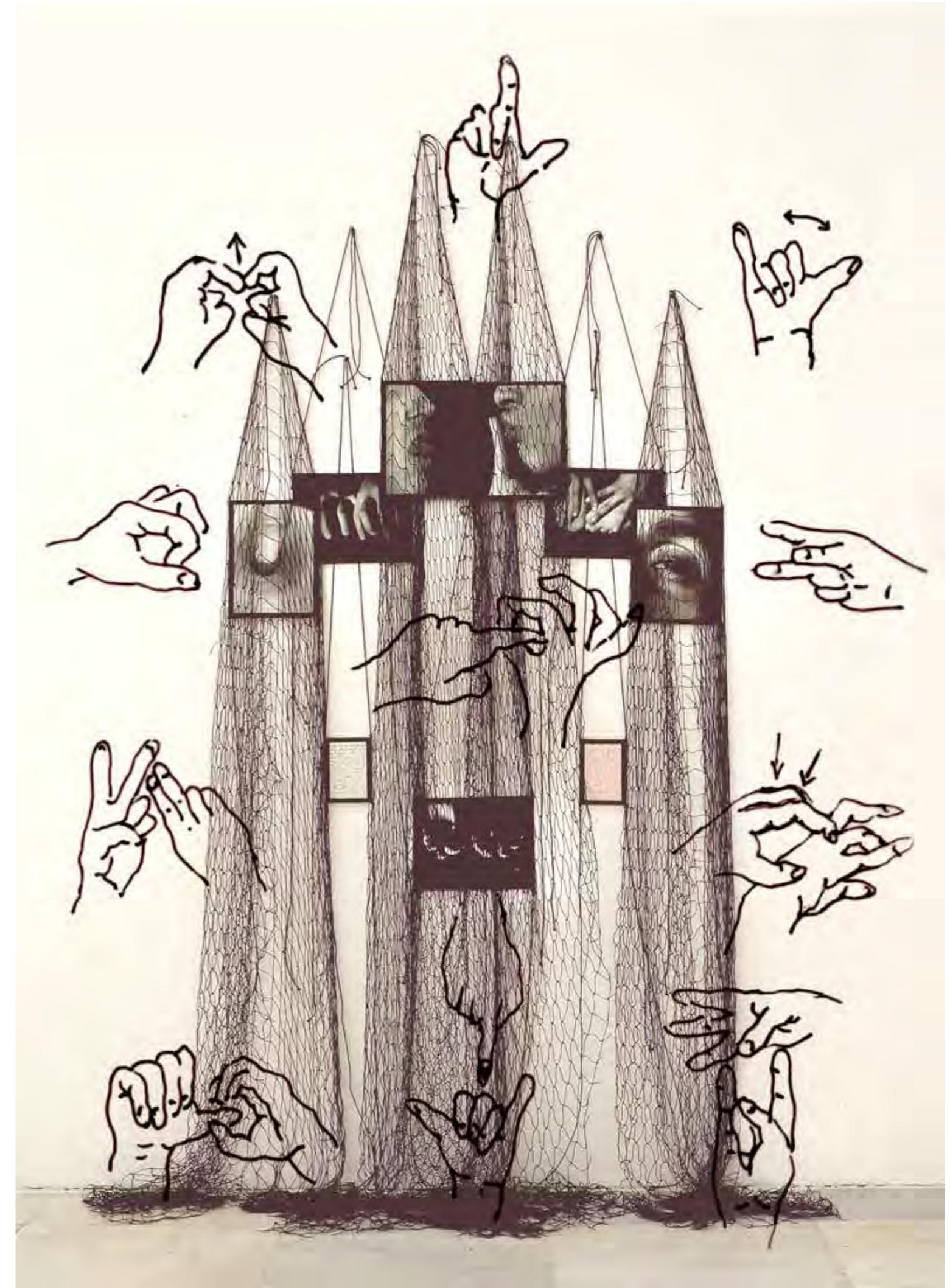
Chère Annette,

Vous savez que le mot «chaos», dans son sens originel,
 évoque la confusion existant avant la création?

Mais, de ce chaos, de ce désordre, de cette confusion -
 dans laquelle nous sommes? - peut naître la lumière.

Amitiés

Jean-Philippe Toussaint



24-8-2011

Chère Annette,
Vous prendre au mot.
Mystère de nos échanges, hystérie du monde.
Amitiés
Jean-Philippe Toussaint

6-9-2011

Chère Annette,
*«Mon guide et moi par ce chemin cache nous entrâmes,
pour revenir dans le monde clair.»*
Dante. Fin de l'Enfer.
Amitiés
Jean-Philippe Toussaint

Bruxelles 7-9-2011

Chère Annette,
Courrier indésirable?
[The End]
Amitiés
Jean-Philippe Toussaint

Barcaggio, 8/6/2011
Dear Annette,
A word about words. You know this pretty sentence
by Beckett: "I love the word.
Words have been my only loves, not many."
Best wishes,
Jean-Philippe Toussaint

Barcaggio, 7 August 2011
Dear Annette,
In this world I'm in Corsica: the sea, a small harbor,
sometimes a few fishing nets abandoned on the wharf.
Best wishes,
Jean-Philippe Toussaint



15 August 2011

Dear Annette,
Something - which was only hanging by a thread - has broken.
The heart's not in it anymore
Best wishes,
Jean-Philippe Toussaint

Barcaggio, 16 August 2011

Dear Annette,
You know that in its original sense, the word "chaos" evokes
the confusion that existed before creation? But this chaos,
this disorder, this confusion - in which we find ourselves? -
may give birth to light.
Best wishes,
Jean-Philippe Toussaint

8/24/2011

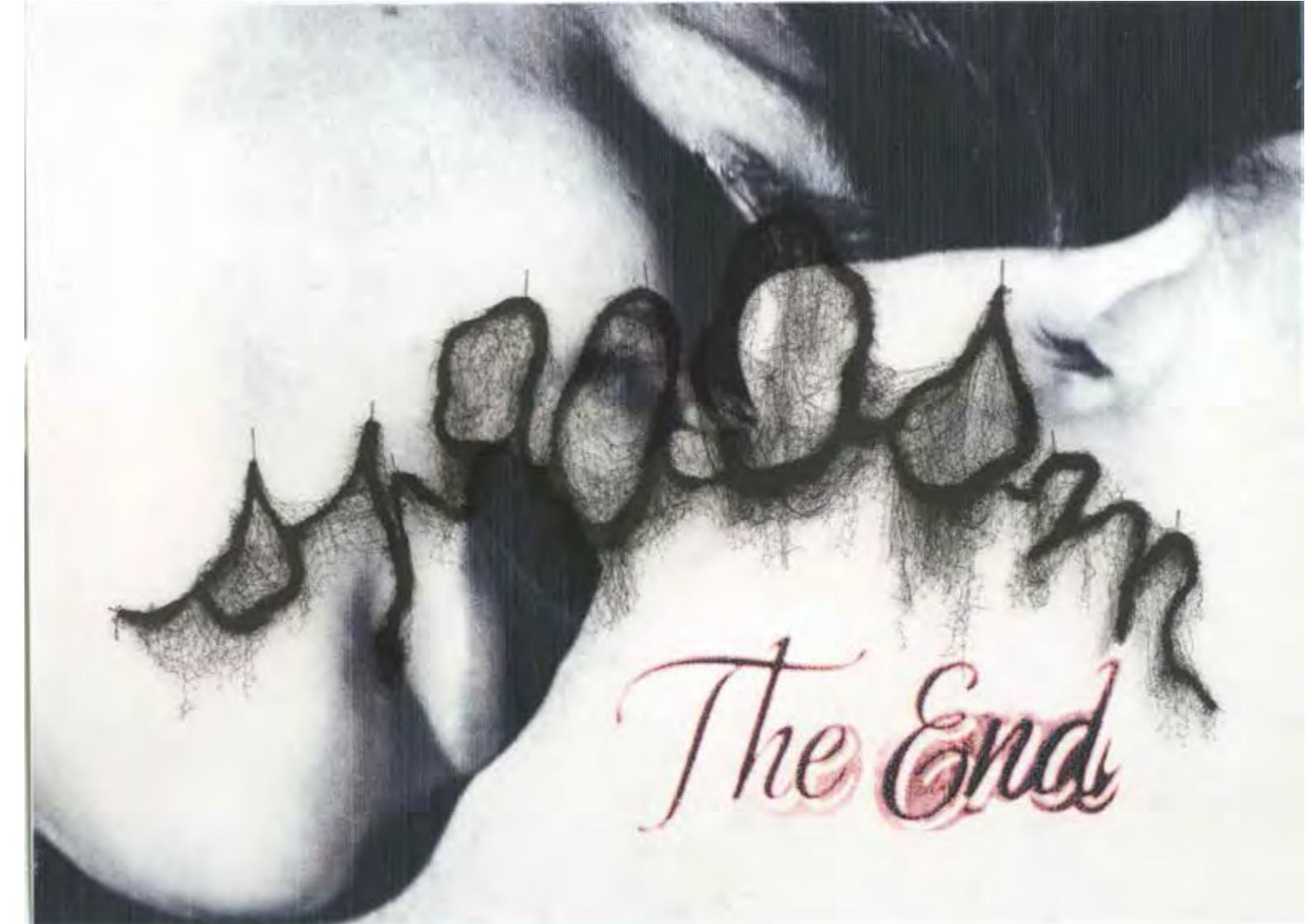
Dear Annette,
Taking you at your word.
The mystery of our exchanges, the hysteria of the world.
Best wishes,
Jean-Philippe Toussaint

9/6/2011

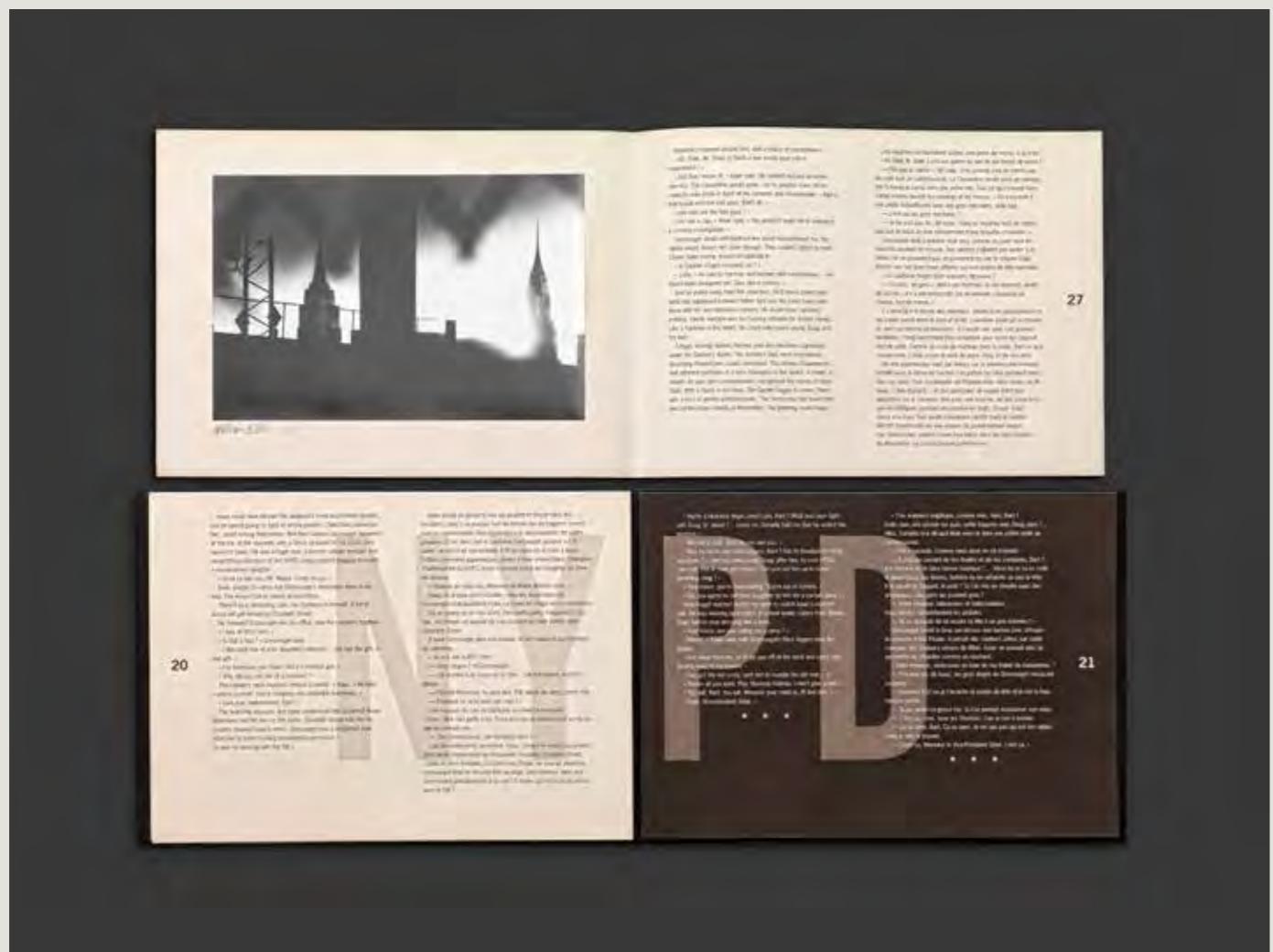
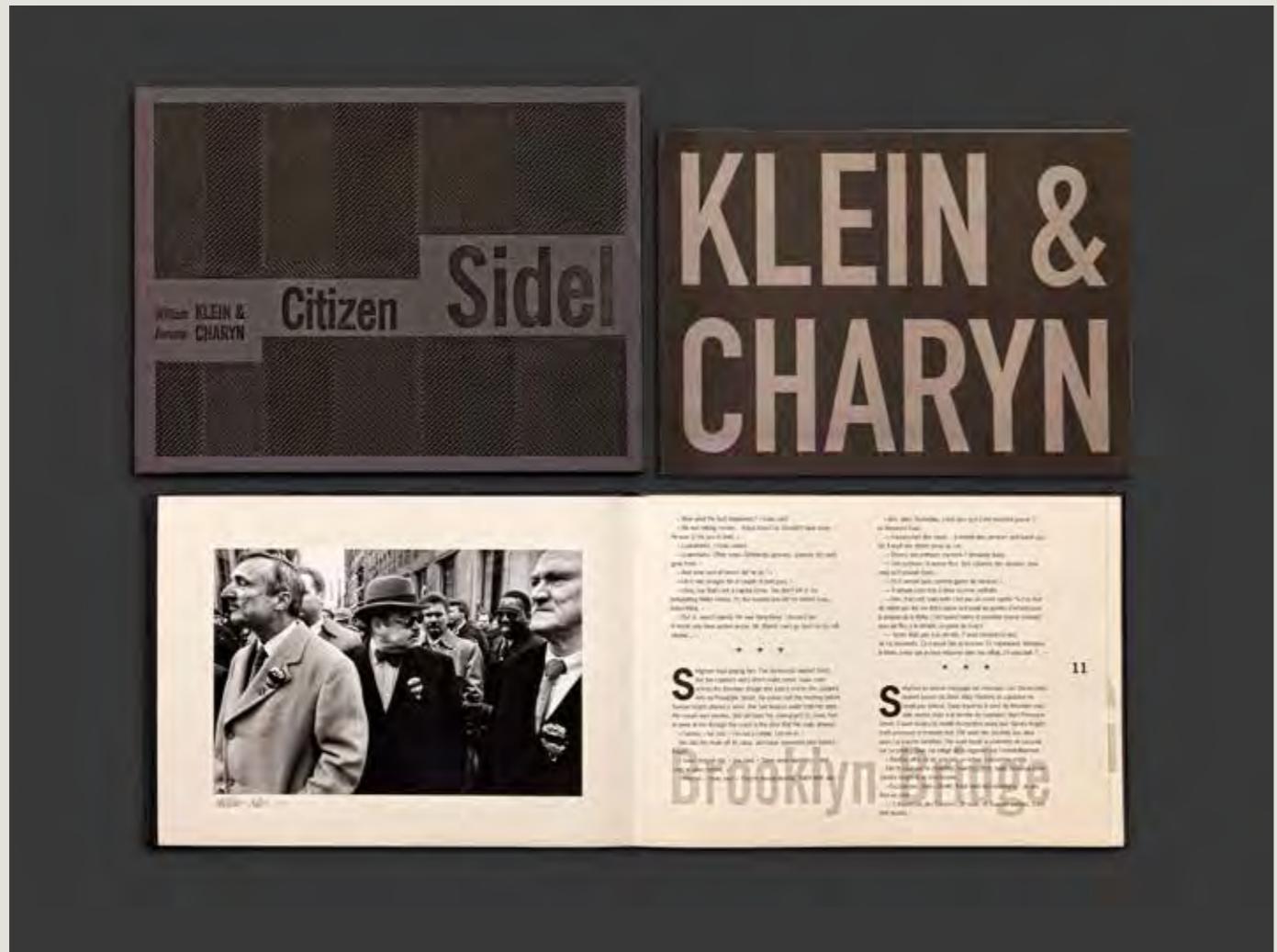
Dear Annette,
"The Guide and I into that hidden road now entered,
to return to the bright world."
Dante. End of *Inferno*.
Best wishes,
Jean-Philippe Toussaint

Brussels 9/7/2011

Dear Annette,
Unwanted mail?
[The End]
Best wishes,
Jean-Philippe Toussaint



**ÉDITIONS
COROMANDEL**



Citizen Sidel 1996

Photographies de William Klein
(6 tirages argentiques signés)
Texte en français de Jerome Charyn
(traduit en anglais par Marc Chenetier)
Boîtier en tissu noir avec un collage
géométrique de carton ondulé créé
par Marielle Zarraluqui,
Graphisme Olivier Andreotti
et Pénélope Monnet
30,5 x 40 x 3,5 cm
Édition de 80 exemplaires

Citizen Sidel 1996

Photographs by William Klein
(six signed silver prints)
Text written in French by Jerome
Charyn, (translated into English by
Marc Chenetier)
Black fabric tray case, with
a collage of black corrugated paper
created by Marielle Zarraluqui
Graphic design by Olivier Andreotti
and Pénélope Monnet
12 x 16 x 1.4 inches
An edition of 80 copies

CITIZEN SIDEL

Les éditeurs avaient pensé associer les deux Américains William Klein et Jerome Charyn car ils avaient des destins parallèles. L'un et l'autre, New-Yorkais expatriés à Paris, avaient reçu dans leur pays d'accueil une notoriété que leur ville natale leur refusait. Il s'est avéré que les deux artistes se connaissaient depuis de longues années et avaient ébauché une collaboration – l'adaptation cinématographique par William Klein d'un roman de Jerome Charyn – avant d'abandonner le projet faute de financement. Cette admiration mutuelle a permis de leur confier la conception éditoriale du livre ainsi que le choix du texte et des images. William Klein a mis à disposition une soixantaine de photos, prises en 1966 à New York, parmi lesquelles Jerome Charyn a choisi les six photographies qui l'inspiraient le plus. Il a écrit une nouvelle où «sourd une vapeur», selon ses propres mots, en écho aux images de Klein. L'ex-inspecteur Isaac Sidel, personnage emblématique de l'écrivain, devenu maire de New York, y est en route pour la vice-présidence. La conception graphique de l'ouvrage a été supervisée par William Klein et s'inspire largement de ses travaux picturaux des années 50. |

The publishers had thought for quite some time to associate those two American artists because they had parallel destinies. Both were in fact New York expatriates in Paris, whose notoriety was bigger in France than in their home country. It turned out that they had known each other for many years and had started to work on a collaboration (the adaptation into a movie by William Klein of a novel by Jerome Charyn) before abandoning the project due to a lack of financing. This mutual admiration permeates throughout the book, reflected by the text and the images. Klein has provided sixty of his photographs, taken in 1966 in New York, to Charyn, who selected among them six images that inspired him most. The text he wrote for the book, is, in his own words, «exhaling steam», as an echo to Klein's images. The former inspector Isaac Sidel, the iconic character created by the writer, has become the mayor of New York and is en route to the vice-presidency. The graphic design was supervised by Klein, and is largely inspired by his pictorial work from the '50s. |



Bateké
1996

Photographies de Graciela Iturbide
(4 tirages argentiques signés
contrecollés sur papier d'édition)
Poèmes en français d'Aimé Césaire
et d'Édouard Glissant, traduits en
espagnol pour le livre par Alvaro Mutis
Graphisme Andrés Mengs
Boîtier en lin naturel
38,5 x 29,5 x 2 cm
40 exemplaires

Bateké
1996
Photographs by Graciela Iturbide
(4 signed silver prints)
Poems in French by Aimé Césaire
and Alvaro Mutis, unpublished Spanish
translation by Alvaro Mutis
Graphic design by Andres Mengs
Traycase made of natural linen
15 x 12 x 0.8 inches
An edition of 40 copies

BATEKE

C'est l'écrivain colombien Alvaro Mutis qui a rapproché pour ce livre deux extrémités du bassin Caraïbe, le Mexique et les Antilles françaises. Une traduction de textes écrits par les deux «*chantres de la négritude*» Aimé Césaire et Édouard Glissant lui avait été en effet commandée par Octavio Paz dans les années 60, à l'intention d'une revue littéraire mexicaine. Les éditeurs ont proposé ces textes à la photographe mexicaine Graciela Iturbide, qui a trouvé chez ces auteurs un écho aux thèmes qui lui sont chers. Cette dernière a organisé, pour les illustrer, plusieurs séances de prises de vue. |

It was the idea of the Colombian writer Alvaro Mutis to bring together different ends of the Caribbean Basin, Mexico with the French Antilles. He had been commissioned by the writer Octavio Paz in the '60s to translate for a Mexican literary magazine some texts by the two prominent «defenders of the African spirit», the writers Aimé Césaire and Edouard Glissant. The publishers proposed to the Mexican photographer Graciela Iturbide to illustrate these texts, and she immediately found in those words themes that were dear to her. |



**Tokyo
1996**

Photographies de Nicolas Bouvier
(6 tirages argentiques signés
contrecollés sur papier d'édition)
Texte écrit en français de William Cliff
(traduit en japonais par
Yoshida Kanako)

Boîtier réalisé par Manuel Camargo,
à partir de plaques de zinc provenant
des toits de Paris, et reproduisant en
sérigraphie deux photographies de
Nicolas Bouvier

Graphisme Jérôme Le Scanff
33,5 x 26 x 2 cm
40 exemplaires

**Tokyo
1996**

Photographs by Nicolas Bouvier
(6 signed silverprints prints pasted
on paper)

Text written in French by William Cliff
(translated into Japanese
by Yoshida Kanako)

Traycase designed by
Manuel Camargo, made of zinc
originating from the roofs of Paris, with
two photographs by Nicolas Bouvier in
serigraphy

Graphic design by Jérôme Le Scanff
13.2 x 10.3 x 0.8 inches
An edition of 40 copies

ToKYO

Les éditeurs avaient contacté Nicolas Bouvier dans l'espoir qu'il leur donne un texte sur l'Inde. En lui rendant visite dans son atelier genevois, ils ont découvert avec émerveillement des images prises lors de deux séjours au Japon dans les années 50 et 60. William Cliff, poète belge vagabond, a écrit pour faire écho à ces photos une douzaine de dizaines en vers libres relatant un récent voyage à Tokyo. Contre toute attente, les deux artistes ne se connaissaient pas. Nicolas Bouvier est décédé peu de temps après la parution du livre, en février 1998. Le boîtier a été fabriqué avec des plaques de zinc provenant des toitures d'immeubles parisiens. Sur chacune des faces du boîtier a été sérigraphiée une photographie de Nicolas Bouvier, celle du recto symbolisant le Japon traditionnel et celle du verso le Japon moderne. Les poèmes de William Cliff ont été traduits en japonais, pour permettre la lecture du texte en japonais mais aussi pour rendre hommage à la beauté plastique des caractères nippons. |

Publishers had initially contacted Nicolas Bouvier in the hope that he would give them a text on India. After visiting him in his Geneva workshop, they discovered images taken during two trips to Japan in the '50s and '60s that they liked so much they decided to use for the book. William Cliff, a Belgian vagabond poet, wrote a dozen free-verse poems describing a recent trip to Tokyo. Against all odds, the two artists did not know each other though their sensibilities were very similar. Bouvier died in February 1998, soon after the publication of the book. The tray case was crafted using zinc plates that came from Paris's rooftops. On each side of the tray case a photograph by Bouvier has been screen-printed, one symbolizing traditional Japan and the other modern Japan. The poems of Cliff were translated into Japanese, to allow the reading of the text in the language of the country of the rising sun but also to enjoy the artistic beauty of Japanese characters. |



Mues Immobiles 1997

Photographies de Francisco Toledo
(4 tirages argentiques signés
contrecollés sur papier d'édition)
Texte en français de Raphaël Confiant
(traduit en espagnol par
Alain-Paul Maillard)
Boîtier en tissu teinté avec des
cochenilles par Nancy Madrigal,
dont douze exemplaires enrichis
de plaques de céramique de Gustavo
Perez, incrustées dans l'étui
Graphisme Olivier Andreotti
et Pénélope Monnet
40 x 30 x 4 cm
55 exemplaires

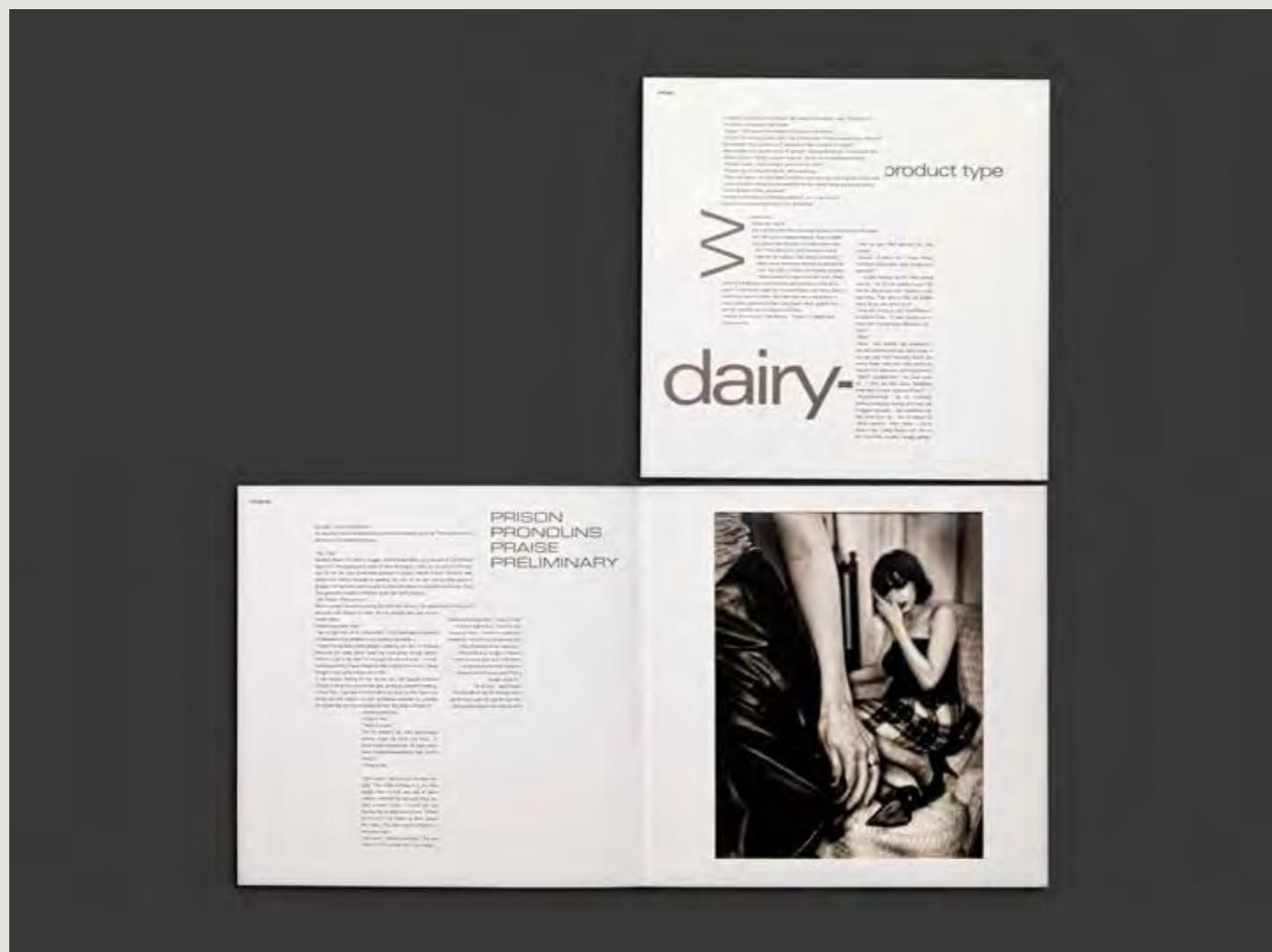
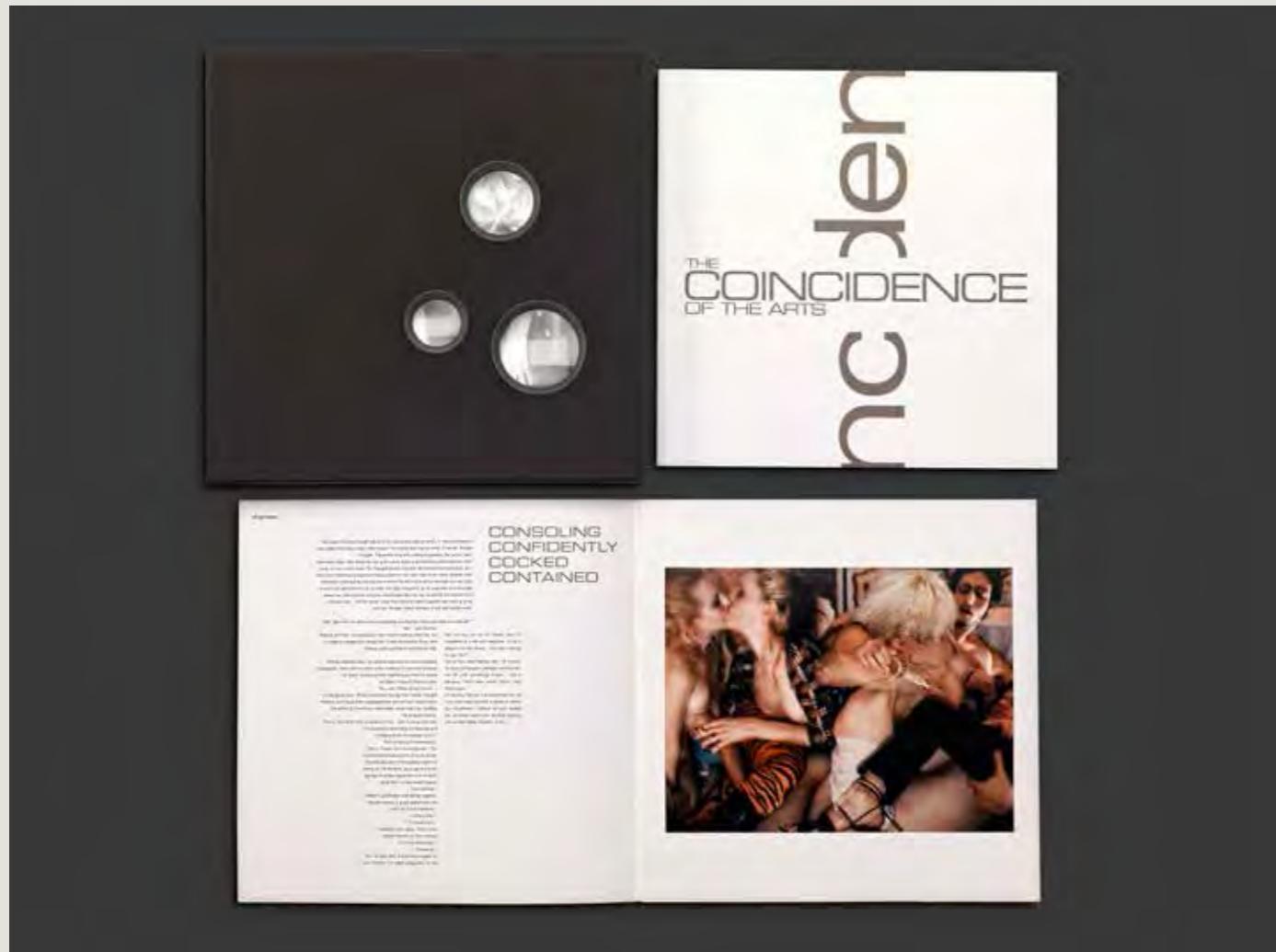
**Mues Immobiles
1997**
Photographs by Francisco Toledo
(4 signed silver prints)
Text written in French by Raphaël
Confiant (translated into Spanish by
Alain-Paul Maillard)
Traycase in fabric tinted by hand
with cochineal by Nancy Madrigal,
and a small edition of 12 copies
enriched with original ceramic plates
by Gustavo Perez
Graphic design by Olivier Andreotti
and Pénélope Monnet
15 x 12 x 1.5 inches
An edition of 55 copies



MUES IMMOBILES

L'originalité de l'œuvre de l'artiste mexicain Francisco Toledo tient autant à la multiplicité des influences qui la nourrissent qu'à la variété des supports employés et à la liberté avec laquelle ils sont utilisés. Ses rares auto-portraits photographiques ont fait forte impression sur l'écrivain martiniquais Raphaël Confiant : ils lui ont inspiré quatre poèmes en prose qui mêlent l'humain et l'animal, et se nourrissent de légendes amérindiennes. La couverture et les têtes de chapitre sont illustrées par des vignettes dessinées par l'artiste et imprimées. Le tissu employé pour l'entoilage de la chemise est teinté à la cochenille, un insecte parasite du cactus nopal, selon une méthode précolombienne tombée en désuétude et pratiquée aujourd'hui seulement par une poignée d'artistes mexicains. |

The originality of the work by Mexican artist Francisco Toledo lies as much in the multiplicity of its influences as in the diversity and freedom of its forms. His rare photographic portraits made a great impression on the Martinican writer Raphaël Confiant. They inspired his four prose-poems which intertwine human and animal aspects, and were influenced by the legends of the Amerindians. The cover and the heads of chapters are illustrated with small printed drawings created by the artist. The fabric used to cover the folder is tinted with cochineal, a parasitic insect found in the nopal cactus. This pre-Colombian artisanal method of coloring is slowly disappearing, and only mastered nowadays by a handful of Mexican craftsmen. |



THE COINCIDENCE OF THE ARTS

The Coincidence of the Arts est un livre dédié à Londres, ville d'origine de l'écrivain Martin Amis, ville d'adoption du photographe d'origine péruvienne Mario Testino et du designer israélien Ron Arad. Ces deux derniers avaient d'ailleurs, comme l'apprirent les éditeurs lors de la conception du livre, cohabité dans un grand loft occupé par des artistes au tout début des années 1980. C'est pourtant à New York que se déroule le texte et que Mario Testino réalisa la série d'images qui figurent dans ce projet. Après un casting « sauvage » dans les rues de l'East Village, le photographe de mode invita une douzaine de jeunes gens dans un appartement prêté pour l'occasion et immortalisa cette soirée qui virait à la partie fine. Le boîtier, imaginé par Ron Arad, tente avec humour de cacher les formes plantureuses d'une jeune femme largement dénudée. Le coffret d'acier noirci est percé de trois lentilles/loupes qui évoquent l'objectif d'un appareil photographique. |

The Coincidence of the Arts 1998

Photographies de Mario Testino (7 tirages signés, dont 3 tirages argentiques et quatre c-prints)
Texte en anglais de Martin Amis
Boîtier créé par Ron Arad en métal noirci dans lequel sont encastrées trois loupes de différentes tailles
Graphisme Jérôme Le Scanff
34 x 34 x 5 cm
60 exemplaires

The Coincidence of the Arts 1998

Photographs by Mario Testino (7 original signed prints, including three silver prints and four C-prints)
Text written in English by Martin Amis
Black metal tray case inlaid with three magnifying glasses of different sizes designed by Ron Arad
Graphic design by Jérôme Le Scanff
13.7 x 13.7 x 1.2 inches
An edition of 60 copies

The Coincidence of the Arts is a book dedicated to London, where the British writer Martin Amis was born, and where the Peruvian photographer Mario Testino and the Israeli designer Ron Arad lived. They had even been sharing a large loft with other artists in the early 1980s. Although the book is dedicated to London, the artists decided to set its story in New York City. Following a « wild » casting call in the streets of the East Village, the fashion photographer invited a dozen young people to an apartment and immortalized this pretty decadent evening. The tray case of the book, designed by Arad, humorously reveals parts of a busty young woman widely exposed. The blackened steel box is inlaid with three magnifying glasses that evoke the lens of a camera. |



**My Mother's Killer
1998**

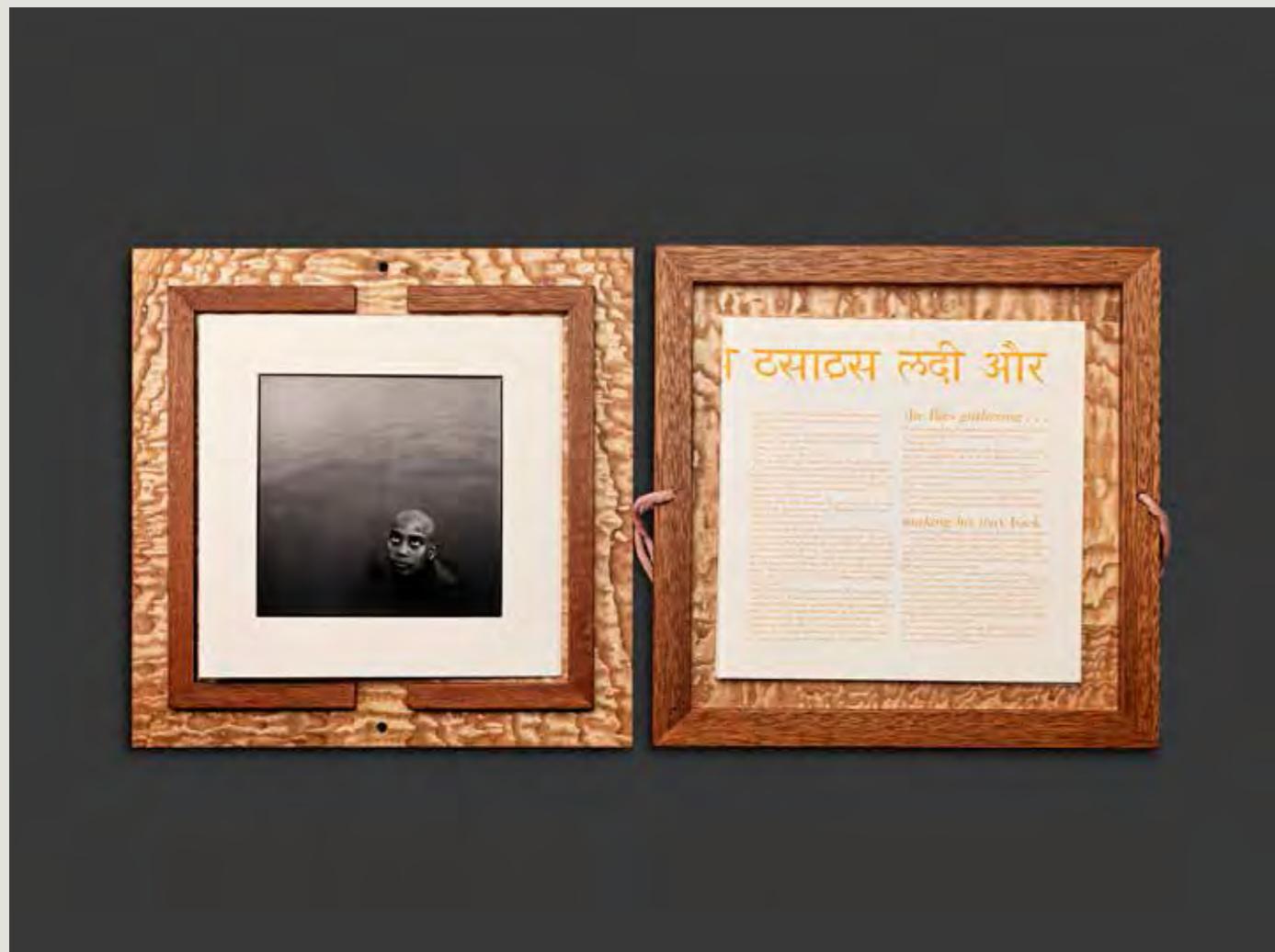
Photographies de David Levinthal (6 cibachromes signés et 1 tirage unique rehaussé à l'encre pour le tirage de tête)
Texte en anglais de James Ellroy
Graphisme Olivier Andreotti et Pénélope Monnet
Boîtier en carton imprimé fermé par un mikado
33 x 31 x 2,7 cm
55 exemplaires

**My Mother's Killer
1998**
Photographs by David Levinthal (6 original signed cibachromes)
Text written in English by James Ellroy
Graphic design by Olivier Andreotti and Pénélope Monnet
Printed cardboard tray case fastened by a Mikado pick-up stick
13 x 12 x 1.1 inches
An edition of 55 copies

MY MOTHER'S KILLER

L'écriture de James Ellroy représente un type de littérature, le roman policier, que les éditeurs souhaitaient introduire dans le livre illustré. L'écrivain proposa aux éditions Coromandel, lors de l'un de ses séjours parisiens, la première publication en français d'un long texte qu'il avait consacré à l'assassinat de sa mère et publié dans la revue américaine *GQ*. Ce texte, se situant dans le Los Angeles des années 50, évoqua immédiatement aux éditeurs les polaroids du photographe américain David Levinthal. Ce dernier recrée, par l'intermédiaire de petites figurines, certaines scènes de l'Amérique fantasmée d'Eisenhower: scènes de couples se formant ou se quittant, dinners désertés, rondes policières. Pour le livre, il choisit parmi ses travaux alors récents six images inédites, qui ne sont pas sans évoquer l'atmosphère mystérieuse des tableaux d'Edward Hopper: trois photographies dans des tons de rouge, et trois images bleutées prises au travers d'un écran de télévision. La couverture du livre s'inspire des affiches de films de série B des années 50, de leurs couleurs et leurs accroches tapageuses. D'une erreur de l'imprimeur, qui intervertit les couleurs, résulte qu'il existe deux états de la page de titre, bleu sur fond rouge et rouge sur fond bleu. Quelques rares exemplaires intègrent ces deux versions ainsi qu'une photographie originale rehaussé à l'encre par l'artiste. Le rabat de la couverture est maintenu fermé par un bâton de mikado. |

James Ellroy's style is the kind of literature the publishers always wanted to introduce to their illustrated books. The American crime fiction writer and essayist proposed to the Coromandel team, during one of his stays in Paris, the first publication in French of a text he had written about the murder of his mother which had already been published in the American magazine *GQ*. Reading this text, situated in the Los Angeles of the '50s, immediately made us think of the polaroids of the American photographer David Levinthal. The latter re-creates, using small figurines and toys, scenes from Eisenhower's fanstamagoric America, in order to photograph them: scenes of couples forming or dislocating, deserted dinners, or wandering police patrols. For the book, the artist chose among his recent works six new images that were reminiscent of the mysterious atmosphere of Edward Hopper's paintings: three photographs in shades of red and three bluish images, taken through the intermediary of a TV screen. The cover of the book is inspired by B-movie posters from the '50s and by their flashy colors and catchphrases. Resulting from a mistake by the printer, who inverted the colors, two different versions of the title page were printed, one on a red background and the other on a blue background. Few copies include both versions. The cover flap is held closed by a Mikado pick-up stick. |



FIVE HOURS TO SIMLA

Five Hours to Simla	Five Hours to Simla
1998	1998
Photographies de Mary Ellen Mark (4 tirages argentiques signés)	Photographs by Mary Ellen Mark (4 signed silver prints)
Texte en anglais d'Anita Desai (traduit en Hindi par S. Joshi)	Text in English by Anita Desai (translated into Hindi by S. Joshi)
Boîtier (tirage de tête) créé par Ettore Sottsass en loupe d'orme fermé par des cordelettes indiennes	Part of the edition with a tray case designed by Ettore Sottsass, in elm wood closed by Indian cotton cords
Graphisme Jacques Le Scanff	Graphic design by Jacques Le Scanff
39 x 39 x 2,5 cm (tirage de tête)/ 16 x 29,5 x 2 cm	16 x 16 x 0.7 inches
55 exemplaires	An edition of 55 copies

Five Hours to Simla
1998

Photographies de Mary Ellen Mark
(4 tirages argentiques signés)

Texte en anglais d'Anita Desai
(traduit en Hindi par S. Joshi)

Boîtier (tirage de tête) créé par
Ettore Sottsass en loupe d'orme
fermé par des cordelettes indiennes

Graphisme Jacques Le Scanff

39 x 39 x 2,5 cm (tirage de tête)/

16 x 29,5 x 2 cm

55 exemplaires

Five Hours to Simla
1998

Photographs by Mary Ellen Mark
(4 signed silver prints)

Text in English by Anita Desai
(translated into Hindi by S. Joshi)

Part of the edition with a tray case
designed by Ettore Sottsass, in elm
wood closed by Indian cotton cords

Graphic design by Jacques Le Scanff

16 x 16 x 0.7 inches

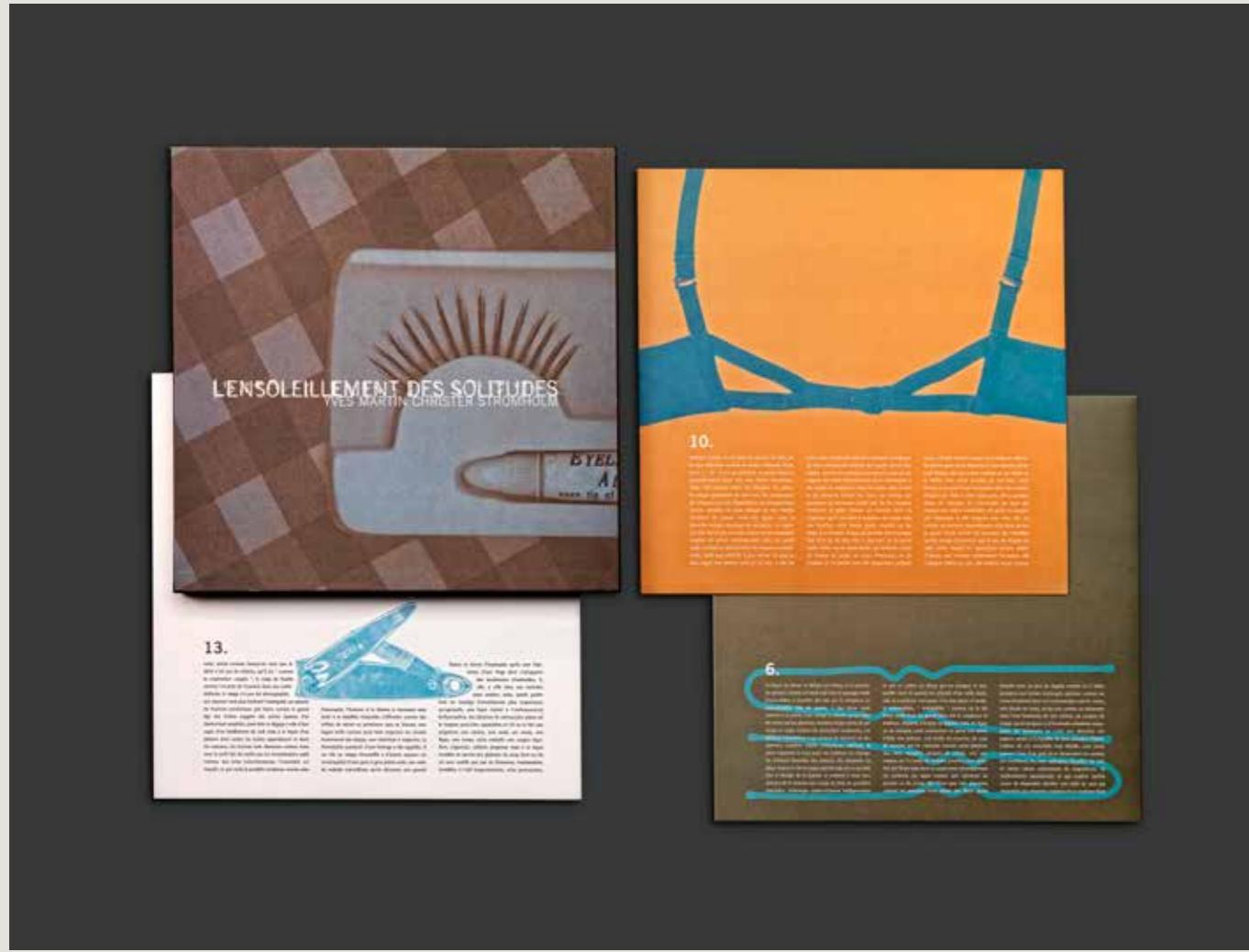
An edition of 55 copies

Les éditeurs souhaitaient, depuis la création des éditions Coromandel, publier un livre en hommage à l'Inde, dont l'une de ses bandes côtières, la côte de Coromandel, avait donné son nom à leur maison d'édition.

L'écrivain indienne Anita Desai confia aux éditeurs un texte relatant un voyage en famille vers Simla, petite ville des contreforts himalayens où la bourgeoisie de Delhi passe parfois la saison chaude. La photographe américaine Mary Ellen Mark, qui avait voyagé à de nombreuses reprises en Inde, où elle avait pris les images de son célèbre livre *Falkland Road*, accola à cette nouvelle intitulée *Five hours to Simla* quatre photographies inédites prises dans les années 80. Ces tirages ont été développés à la main avec le plus grand soin. De courts extraits du texte ont été traduits de l'anglais en ancien hindi et encadrent le texte comme des frises décoratives aux tons de safran.

La conception du boîtier du livre a été confiée au designer italien Ettore Sottsass. Ce grand connaisseur de l'Inde avait dédié à ce pays une collection de meubles dans les années 80, qu'il avait appelée *Bharat*. Fabriqué par l'atelier Mourmans à Maastricht, le boîtier est constitué d'une armature en acajou recouverte d'un placage de loupe d'orme, et fermé par des cordelettes en cotonnade indienne. |

Since its creation, Editions Coromandel has wanted to pay tribute to the Indian coast that inspired its name. The Indian writer Anita Desai entrusted the publishers with a text describing a family trip to Simla, a little town situated at the feet of the Himalayas where the bourgeoisie of New Delhi occasionally migrates in order to escape the hot season. The American photographer Mary Ellen Mark, who had traveled numerous times to India (and had taken there the photographs for her famous book *Falkland Road*), chose four unpublished photographs from the '80s to illustrate this story called *Five Hours to Simla*. The original prints were developed by hand with the utmost care. Short excerpts of the English text were translated into old Hindi to appear as a decorative frame in tones of saffron. The tray case was designed by the Italian designer Ettore Sottsass, who was a connoisseur of India, and had dedicated in the '80s a collection of furniture to this country, that he had called *Bharat*. It was crafted by Gallery Mourmans in Maastricht, Netherlands, with a mahogany frame covered by veneer elm and colored cords in Indian cotton. |



L'ENSOLEILLEMENT DES SOLITUDES

Christer Strömholm, l'auteur du livre mythique *Place Blanche*, est le photographe le plus âgé avec lequel les éditions Coromandel ont travaillé. Aussi a-t-il été difficile de lui commander des images inédites. Les éditeurs ont préféré choisir, parmi ses photographies les plus célèbres, un ensemble qui puisse nourrir l'inspiration du poète Yves Martin.

L'un et l'autre avaient vécu à Pigalle dans les années 50, et avaient tiré le meilleur de leurs œuvres de l'atmosphère de ce quartier de Paris. Dans le livre sont donc évoqués le monde de la nuit, de la prostitution, des travestis et des peep-shows. L'esthétique irréprochable et troublante des images, prises dans les années 50 et 60 par Christer Strömholm, contraste avec la noirceur du sujet et préfigure les travaux de nombreux photographes contemporains comme ceux de Nan Goldin. Yves Martin s'est éteint quelques semaines après la parution du livre, et Christer Strömholm en 2002. |

L'Ensoleillement des Solitudes 1999

Photographies de Christer Strömholm
(6 tirages argentiques signés)
Texte en français d'Yves Martin
Graphisme Olivier Andreotti
et Pénélope Monnet
35 x 35 x 3,5 cm
50 exemplaires

**L'Ensoleillement des Solitudes
1999**
Photographs by Christer Strömholm
(6 signed silver prints)
Text in French by Yves Martin
Graphic design by Olivier Andreotti
and Pénélope Monnet
Traycase in printed cardboard
13.7 x 13.7 x 1.4 inches
An edition of 50 copies



Flowers 1999

Photographies de Vik Muniz
(6 tirages argentiques signés,
un 7^e tirage inclus dans
les 15 exemplaires de tête)
Texte écrit en anglais par Lynne Tillman
(traduit en français
par François Boisivon)
Graphisme Olivier Andreotti
et Pénélope Monnet
Chemise en carton fermée
par deux cordelettes
33 x 28 x 2 cm
50 exemplaires

Flowers 1999

Photographs by Vik Muniz
(6 signed silver prints)
Text in English by Lynne Tillman
(translated into French
by François Boisivon)
Graphic design by Olivier Andreotti
and Pénélope Monnet
Cardboard folder
13 x 11 x 0.8 inches
An edition of 50 copies

FLOWERS

L'artiste brésilien Vik Muniz collectionne les fleurs artificielles depuis de nombreuses années, et en a même confectionné à base de papier. Il a réalisé une série d'images évoquant les herbiers du XVIII^e siècle, période durant laquelle la botanique amateur devint un divertissement aussi futile qu'aristocratique. Le lecteur a d'abord l'impression, en regardant ses photographies, de contempler l'un de ces herbiers classiques et ordonnés. Pourtant, en les observant plus attentivement, ce dernier peut facilement déceler le reflet d'un morceau de plastique ou la texture du papier, et se trouve tout à coup décontenancé. Cette mise en abîme de notre faculté de perception, au centre de l'œuvre de Vik Muniz, inspire à l'écrivain et critique d'art américaine Lynne Tillman un long poème énumératif plein d'ironie et de tendresse.

Les photographies ont été enrichies durant leur tirage de teintes sépia et dorées, afin d'accentuer leur ressemblance avec les gravures anciennes.

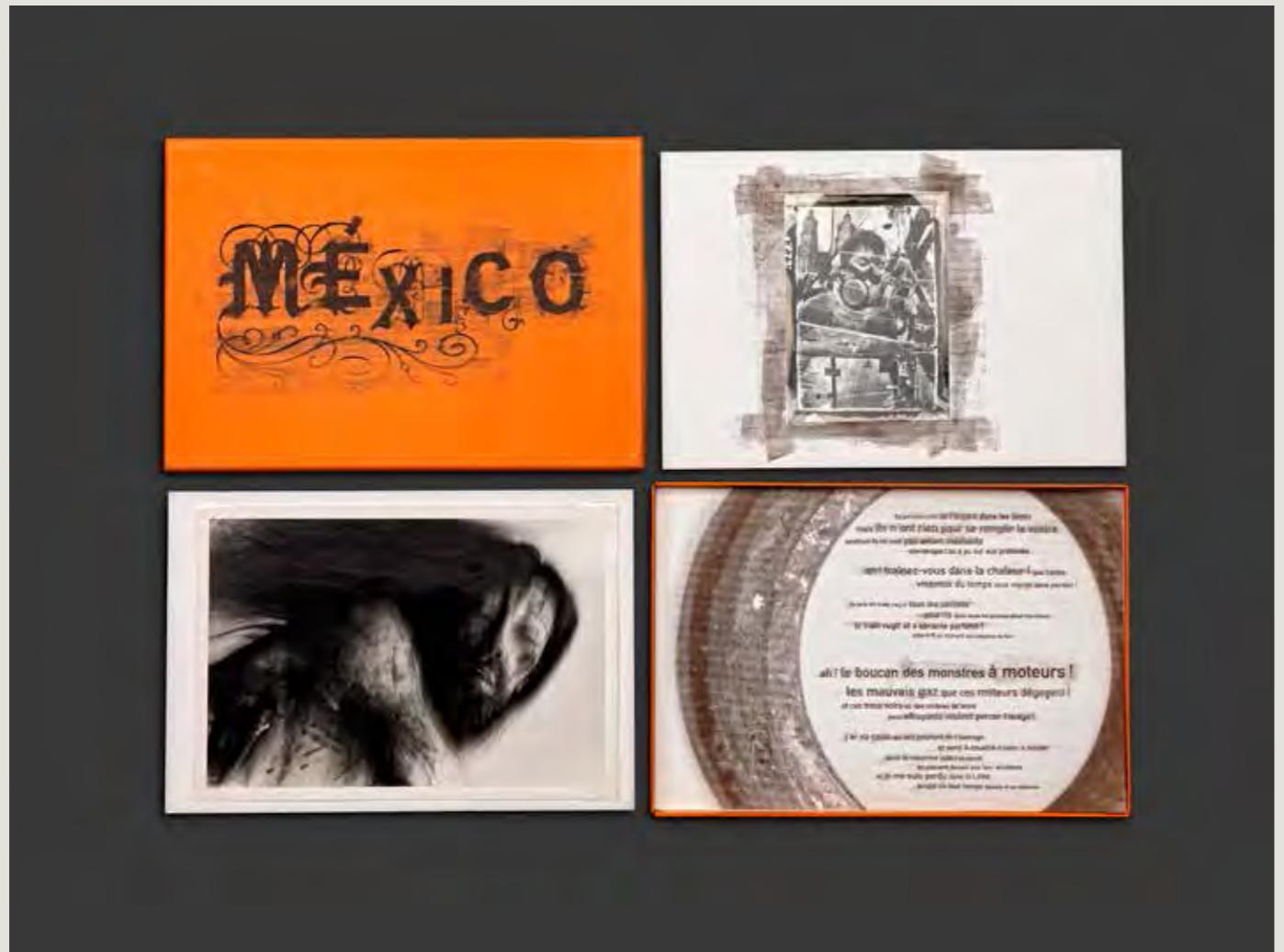
La typographie est une réinterprétation post-moderne des lettrines tarabiscotées du XVIII^e siècle, et le livre est présenté dans une chemise inspirée des anciens cahiers d'écoliers. |

The Brazilian artist Vik Muniz had been collecting artificial flowers for many years, and had even fabricated some himself from paper. For this book, he selected a series of images that evoke an old *herbaria* of the 18th century, an era during which amateur botany became a futile aristocratic entertainment. At first impression, the photographs appear to be of these classical herbaria. However, after observing the image more closely, the reader can easily detect the reflection of a piece of plastic or the paper's texture, and feels disconcerted.

Challenging our faculty of perception is a central element in the work of Muniz. This ironic approach inspired the American writer and art critic Lynne Tillman, who wrote for the book a long and tender poem on flowers filled with humor.

The photographs were enriched, in the printing process, with sepia and gold tones in order to emphasize their similarity to old prints.

The typography is a post-modern reinterpretation of the overornate initials of the 18th century. The book is presented in a dark-green paper folder inspired by old school notebooks. |



**Mexico
1999**

Photographies de Pablo Ortiz Monasterio (7 tirages argentiques signés, et 1 collage photographique unique rehaussé à l'encre)

Poèmes en français de William Cliff
Graphisme Olivier Andreotti et Pénélope Monnet

Boîtier en carton orange et noir
25 x 36 x 2 cm
35 exemplaires

**Mexico
1999**

Photographs by Pablo Ortiz Monasterio (7 signed silver prints, and a unique photographic collage)

Poems written in French by William Cliff
Graphic design by Olivier Andreotti and Pénélope Monnet

Printed cardboard tray case
10 x 14 x 0.8 inches
An edition of 35 copies

MEXICO

Au retour d'une série de conférences au Mexique, l'auteur belge William Cliff a confié aux éditeurs une douzaine de poèmes retracant ses impressions à chaud sur Mexico. Il y exprimait le quotidien des déclassés de cette ville, qui a tout de suite évoqué aux éditeurs les images sombres du photographe mexicain Pablo Ortiz Monasterio, auteur de *La Ultima Ciudad*, l'un des plus impressionnantes livres de reportage urbain de ces dernières années.

Le photographe a sélectionné sept images pour accompagner les dizaines du poète belge, et réalisé un photomontage spécialement pour le livre. |

Upon his return from Mexico where he had been giving a series of conferences, the Belgian author William Cliff gave the publishers a dozen poems recounting his last impressions of Mexico. Cliff was expressing in his own words the daily lives of the city's outcasts, which evoked the dark images of the Mexican photographer Pablo Ortiz Monasterio.

As the author of *The Ultima Ciudad*, one of the most impressive books dedicated to urban reportage of recent years, the photographer selected 6 images to accompany the poetry of the Belgian writer, including a photomontage made specially for the book. |

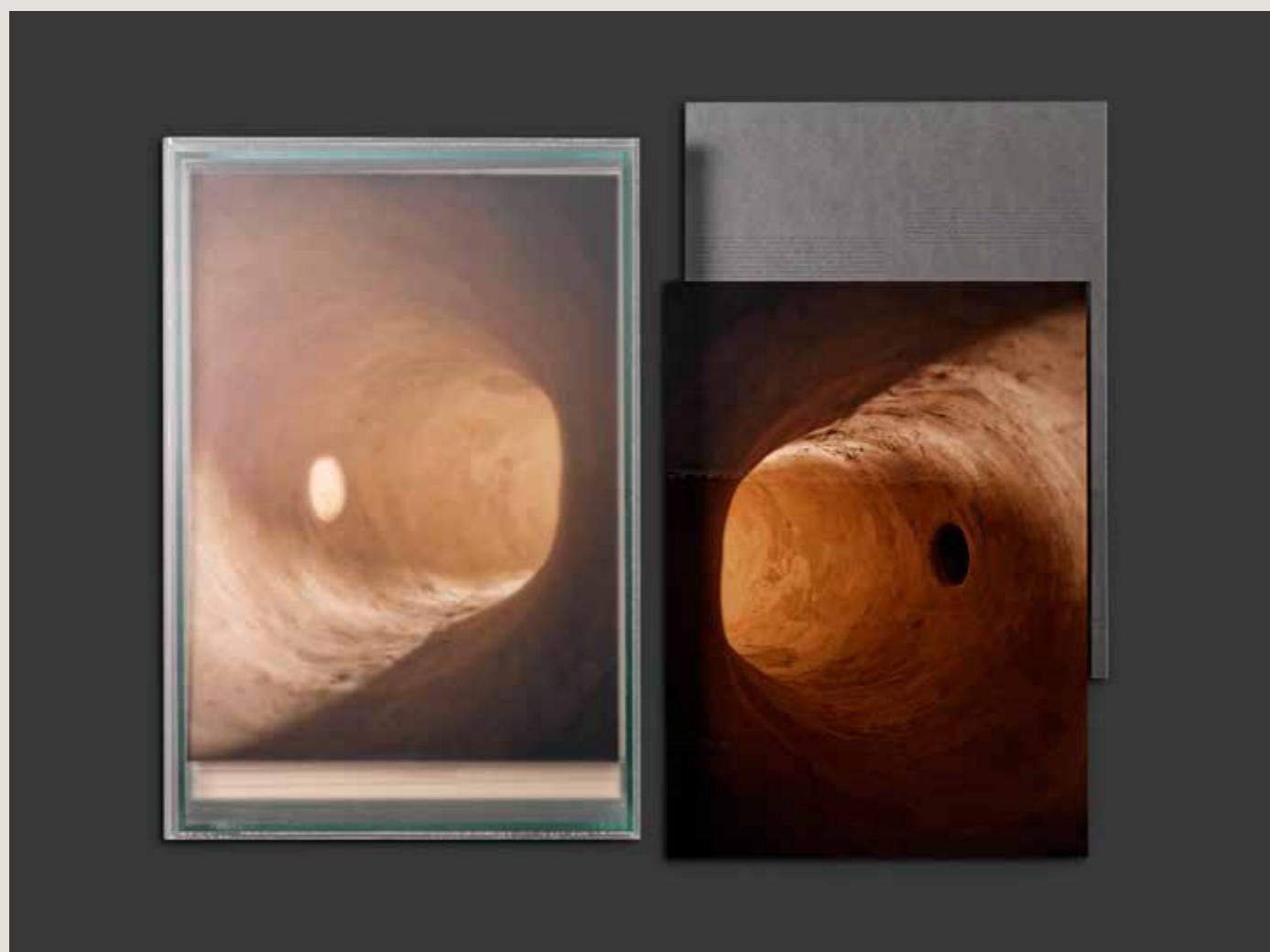


Surface 2000

Photographies de James Casebere (6 tirages fugiflex signés, montés sur cintra et laminés)
Texte en français de Mohamed Dib (traduit en anglais)
Graphisme Arthur Ceria et Steven Learner
Texte imprimé au laser par Patrick Nash sur des feuilles de plastique transparent
Boîtier en plexiglas transparent, sablé et vert d'eau, servant aussi de lutrin
54 x 36, 5 x 5 cm
60 exemplaires

Surface 2000

Photographs by James Casebere (6 original signed Fugiflex prints mounted on plexiglas)
Text in French by Mohamed Dib (translated into English)
Graphic design by Arthur Ceria and David Learner
Text laser-printed by Patrick Nash on transparent plastic sheets
Traycase in sandblasted aqua plexiglass, which can also be used as a lectern
21 x 14 x 2 inches
An edition of 60 copies



SURFACE

Très intéressé par les théories de Michel Foucault et par l'architecture, le photographe américain James Casebere construit dans son studio des maquettes de villes troglodytes ou fantômes, de bâtiments inondés ou abandonnés, qu'il photographie ensuite de façon métaphysique. Nous avons apparié six de ces images avec un court texte de l'écrivain algérien Mohammed Dib, qui décrit la destruction d'une ville et les efforts de quelques survivants pour y recréer une société souterraine. Le livre comprend des images indépendantes, de taille variées et contrecollées sur cintra.

Le texte a été gravé au laser sur de fines feuilles de plexiglas transparent, qui laissent透paraître de manière très fluide les images qu'elles recouvrent au fil des pages. L'ombre des lettres se dessine sur l'image et permet la lecture du texte. Lorsque l'on superpose toutes ces pages transparentes, le texte apparaît d'un seul bloc. Le livre repose dans un lourd boîtier, composé de trois différentes sortes de plexiglas, sablé, translucide et bleuté, qui sert également de lutrin. La première photographie apparaît en transparence à travers le couvercle. |

The American photographer James Casebere has always been captivated by architecture and theories on social spaces, particularly those by Michel Foucault. In his studio, he builds mockups of troglodytes and ghost cities and flooded or abandoned buildings, that he then represents in a very metaphysical way in his photographs. In the book *Surface*, six of these images were paired with a short text by the Algerian writer Mohammed Dib. It describes the destruction of a town, and the efforts of its inhabitants to re-create an underground society. The photographs are independent inside the book, appearing as laminated C-prints mounted on sintra. The idea was to preserve the organic and ethereal quality of the images.

The text is laser-engraved on thin sheets of transparent plexiglass through which the images appear in a very fluid manner, page after page. The shadows of the printed letters reflect on the photographs, making the words readable. When stacked on top of each other, these transparent pages reveal the text in its whole. The book rests in a heavy transparent tray case—which can also be used as a lectern—made of three different kinds of plexiglass, sandblasted, translucent, and aqua. The transparent lid covers the first image like an intriguing veil. |



**Still Life
2000**

Photographies de Kiki Smith
(24 C-prints signés)

Texte écrit en anglais par Lynne Tillman
(traduit en français)

Boîtier (pour le tirage de tête) créé
par Ronan et Erwan Bouroullec:
petit caisson en résine verte mousse
fermé par une pince en métal
découpée au laser

Graphisme Olivier Andreotti
et Pénélope Monnet

17 x 18,5 x 7 cm

60 exemplaires

**Still Life
2000**

Photographs by Kiki Smith
(24 signed C-prints)

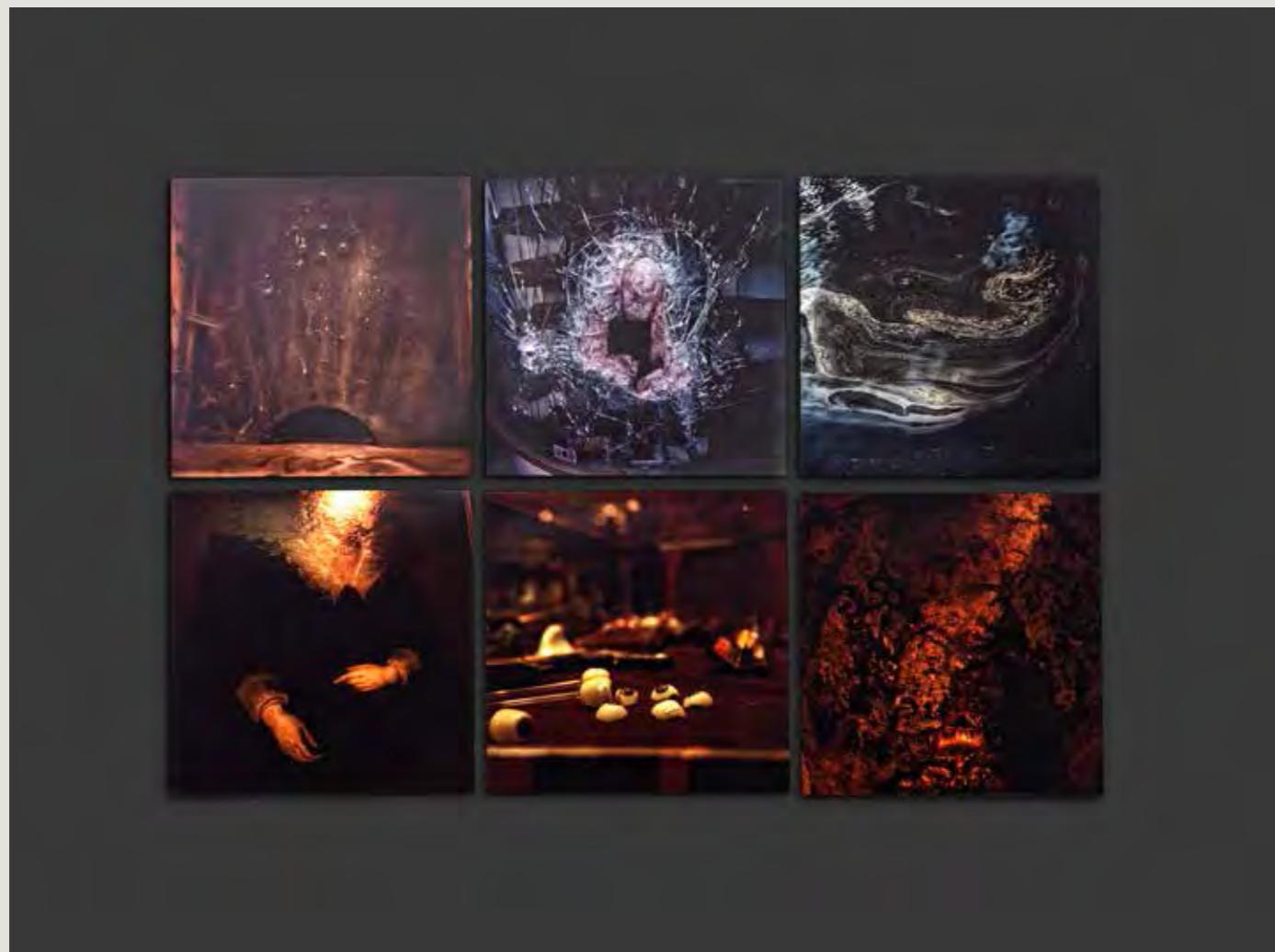
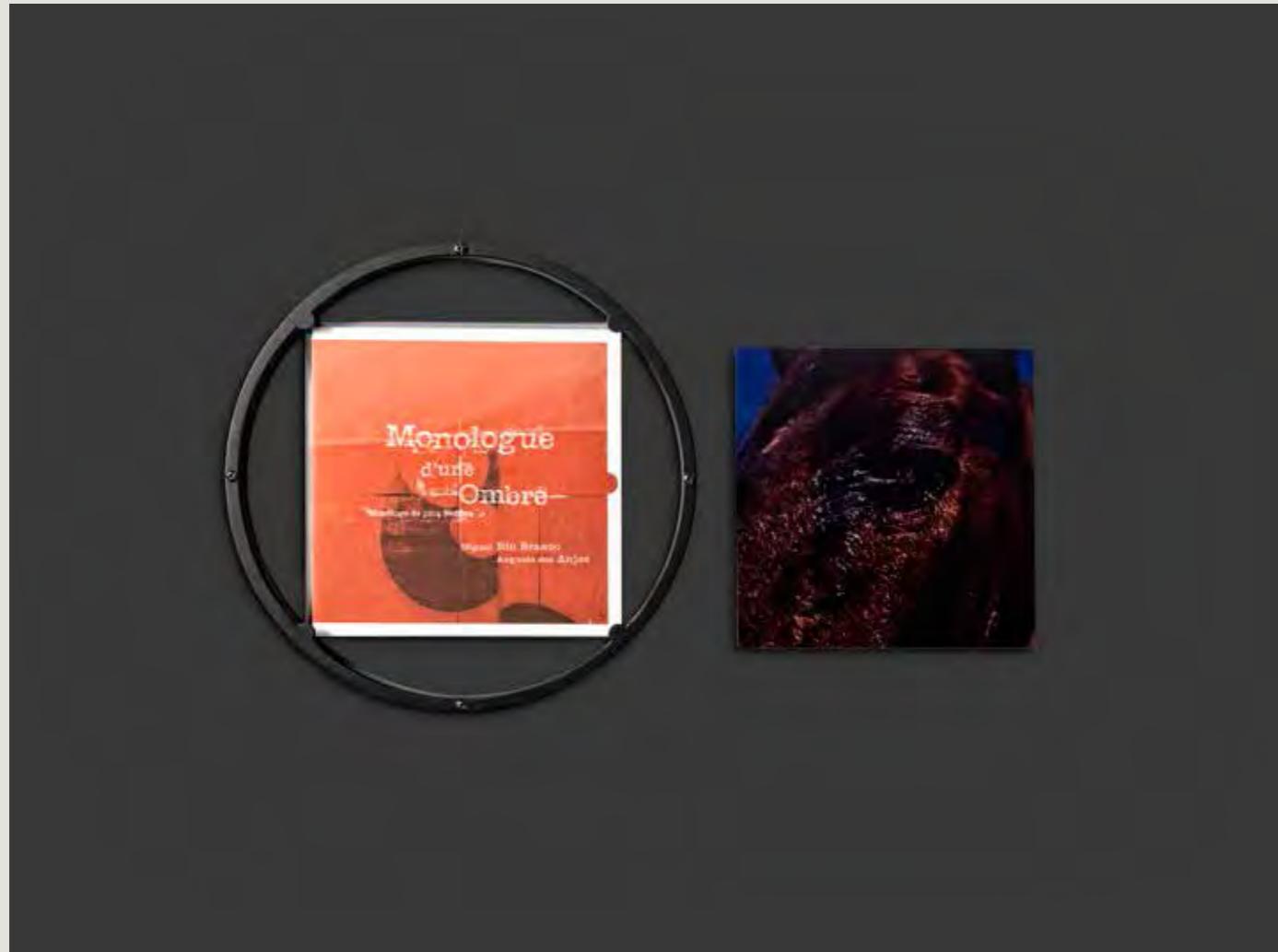
Text in English by Lynne Tillman
Part of the edition with a bottle-green
resin tray case latched by a lacelike
laser-cut out metal clamp, designed
by Ronan and Erwan Bouroullec,

Graphic design by Olivier Andreotti
and Pénélope Monnet
6.7 x 7 x 2.8 inches
An edition of 60 copies

STILL LIFE

Amies depuis le début des années 1980, l'artiste américaine Kiki Smith et sa compatriote écrivain et critique d'art Lynne Tillman avaient publié deux livres en collaboration. Les éditeurs ont souhaité, pour ce livre, leur laisser carte blanche. Lynne Tillman a choisi, dans l'œuvre photographique de Kiki Smith, vingt-quatre images pour répondre, comme dans un «livre d'heures» à sa courte nouvelle poétique formée de vingt-quatre phrases. Les images mêlent le quotidien et l'intimité de l'artiste, ses animaux familiers, sa maison et ses sculptures. La dimension des photographies est celle des albums de famille, ce qui accentue le caractère intime de l'ouvrage. Le boîtier, conçu par les frères Bouroullec, est formé d'un caisson en résine verte fermé par une pince en métal ouvragé. |

Friends since the early 1980s, the American artist Kiki Smith and her fellow writer and art critic Lynne Tillman had already published two books together. The publishers deliberately gave them carte blanche for this collaboration. Tillman chose 24 images from Smith's photographic work. Tillman responded to them in writing, with a short poem composed of 24 sentences, as a layman would compose for a Book of Hours. The photographs show the artist's everyday life and intimate moments, her pets and her home, with some of her installations and sculptures. The size of the photographs makes us think of family albums, adding to the intimate character of the work. The tray case for the book, designed by the Bouroullec brothers, is a moss-green plastic box latched by a lacelike metal clamp. |



MONOLOGUE D'UNE OMBRE

Dérogeant exceptionnellement à la règle qu'ils s'étaient fixée d'éditer uniquement les textes d'écrivains toujours vivants, les éditeurs ont publié dans ce livre un texte d'Augusto Dos Anjos, le grand poète brésilien parnassien mort en 1914 à l'âge de trente ans. Ce long poème obscur et symboliste hantait en effet depuis de nombreuses années le photographe brésilien Miguel Rio Branco. Ce dernier a choisi pour l'illustrer huit photographies – un pare-brise éclaté, la dépouille d'un cheval, une portion de mur décati – qui, bien que tendant vers l'abstraction, évoquent la violence et la destruction.

Le livre est présenté dans un boîtier sculptural de Michele de Lucchi. Le cercle d'acier évidé, dans lequel sont enserrées les pages du livre entre deux plaques de verre, sert de cadre aux photographies. |

Monologue d'une Ombre 2002

Photographies de Miguel Rio Branco (8 tirages ilfochrome signés)
Texte en portugais de Augusto dos Anjos (traduit en français par Didier Lamaison)
Graphisme Olivier Andreotti et Pénélope Monnet
Boîtier de Michele de Lucchi, composé de plaques de verre encerclées de métal
Diamètre 36 cm, profondeur 4 cm
14,2 x 1,6 cm
60 exemplaires

Monologue d'une Ombre 2002

Photographs by Miguel Rio Branco (8 signed ilfochrome prints)
Text in Portuguese by Augusto dos Anjos (translated into French by Didier Lamaison)
Graphic design by Olivier Andreotti and Pénélope Monnet
Traycase by Michele de Lucchi, in sheets of glass held by a metal circle
Diameter of 14.2 inches, depth of 1.6 inches
An edition of 60 copies



CITY PEOPLE

City People
1999

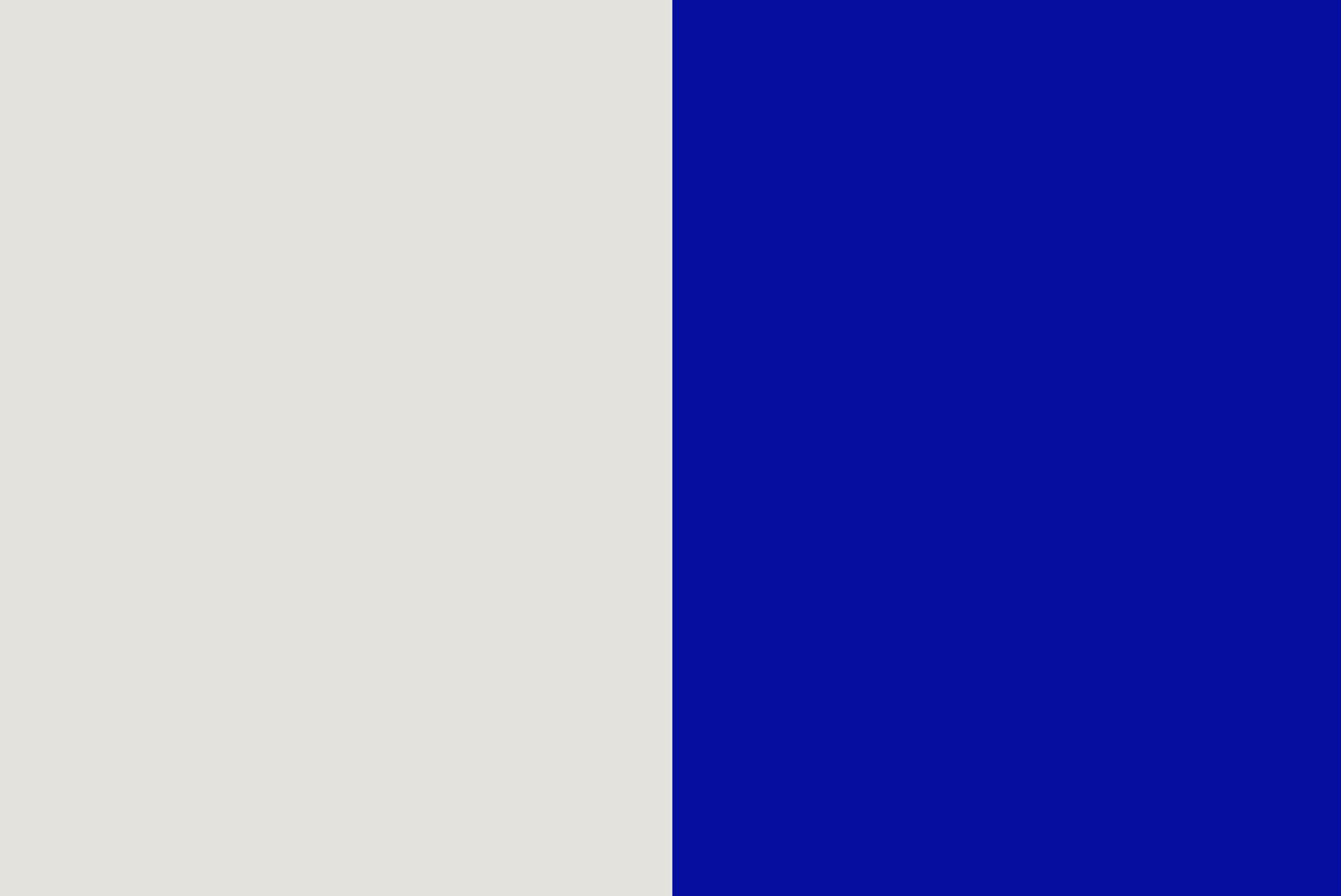
Photographies de Seton Smith
(8 cibachromes signés)
Texte en anglais de Lydia Davis
Graphisme Olivier Andreotti
et Pénélope Monnet
41,6 x 31 x 3 cm
50 exemplaires

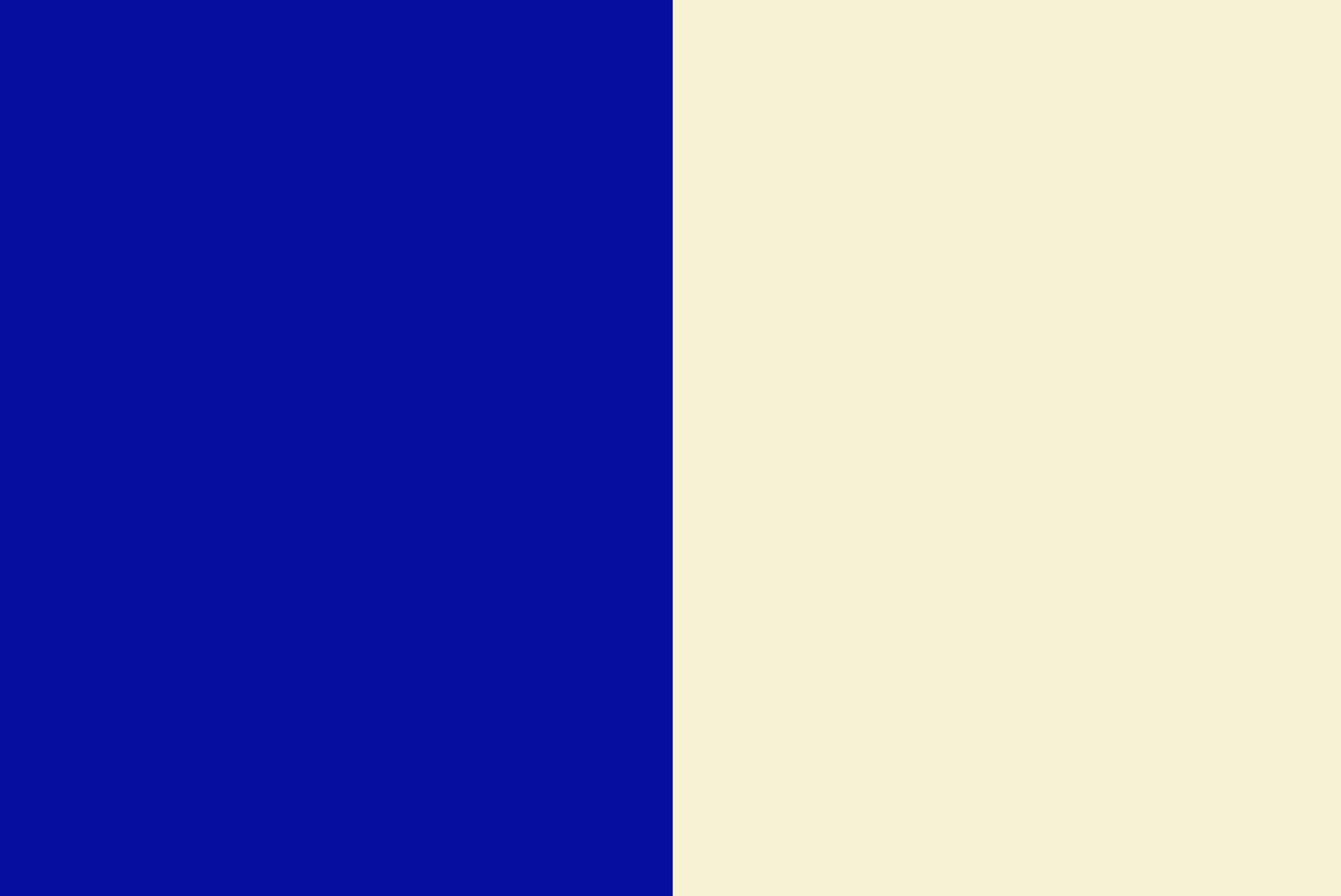
City People
1999

Photographs by Seton Smith
(8 signed cibachromes)
Text written in English by Lydia Davis
Graphic design by Olivier Andreotti
and Penelope Monnet
16.4 x 12.2 x 1.2 inches
An edition of 50 copies

Lydia Davis, l'une des nouvellistes les plus célébrées de notre époque et pilier du *New Yorker*, a envoyé aux éditeurs une dizaine de textes courts, parmi lesquels la photographe américaine Seton Smith a sélectionné cinq nouvelles, qu'elle a apparié avec ses images d'une cour d'immeuble de l'East Village prises lors d'un de ses récents séjours à New York. Installée à Paris, Seton Smith, la sœur cadette de Kiki Smith, est reconnue pour ses photographies à l'atmosphère irréelle et onirique. |

Lydia Davis, one of the most celebrated novelists of our time and contributor to the *New Yorker*, sent to the publishers a dozen short texts. The American photographer Seton Smith then selected five of these texts and paired them with some images of a building's court-yard in the East Village, which she had taken during one of her recent visits to New York. Based in Paris, Seton Smith, Kiki Smith's younger sister, is known for the unreal and dreamlike atmosphere of her photographs. |





Biographies

Biographies

Tous les artistes, écrivains, graphistes et designers avec lesquels nous avons travaillé au cours de ces vingt dernières années ont des parcours variés et riches, créent sans cesse des œuvres aux facettes multiples, et s'impliquent dans de nombreux domaines.

Les biographies que nous imprimons ici ne sont par conséquent aucunement exhaustives, ni précisément calibrées. Elles visent seulement à soumettre au lecteur quelques indices qui lui permettront d'entreprendre une recherche plus approfondie sur l'artiste de son choix.

Nous aimions tout particulièrement, dans cet avertissement, rendre hommage à Gabriele Basilico, immense photographe et homme d'une intégrité rare, qui nous a tristement quittés en 2013. Sa mémoire et son enseignement resteront en nous.

All artists, writers, graphic artists and designers with whom we have worked over the last twenty years have followed rich and eventful paths, constantly creating multifaceted works and getting involved in many areas.

As a consequence, the following biographies are by no means exhaustive, nor precisely calibrated. They only seek to provide some insights into each artist so that the reader may continue the research, according to his/her preferences.

We would like to pay a special tribute to Gabriele Basilico, a photographer and man of rare talent and integrity, who sadly passed away in 2013. We shall always cherish his memory and his teachings.

Philippe Apeloig

Philippe Apeloig est un graphiste français né à Paris en 1962. Il étudie à l'École supérieure des arts appliqués Duperré et à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. En 1983 et 1985, il effectue deux stages à Amsterdam dans le studio Total Design où il s'intéresse particulièrement à la typographie. En 1985, il est engagé comme graphiste par le musée d'Orsay à Paris. En 1988, boursier du ministère des Affaires étrangères, il part à Los Angeles travailler avec April Greiman. En 1993, il est pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) où il fait des recherches de dessin de lettres. Pour ce travail il obtient le 'gold award' décerné par le Tokyo Type Director Club en 1995.

Après Los Angeles, Philippe Apeloig rentre à Paris et crée son propre studio. En 1993, il est le directeur artistique du magazine *Le Jardin des Modes*. De 1992 à 1998, il enseigne la typographie à l'ENSAD. En 1999, Philippe Apeloig est recruté par la Cooper Union School of Art de New York en tant que professeur de *graphic design*. Il occupe la position de « full time faculty » et devient conservateur du Herb Lubalin Study Center of Design and Typography. En 2003, he returned to Paris to run his own studio.

Apeloig's design compositions have won numerous prizes, including the Overall Prize at the 2009 International Society of Typographic Designers Awards in London. He contributed to recent blockbuster exhibitions

by designing posters for "Yves Saint Laurent" at the Petit Palais (2010) and the "Automobile as Art – Masterpieces from the Ralph Lauren Collection" at the Musée des Arts Décoratifs (2011).

Aujourd'hui, il partage son temps entre Paris et New York. Il travaille avec une équipe de trois designers.

Philippe Apeloig a créé, entre autres, l'idéogramme des musées de France en 2005, l'identité visuelle du musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris, de l'IUAV (Istituto Universitario di Architettura di Venezia) à Venise en 2004, du Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Il réalise annuellement les affiches de la Fête du Livre d'Aix-en-Provence. Son travail a fait l'objet d'une retrospective au musée des Arts décoratifs à Paris en 2013.

Philippe Apeloig est membre de l'AGI (Alliance Graphique Internationale)

Philippe Apeloig

Philippe Apeloig is a French graphic designer born in Paris in 1962. He studied at the École Supérieure des Arts Appliqués

Duperré and the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD).

After having completed two internships at Total Design studio in Amsterdam, he was hired as a graphic designer at the Musée d'Orsay in Paris in 1985. In 1987, benefiting from a scholarship from the French Ministry of Foreign Affairs, Apeloig moved to Los Angeles to study and work with April Greiman. In 1993, he was awarded a fellowship by the French Academy in Rome (Villa Medicis), where he researched and designed typefaces; his font October, created at the Villa Medici, won the 1995 Tokyo Type Directors Club's Gold Award. In 1997, Apeloig became a design consultant for the Louvre, and then, from 2003 to 2008, its art director.

From 1992 to 1998, Apeloig taught typography in Paris at ENSAD. In 1999, he moved to New York to teach at the Cooper Union, and in 2000 became curator of the School's Herb Lubalin Study Center of Design and Typography. In 2003, he returned to Paris to run his own studio.

Apeloig's design compositions have won numerous prizes, including the Overall Prize at the 2009 International Society of Typographic Designers Awards in London. He contributed to recent blockbuster exhibitions

by designing posters for "Yves Saint Laurent" at the Petit Palais (2010) and the "Automobile as Art – Masterpieces from the Ralph Lauren Collection" at the Musée des Arts Décoratifs (2011). Apeloig has also created numerous visual identities and logos for nonprofits, governmental agencies, and businesses ranging from the Théâtre du Châtelet, Musée de l'Art et d'Histoire du Judaïsme, the Direction des Musées de France, the Institut National d'Histoire de l'Art, to the Istituto Universitario di Architettura di Venezia and Puforcat. The Musée des Arts Décoratifs in Paris organised a retrospective solo show of his work in 2013.

Apeloig is currently working with Jean Nouvel on creating the graphic identity of the Louvre in Abu Dhabi. He is a member of the Alliance Graphique Internationale and was made Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres in 2011.

Gabriele Basilico

Gabriele Basilico est un photographe italien né à Milan en 1944. Il est l'un des photographes « documentaristes » les plus connus aujourd'hui en Europe, qui a immortalisé sans relâche tout au long de sa vie les transformations de la ville et du paysage industriel.

Architecte de formation, il travaille comme photographe d'architecture pour l'édition, l'industrie et les institutions publiques et privées. Et en 1983, la PAC de Milan présente sa première exposition importante : « Milano, ritratti di fabbriche. »

En 1984 et 1985, il participe à la mission photographique de la DATAR, initiée par le gouvernement français pour documenter la transformation du paysage national contemporain.

Il est alors successivement invité à participer à de nombreux projets analogues dans différents pays d'Europe : Italie, France, Allemagne, Suisse, Espagne, Portugal, Hollande, Autriche...

En 1990, il remporte le Grand Prix International du Mois de la Photo en présentant à Paris « Porti di mare », une recherche photographique portant sur différents ports maritimes.

C'est en 1991 qu'il participe, au sein d'un groupe de photographes internationaux, au projet photographique sur Beyrouth dévastée par la guerre. En 1994, la Fondation/Galerie Gottardo di Lugano lui dédie une importante rétrospective réunissant quinze ans de photographie (1978-1993), exposition itinérante présentée dans les principaux musées européens. À cette occasion, le livre *L'esperienza dei luoghi* est publié. En 1996, le jury international de la VI^e exposition d'Architecture de la Biennale de Venise lui attribue le 1^{er} prix pour la photographie d'architecture contemporaine.

Au printemps 2000, le musée Stedelijk d'Amsterdam présente une rétrospective de son travail, en relation avec son dernier livre *Cityscapes*, qui illustre, en 330 images, son travail de 1984 à 1999. Cette exposition sera reprise par le CPF (Centre Portugais de la Photographie) de Porto, au MART (Musée d'Art moderne de Trente et Rovereto) et au MAMBA (Musée d'Art moderne de Buenos Aires). La même année, un travail de recherche sur la zone métropolitaine de Berlin voit le jour, à la demande du DAAD (Deutscher Akademischer

Austausch Dienst). L'IVAM (Institut valencien d'Art moderne) lui confie également la tâche d'élaborer une étude photographique sur la ville de Valence, pour l'exposition «Milano, Berlin, Valencia». Enfin, il reçoit le premier INU 2000 de l'Institut national de l'Urbanisme pour sa contribution à la documentation de la ville contemporaine à travers la photographie. Il réalise, en 2001, une vaste campagne, intitulée L.R.19/98, sur les aires abandonnées de la Région Emilie-Romagne, et commence une grande recherche sur l'aire archéologique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, sujet de l'exposition «Provincia Antiqua» pour les XXXIII^e rencontres internationales de la Photographie d'Arles.

En juin 2002, il reçoit pour son ouvrage *Berlin* le prix du meilleur livre de photographie de l'année par PHOTO España. La même année, la Province autonome de Trente lui confie la réalisation d'un travail documentaire sur la province aboutissant à une exposition au MART. L'année 2003 est marquée par les retours sur deux travaux importants dans le parcours de Gabriele Basilico: dans le nord de la France, où il fut invité par la ville de Cherbourg, il retraverse et observe le paysage déjà parcouru en 1984-85 pour la campagne de la DATAR; et à Beyrouth, où il photographie pour la revue *Domus* la partie centrale de la ville, alors reconstruite, en contrepoint au travail qu'il a conduit en 1991. Ces deux travaux furent traités dans les volumes: *Bords de mer* et *Beyrut 1991* (2003).

Toujours en 2003, il participe à la V^e Biennale internationale d'Architecture et de Design de São Paulo avec une exposition d'images spécialement réalisées au Portugal sur l'architecture portugaise récente. Cette exposition intitulée «Disegnare la città» est présentée à la Triennale de Milan en janvier 2004.

Au cours de ce même mois de janvier, sont présentées au MIT Museum de Cambridge les expositions «L.R.19/98» et la version étendue de «Bords de mer».

Le CGAC (Centro Galego de Arte Contemporanea) de Saint-Jacques-de-Compostelle confie à Gabriele Basilico un projet de recherche sur la ville présenté en mars 2004.

La même année, il participe à l'exposition «Arti e Architettura 1900-2000» au Palais Ducal de Gênes, et il réalise deux campagnes photographiques sur les villes de Barcelone et de Mantoue pour le projet

Postcard City, pour l'exposition homonyme au Palais de la Région de Mantoue. Il est invité par l'institution chargée des Biens Archéologiques et du Paysage de Naples à produire une série de photographies inédites pour l'exposition Obiettivo Napoli. Les Lieux de mémoire imaginés (Luoghi memoria immagini), sont présentés en mars 2005 à la salle dorique du Palazzo Reale, et l'installation permanente d'un opéra photographique (27 x 1,90 m) voit le jour sur le quai de la station Vanvitelli du métropolitain napolitain. Est aussi publié l'ouvrage *Scattered City*, qui réunit 160 images inédites de villes d'Europe.

Son travail fait l'objet de plusieurs rétrospectives, en 2005 à Rome à l'atelier del Bosco de la Villa Medicis, en 2007 à Paris à la maison européenne de la Photographie (Photographs 1980-2006), en 2008 au San Francisco Museum of Art, à Turin au Teatro Carignano et à la Fondation Merz.

Il participe au Pavillon de l'Italie de la 52^e biennale de Venise en 2007, et à plusieurs expositions collectives en 2008: «Artistas y fotografos. Imágenes para una colección» au musée Reina Sofia de Madrid, «United Artists of Italy» au musée d'Art moderne de Saint-Étienne, «Italics» au Palazzo Grassi de Venise.

Il se rend une fois encore à Beyrouth pour le livre éponyme édité par les éditions Takes. En 2012, Gabriele Basilico présente à la galerie Anne Barrault des photographies réalisées à Rio et Shanghai entre 2010 et 2011.

En 2013, la Fondation Cini commande un travail à Gabriele Basilico sur l'architecture de Piranese et expose les photographies à Madrid, Barcelone et Venise. Gabriele Basilico est décédé cette même année.

Gabriele Basilico

Gabriele Basilico is an Italian photographer born in Milan in 1944.

He was one of today's best known European documentary photographers. Transforming cities and industrial landscapes, which he tirelessly immortalized throughout his life, were his fields of investigation.

Trained as an architect, he photographed architecture and urban spaces, and worked for publishers, industrial companies, public and private institutions.

In 1983, the PAC in Milan presented his first major exhibition, "Milano. Ritratti di fabbriche". In 1984 and 1985 Basilico took part in the DATAR photographic mission, an initiative by the French government to document changes in the national landscape of the 1980s. He was then invited to participate in many similar projects in various European countries, including Italy, France, Germany, Switzerland, Spain, Portugal, Holland, and Austria. In 1990, Basilico was awarded the Grand Prix International du Mois de la Photo for the "Porti di mare" show in Paris, documenting his photographic research on various seaports.

In 1991, he participated in a photographic project on war-torn Beirut, together with a group of international photographers. In 1994, Gottardo Foundation Gallery in Lugano presented a major retrospective on Basilico bringing together fifteen years of his photography (1978-1993), which travelled to several major European museums. On this occasion the book *L'esperienza dei luoghi* was published. In September 1996 he was awarded first prize by the international jury of the Sixth Exhibition of Architecture of the Venice Biennial for his photographs of contemporary Architecture. In the spring of 2000, the Stedelijk Museum in Amsterdam showed a retrospective, related to his latest book *Cityscapes*. This book presents 330 images of the photographer's work from 1984 to 1999. The same exhibition was shown in Porto by the CPF (Portuguese Center of Photography), MART (Contemporary and Modern Art Museum of Trento and Rovereto), and MAMBA (Buenos Aires Museum of Modern Art). That same year Basilico started his research on the metropolitan area of Berlin at the request of the German Academic Exchange Service. IVAM (Valencia Institute of Modern Art) also asked him to undertake a photographic study of Valencia for the exhibition «Milano, Berlin, Valencia.» Basilico was also awarded the Premio INU by Italy's National Institute of Urbanism in 2000 for his role in documenting contemporary cities through photography.

In 2001 he made a large series entitled "L.R. 19/98" about the deserted areas of the region of Emilia-Romagna, and began research into the archaeological area of the region of Provence-Alpes-Côte d'Azur, on the theme of the exhibition "Provincia Antiqua" for

the 33rd International Photography Festival in Arles, France.

In June 2002 he was awarded the prize for the year's best photography book by PHotoEspaña for Berlin. That same year, Basilico documented Trentino, an autonomous province in Italy, which led to an exhibition in the MART. In 2003, Basilico returned to two important places where he had photographed earlier: the North of France, where he was invited by Cherbourg to take a fresh look at the landscape he had already documented in 1984-85 for the DATAR mission; and Beirut, where he took photographs of the central part of the city, now rebuilt, as a counterpoint to the photos from 1991. This work resulted in the books *Bord de mer* (Seaside) and *Beirut 1991* (2003). In 2003, he also took part in the São Paulo 5th International Biennial of Architecture and Design, showing images of recent Portuguese architecture. This exhibition, entitled «Disegnare nelle città», was presented at the Triennale di Milano in January 2004.

That same month, "L.R. 19/98" and the larger version of "Seaside" were exhibited at the MIT Museum in Cambridge, Massachusetts. In March 2004, as part of a research project on the city of Santiago de Compostela, the CGAC (Centro Galego de Arte Contemporanea) presented works by Basilico and other new European artists. In the autumn of 2004, the photographer Basilico participated in the exhibition "Arti e Architettura 1900-2000" at the Doge's Palace in Genoa, and completed two photographic series on Barcelona and Mantua. The Naples' Institute of Architecture invited him to make a new photographic series for the exhibition "Obiettivo Napoli." That exhibition, titled "Luoghi memoria immagini" (Imagined heritage sites) was shown in March 2005 in the Doric Room of Palazzo Reale. That same month, the permanent installation of a photographic opera was opened on the platform of Naples' Vanvitelli metro station. The book *Scattered City*, gathering 160 new images of European cities, was also published. In 2005, Basilico's work on the Turin urban area was shown in the group show "6xTorino" at Turin's Gallery of Modern and Contemporary Art. His work was the subject of several retrospectives: in 2005 at the Villa Medici in Rome, in 2007 at the Maison Européenne de la Photographie (Photographs 1980-2006), in

Paris, in 2008 at the San Francisco Museum of Art, the Teatro Carignano in Turin, and the Merz Foundation. Basilico exhibited in the Italian Pavilion at the 52nd Venice Biennale in 2007, and in several group exhibitions in 2008: «Artistas y Fotografos, colección Imagenes at Reina Sofia Museum in Madrid», «United Artists of Italy» at the Museum of Modern Art in Saint-Etienne, and «Italics» at Palazzo Grassi in Venice.

Basilico went back to Beirut the same year to take new photographs for the book *Beyrouth*, published by Editions Takes. In 2012, the photographer exhibited works taken in Rio de Janeiro and Shanghai between 2010 and 2011 at Galerie Anne Barrault. In 2013, the Cini Foundation commissioned a series of photographs based on Piranesi's etchings of architecture, which was shown in Madrid, Barcelona and Venice.

That same year Basilico died at age 68.

Mat Collishaw

Mat Collishaw est un artiste britannique né en 1966. Il a reçu son BFA de Goldsmith College à Londres en 1989, et s'est rapidement rendu célèbre par une œuvre représentant un trou de balle de revolver dans l'exposition de groupe légendaire «Freeze» en 1989, et «La médecine moderne» en 1990. Ces deux expositions, organisées par Damien Hirst, ami de longue date de Mat Collishaw, avaient défrayé la chronique et marqué la montée en puissance des YBA (Young British Artists).

Au cours de la dernière décennie, le travail de Mat Collishaw a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles à travers le monde: Camden Arts Centre, Londres (1996), Galeria d'Arte Moderna, Bologne, (1999), musée d'Art contemporain de Varsovie (2000), Freud Museum, Londres (2009), BFI Southbank, Londres (2010), Bass Museum of Art, Miami, (2013). En novembre 2010, une œuvre monumentale, «Magic Lantern», a été commandée par le Victoria & Albert Museum à Mat Collishaw et installée dans la coupole au-dessus de l'entrée. D'un diamètre de dix mètres, ce travail de zootrope 3D dépeint des papillons animés dansant autour d'un feu, et célèbre le statut du musée comme phare

de la culture, de l'apprentissage et de la connaissance attirant les foules de tous les pays.

Parmi les expositions de groupe auxquelles l'artiste a participé on peut citer: ICA, Londres (1994), Serpentine Gallery, Londres, Walker Art Centre, Minneapolis (tous deux 1995), Royal Academy of Arts, Londres (1996), PS1, New York (1998), musée d'Art moderne de la Ville de Paris et Brooklyn Museum (1998), Saatchi Gallery, Londres (2004), Serpentine Gallery, Londres (2006).

Des thèmes sulfureux tels que la pornographie, la crucifixion, les maladies vénériennes, la bestialité, la servitude, la toxicomanie, la religion, l'exaltation et le désespoir, ou même les dernières heures d'un condamné à mort sont explorés par Mat Collishaw. L'artiste n'a pas de tabou, et engage une réflexion sur les sujets les plus vénérables. Pourtant, son travail est tout à fait romantique. Ses images sont d'une beauté à couper le souffle. L'art de Mat Collishaw nous enveloppe dans un monde crépusculaire, en équilibre instable entre l'attirance et la révolte, le familier et le choquant, le poétique et le morbide. Embrassant divers médias, la beauté de l'œuvre de Collishaw nous séduit, nous envoûte, nous hypnotise. Elle suscite en même temps une répulsion, qui résulte non pas directement de ce que nous voyons, mais des réactions instinctives que provoquent ces images sur notre inconscient.

Mat Collishaw

Matthew «Mat» Collishaw is a British artist, born in 1966 and based in London. He received his BFA from Goldsmiths College, London, in 1989 and began his career exhibiting the acclaimed work *Bullet Hole* alongside his Goldsmiths contemporaries at the legendary show "Freeze" in 1989 and at "Modern Medicine" in 1990. Both shows were curated by Collishaw's long-term friend Damien Hirst and are renowned for the rise to prominence of the YBAs (Young British Artists).

Matt Collishaw's art envelops us in a twilight world poised between the alluring and the revolting, the familiar and the shocking, the poetic and the morbid. With a visual language embracing diverse medi-

ums, Collishaw's work draws us in – it is seductive, captivating, hypnotic – only to more forcefully repel us as we perceive the darker fantasies within. A repulsion that is triggered not by what we see, but by our innate response to it. Pornography, the crucifixion, gleaming faïties, syphilitic child prostitutes, bestiality, bondage, addiction, religion, exaltation and despair, even the final hours of a deathrow inmate—the forbidden has always fascinated Collishaw: "I am fuelled by things in my past which were suppressed or held at a distance, which have generated some form of hunger to make my work." Hardly surprising then, such themes as stifled sexual desire, brutal and perverse lust, the power of media imagery, and the concept of divinity recur throughout his oeuvre.

What is surprising, even startling, is the tenderness and ecstasy to the point of the sublime that is embodied within the work. "There are mechanisms within us that are primed to respond to all kinds of visual material," the artist says, "leaving us with no real say over what we happen to find stimulating." Collishaw is interested in imagery's effect on the subliminal, and explores this by making the vile desirable and the repulsive inviting, while discretely positioning himself within art-history through his reference to Old Masters and contemporary dialogues, as in his work *The End of Innocence* (a digital recreation of Francis Bacon's painting of Velasquez's Pope Innocent X) or his questioning of Victorian morality and ideals, executed with 21st-century technology.

Collishaw's interest in the Victorians is no coincidence: 19th-century Britain viewed itself enlightened by scientific progress and empirical soberness. It was an age inhabited by educated and prosaic people. In retrospect however, child prostitution, poverty, perversion, and a collective bloodlust ran parallel to what was deemed an enlightened age. Collishaw references the Victorian period by simulating its elaborately decorative, romantic style, but he indelictly conjures up that society's dark side—the corrupt underbelly so pertinent to the present day. He drags our darkest urges into the light illustrating that humans will never overcome their baser instincts, regardless of aesthetic or scientific advancement. The fact that Collishaw does not take the moral high ground makes his work all the more

compelling—he simply shows us the beautiful—even if it is a beauty that sometimes turns out to be highly suspect.

Over the past decade, his work has been exhibited in numerous solo shows around the world, including: Camden Arts Centre, London (1996); «Duty Free Spirits» Lisson Gallery, London (1997), Galeria d'Arte Moderne, Bologna, Italy (1999); Museum of Contemporary Art, Warsaw (2000); «Hysteria,» Freud Museum, London (2009); and «Retrospectre,» BFI Southbank, London (2010); Bass Museum of Art (2013). Group exhibitions include: «Institute for Cultural Anxiety», ICA, London (1994); «Here and Now,» Serpentine Gallery, London and «Brilliant!» New Art From London, Walker Art Centre, Minneapolis (both 1995); «Sensations,» Royal Academy of Art, London (1996); «The Edge of Awareness,» P.S.I., New York (1998); «Life/Live,» Musée d'Art Moderne de la Ville, Paris and The Brooklyn Museum, New York (1998); «New Blood,» Saatchi Gallery, London (2004); «In the Darkest Hour There May Be Light,» Serpentine Gallery, London (2006).

Philippe Cramer

Philippe Cramer was born in 1970 in New York and raised in Geneva. After schooling in Switzerland, he obtained a diploma in the 19th- and 20th-century art history. In 1996, he graduated with a Bachelor of Fine Arts from Parson's School of Design in New York. In 2001, he founded Cramer + Cramer and launched his own brand and creations. In 2003, Cramer + Cramer opened a gallery in Geneva in the Quartier des Bains, in the heart of the contemporary-art neighborhood.

Cramer has been commissioned to work on projects for Dom Pérignon (France), Bernhardt Design (USA), Georg Jensen (Denmark), Made.com (UK), and the city of Geneva. Publications such as *Wallpaper*, *Vogue* (Germany, Brazil), *Elle Décoration* (France, Italy, UK, Germany), *AD* (France, Italy, Germany), *Weekend Knack*, *Metropolis* and *The Chicago Tribune* have all published extensive articles on the designer.

Several exhibitions have been dedicated to his work, most notably at: le Garage and the Edward Mitterrand gallery in Geneva, Gallery S. Bensimon and ArtCurial in Paris, ESF gallery in Lausanne and the Spazio Setmani and Swiss Cultural Centre Culturel of Milan. In 2011, The Geneva Museum of Art and History gave him carte blanche in an exhibition entitled «L'Ornement Jamais». This ensemble has since been integrated in the permanent exhibition of the museum and is now part of the Geneva state heritage collections. Cramer lives and works in Geneva.

Philippe Cramer

De nationalité suisse et américaine, Philippe Cramer est né en 1970. Après une scolarité en Suisse, il acquiert un diplôme en histoire des arts décoratifs du XIX^e et du XX^e siècle. En 1996 il obtient un Bachelor in Fine Arts de la Parson's School of Design à New York. C'est en 2001 qu'il fonde la société Cramer + Cramer afin de se concentrer sur ses créations et en superviser la production. En 2003, Cramer + Cramer ouvre un espace à Genève dans le Quartier des Bains, quartier lié au monde de l'art contemporain. Philippe Cramer a été invité à collaborer sur des projets pour Dom Pérignon (France), Bernhardt Design (États-Unis), Georg Jensen (Danemark), Made.com (Grande Bretagne) et la ville de Genève.

De nombreux magazines ont publié des articles de fond sur le travail de Philippe Cramer, entre autres *Wallpaper*, *Vogue* (Allemagne, Brésil), *Elle Décoration* (France, Italie, Grande Bretagne, Allemagne), *AD* (France, Italie, Allemagne), *Weekend Knack*, *Metropolis*, *Le Monde* et *The Chicago Tribune*.

Plusieurs expositions personnelles ont été dédiées à son travail, notamment à la galerie le Garage et la galerie Edward Mitterrand à Genève, la galerie S. Bensimon et ArtCurial à Paris, la galerie ESF à Lausanne et au Spazio Setmani ainsi qu'au Centre culturel suisse de Milan.

En 2011 le musée d'Art et d'Histoire de Genève lui a consacré une exposition sous forme d'une carte blanche intitulée «L'Ornement Jamais». Cet ensemble a depuis été intégré à la collection permanente du musée.

Philippe Cramer vit et travaille à Genève.

Jean-Luc Honegger

Jean-Luc Honegger est un relieur suisse, qui redonne depuis plusieurs décennies une «nouvelle vie» aux livres rares des plus grandes collections. Il crée des reliures qui sont des œuvres d'art, véritables tableaux réalisés avec différents cuirs et peaux, et nécessitent parfois plus de cinquante heures de travail chacune.

Ses reliures ornent notamment les livres de la Bibliothèque nationale de France, de la Fondation Bodmer. Elles ont été plusieurs fois exposées dans des musées, notamment au musée d'Art et d'Histoire de Genève en 2002.

Jean-Luc Honegger

Jean-Luc Honegger is a Swiss bookbinder who for decades has been infusing a «second life» to some of the rarest books of the most prestigious collections. He creates bindings that are works of art, made of different kinds of colored leathers and skins and that sometimes require more than fifty hours of manual work.

He has adorned the books of the Bibliothèque Nationale de France and the Bodmer Foundation, among others. His bindings have been exhibited in museums including the Musée d'Art et d'Histoire in Geneva in 2002.

Ali Kazma

Ali Kazma est un artiste turc né en 1971 à Istanbul, spécialisé dans la vidéo. Il a obtenu son diplôme de maîtrise de la New School à New York. En 2000, il retourne à Istanbul, où il vit et travaille toujours. Ses vidéos questionnent en profondeur le sens et l'importance de l'activité humaine et de l'homme au travail, ainsi que les mécanismes économiques et l'organisation sociale qui s'y rapportent. Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions à travers le monde, comme le Hirshhorn Museum à Washington D.C, l'Espace croisé de Roubaix, la Whitechapel Gallery de Londres, la Maison européenne de la Photographie à Paris, l'Istanbul Modern,

le San Francisco Art Institute. Il a été invité à participer à plusieurs biennales, dont les Biennales d'Istanbul (2001, 2007, 2011), de Lyon (2007), et de São Paulo (2012). Il a représenté la Turquie lors la 55e édition de la Biennale de Venise en 2013.

Il a reçu le prestigieux prix Nam June Paik en juin 2010, et le prix de l'UNESCO pour la promotion des arts.

Ali Kazma

Ali Kazma is a Turkish visual artist born in 1971 in Istanbul. He received his M.A. degree from The New School in New York City. In 2000, he returned to Istanbul, where he still lives and works.

Kazma's videos raise fundamental questions about the meaning and significance of human activity and labor, and also the meaning of economy, production, and social organization. His work has been shown in many institutions around the world, including the Hirshorn Museum in Washington, D.C., Espace Croisé in Roubaix, Whitechapel Gallery in London, Maison Européenne de la Photographie in Paris, the Istanbul Modern, and the San Francisco Art Institute.

Kazma was elected to participate in several art biennials, including the Istanbul Biennial (2001, 2007, 2011), the Lyon Biennial (2007), and São Paulo Biennial (2012), among others. He was the artist chosen to exhibit in the Turkish Pavilion for the 55th edition of the Venice Biennial in 2013.

Kazma was the recipient of the Nam June Paik Award in 2010, Museum Kunst Palast, Düsseldorf, Germany, and the UNESCO Award for the Promotion of the Arts, 7th International Istanbul Biennial.

Alberto Manguel

Alberto Manguel est un écrivain canadien né en 1948 à Buenos Aires. Il grandit en Israël (où son père était ambassadeur d'Argentine), puis en Argentine, où, dans sa jeunesse, il fait la lecture à Jorge Luis Borges devenu aveugle.

Il réside ensuite dans de nombreux pays, et passe une vingtaine d'années au Canada, à Toronto. Il vit actuellement en France dans un village du Poitou, dans un presbytère, entouré par les 35 000 volumes de sa bibliothèque.

Journaliste (presse, radio, télévision), il a publié de nombreuses anthologies, des romans, des traductions et des essais. En 1980, il publie le *Dictionnaire des Lieux imaginaires*, qui connaît un succès littéraire retentissant.

En 1998 son *Histoire de la Lecture* reçoit le prix Medicis. En 2001, il reçoit le prix France-Culture pour *Dans la forêt du miel*. En 2002, il dirige la collection Le Cabinet de Lecture, chez l'éditeur Actes Sud.

En 2004, il est nommé officier de l'Ordre des Arts et des Lettres, et reçoit la Médaille du Mérite en Argentine en 2007. Il a reçu de nombreux prix, dont le prix Roger Callois, le prix littéraire Milovan, le Premio Garzani Cavour, le Harbourfront Award for Contribution to the Arts.

En 2008, il est le premier écrivain à avoir donné son nom à un établissement scolaire français de son vivant, le lycée Victor Hugo de Poitiers.

L'écrivain préside le jury du prix Cévennes du roman européen, et fait partie depuis 2009 du jury du prix de la BnF.

Dans un entretien avec Martine Laval, il livre sa définition de l'acte de lire «La lecture est une conversation avec un livre, un auteur, soi. Lire, c'est demander une présence. Lire, c'est découvrir, c'est aussi relire, au gré de ses désirs. C'est dialoguer avec le passé. C'est apprendre à penser, à repousser les limites, les nôtres, et même celles du livre que l'on lit. Lire, c'est rechercher les ambiguïtés, sans cesse se poser des questions. Et chaque fois que nous allons plus loin, nous nous éloignons d'une réponse facile. Dans la littérature, il n'y a pas de réponses monosyllabiques – oui, non –, que des espaces ouverts [...] Lire, c'est apprendre sur soi, c'est appréhender le monde. C'est prendre la liberté, le pouvoir.»

Son dernier livre, *Le Voyageur et la Tour*, a été publié en 2013.

Alberto Manguel

Alberto Manguel is a Canadian writer born in 1948 in Buenos Aires. He grew up in Israel (where his father was an ambassador), and in Argentina, where he was one of Jorge Luis Borges's readers

when he became blind at the end of his life. Manguel then lived in many countries, spending twenty years in Toronto, Canada. He currently lives in a French village in Poitou, in a rectory, surrounded by 35,000 volumes that constitute his library. He was a journalist (print, radio, and television) and has published numerous anthologies, novels, translations, and essays. He is the author of numerous nonfiction books. In 1980, Manguel published *The Dictionary of Imaginary Places* (co-written with Gianni Guadalupi) which saw great literary success. In 1998, *A History of Reading* received the Medicis Prize (1996). Those two documentary treasures were followed by *The Library at Night* (2007), *Homer's Iliad and Odyssey: A Biography* (2008). His last book, *The traveller and the Tower*, was published in 2013. In 2001, he was awarded the France-Culture Prize for *In the forest to discover the Mirror: An Essay on the words and the world*. In 2002, he directed a literary collection for the French publisher Actes Sud. In 2004, he was appointed Officer of the Order of Arts and Letters, and awarded the Medal of Merit in Argentina in 2007. He has received numerous awards, including the Prix Roger Callois, the Milovan Literary Award, the Premio Cavour Garzani, and the Harbourfront Award for Contribution to the Arts. In 2008, Manguel was the first writer to have given his name to a French school in his lifetime. He chairs the jury of the Cevennes Prize of the European novel, and since 2009 has been part of the jury for the prize of the Bibliothèque Nationale de France (BnF). Manguel believes in the central importance of the book in societies where, in recent times, the intellectual act has lost most of its prestige. Libraries (the reservoirs of collective memory) should be our essential symbol, not banks. Humans can be defined as reading animals, come into the world to decipher it and themselves.»

Tom McCarthy

Tom McCarthy est un écrivain et artiste conceptuel britannique, né en 1969 et résidant à Londres. Il a étudié la littérature anglaise à Oxford.

Son premier roman *Remainder* a été publié en 2005 par l'éditeur d'art basé à Paris Metronome Press. Il a d'abord été distribué très sélectivement dans les galeries et les musées, puis a séduit la critique et reçu une grande attention dans la presse littéraire et auprès du grand public. Tom McCarthy s'est imposé avec ce livre comme une figure contemporaine majeure du roman expérimental. Héritier des écrivains postmodernes de la fin du xx^e siècle, il se distingue par son style élégant et inclassable. Le roman a été publié par la suite en grand tirage, au Royaume-Uni par Alma Books (2006), et aux États-Unis par Vintage (2007). Il a figuré dans la liste des cent livres les plus vendus sur Amazon. Il a depuis été traduit en neuf langues, et une adaptation pour le cinéma est actuellement en cours. Une critique littéraire de Tintin par Tom McCarthy, *Tintin et le secret de la littérature*, a été publiée par Granta Books en 2006. En 2007, un second roman est paru, intitulé *Men in Space*.

Tom McCarthy a également écrit de nombreux récits, essais et articles sur la littérature, la philosophie et l'art pour diverses publications, dont *The Observer*, *The Times Literary Supplement*, la *London Review of Books*, *Artforum* et *The New York Times*, ainsi que dans des anthologies telles que *Londres du Punk à Blair* (Reaktion Books), *La Théologie et la Politique* (Duke University Press), *L'Expérience de Milgram* (Jan van Eyck Press) et *The Empty page: fiction inspirée par Sonic Youth* (la queue du serpent). En 2008, Tom McCarthy a écrit un essai sur Alain Robbe-Grillet, auteur pour lequel il a souvent exprimé son admiration.

Depuis 1999, McCarthy est le « secrétaire général » d'une « organisation semi-fiction » appelée International Necronautical Society (INS), évocatrice des groupes avant-gardistes du xx^e siècle, comme les surréalistes ou les futuristes. L'INS a été qualifiée de « plate-forme de réflexion mobile liée à la science-fiction ». En sa qualité de secrétaire de l'INS, l'écrivain a été invité à donner des conférences dans diverses institutions à travers le monde, comme la Tate Britain et l'Institut d'art contemporain de Londres, le Moderna Museet de Stockholm, le Drawing Center de New York, le Kunstwerke Berlin, ou le Hartware MedienKunstVerein de Dortmund. Tom McCarthy a également créé des œuvres d'art : en 2005, il a réalisé à Vancouver une

installation multimédia « Greenwich Degré zéro », en collaboration avec l'artiste Rod Dickinson, en hommage à Joseph Conrad. En 2006, il a collaboré avec l'artiste français Loris Gréaud. En 2010, McCarthy a écrit le scénario du long métrage *Double Take* de Johan Grimonprez (2010), inspiré par la nouvelle de Borges « August 25, 1983 ». McCarthy a également enseigné dans diverses institutions, dont l'Architectural Association, la Saint Martin's School, l'Université de Columbia et le Royal College of Art. Il a donné un cours sur la « Catastrophe » avec Marko Daniel au Consortium de Londres.

En 2013, il a été le lauréat du prix Windham-Campbell de littérature.

Tom McCarthy

Tom McCarthy is a British writer and conceptual artist.

He was born in 1969 and lives in central London. He attended New College, Oxford, where he studied English literature.

McCarthy's debut novel *Remainder* was published in November 2005 by Paris-based art publisher Metronome Press. It was distributed through gallery and museum shops, but not in chain bookstores, and received widespread critical attention in the literary and mainstream press. *Remainder* established McCarthy as a contemporary champion of the experimental novel and heir to the post-modern stylists of the late 20th century, but it's difficult to come up with a suitable thematic or stylistic precursor to his unclassifiably brilliant latest. The novel was re-published in a much larger UK print-run by the more conventional English publisher Alma Books (2006), and in the US by Vintage (2007), where it ranked as an Amazon top-100 seller and entered the *Los Angeles Times* Bestseller list. In 2008 *Remainder* won the fourth annual Believer Book Award. It has since been translated into nine languages, and an adaptation for cinema is currently being undertaken.

A work of literary criticism by McCarthy, *Tintin and the Secret of Literature*, was released by Granta Books in 2006. In 2007 *Men in Space* was published. McCarthy has also written numerous stories, essays and articles on literature, philosophy and art for diverse publications, including the *Observer*,

the *Times Literary Supplement*, the *London Review of Books*, *Artforum* and *The New York Times*, as well as in anthologies such as *London from Punk to Blair* (Reaktion Books), *Theology and the Political* (Duke University Press), *The Milgram Experiment* (Jan van Eyck Press) and *The Empty Page: Fiction Inspired by Sonic Youth* (Serpent's Tail). In 2008 an essay by McCarthy on Alain Robbe-Grillet, an author he has often expressed an admiration for, was published. Since 1999 McCarthy has operated as 'General Secretary' of a 'semi-fictional organisation' called the International Necronautical Society (INS). A blatant reprise of early-20th-century avant-gardes, the INS operates through publications, live events, media interventions, and more conventional art exhibitions. In a 2007 interview with the website Bookninja, McCarthy explained the circumstances that led to the formation of the INS: «I was quite well integrated into the art world in London by the late nineties, and on top of that I for some time had an interest in the modes and procedures of early-20th-century avant-gardes like the Futurists and Surrealists—their semi-corporate, semi-political structures of committees and subcommittees, their use of manifestos, proclamations and denunciations.» Despite his initial claim that the INS was 'not an art project', McCarthy has accepted invitations to show work in his capacity as INS General Secretary at art institutions around the world, including Tate Britain and the Institute of Contemporary Art in London, Moderna Museet Stockholm, the Drawing Center in New York, Kunstwerke Berlin, Hartware MedienKunstVerein Dortmund, and Substation Gallery Singapore. The INS has been described by *Art Monthly* as «a platform for fantastically mobile thinking.» McCarthy has also made artworks outside of his role as INS General Secretary. In 2005 he exhibited, at The Western Front Gallery, Vancouver, the multimedia installation piece *Greenwich Degree Zero*, produced in collaboration with artist Rod Dickinson, which (in a tribute to Joseph Conrad's 1907 novel *The Secret Agent*), depicted the Greenwich Observatory burning to the ground. In 2006 he collaborated with French artist Loris Gréaud to produce an «Ontic Helpline» for a fictitious «Thanatalogical Corporation». In 2010, McCarthy wrote the script for Johan Grimonprez's feature film *Double Take*. The script consists of short

story, loosely based on Borges's «August 25, 1983», in which Hitchcock meets his double on the set of one of his films. McCarthy has also tutored and lectured at various institutions including the Architectural Association, Central Saint Martins School of Art, Columbia University, and the Royal College of Art. He has taught a course on "Catastrophe" with Marko Daniel at the London Consortium. He was the recipient of the Windham-Campbell Literature Prize in 2013.

Annette Messager

Annette Messager est une artiste française née en 1943 à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais). Son œuvre mêle peinture, broderie, sculpture, assemblage, collage et écriture.

Après avoir interrompu ses études aux Arts décoratifs de Paris à la veille de mai 68, Annette Messager réunit ses premières *Collections*, albums de photographies et de phrases extraîtes de la presse qu'elle annote et modifie.

Depuis le début des années 1970, au cœur de la « scène parisienne » composée de Christian Boltanski, Sarkis, Paul-Armand Gette... artistes plutôt masculins, (hormis Gina Pane), mettant en scène leurs « mythologies individuelles », Annette Messager s'invente autant de vies qu'elle souhaite de titres, chacune lui permettant d'être autre et de créer différents projets artistiques. Elle inventorie pour chacune de ces « Annettes » un répertoire de gestes et de pratiques, d'attitudes et de sujets, révélant tout à la fois l'univers féminin, son code génétique et les possibles pour s'en échapper, ses désirs enfouis. La galerie Germain lui commande en 1971-1972 une œuvre avec de la laine et du tissu : Messager crée *Les Pensionnaires*, aligňement de moineaux empaillés et emmaillotés dans des tricots recouverts de tissu.

Dès *Le Repos du Pensionnaire*, elle ironise sur la condition féminine. Ainsi, en 1974, sa collection de proverbes est largement inspirée d'anthologie de clichés attribués à la femme. Les broderies sur coton blanc forment une compilation de phrases misogynes. Ses albums photos (*Les hommes que j'aime, ou Mes jalouses*), ses œuvres, (*Faïre Parade*, 1995 ou *Sous vent*, 2004) évoquent des préoccupations féminines. Plutôt que de revendiquer

le droit de juger les autres, c'est son propre droit à s'inventer qu'elle questionne. Elle contemple et exploite son désir de devenir et d'apparaître comme une donnée culturelle, sexuelle, existentielle, partagée entre l'envie de se « fabriquer » et les contraintes et les impératifs sociaux à travers les étapes incontournables de toute vie de femme.

Telle une entomologiste, elle dissèque nos habitudes culturelles, interrogeant la situation de la femme mais aussi la violence de l'enfance ou celle, plus universelle, subie par les êtres dans le monde contemporain.

L'artiste entame alors une création continue, qu'elle expose à Munich en 1973 puis au musée d'Art moderne de la ville de Paris en 1974. Ses travaux se structurent progressivement et sont exposés à travers le monde, avec deux grandes expositions aux États-Unis, au Los Angeles County Museum of Art et au MoMA de New York (1995), suivies par des expositions à Buenos Aires et au musée Reina Sofia de Madrid (1999). Elle participe également à de nombreuses biennales (Biennale de Paris (1977), Documenta VI (1977) et XI (2002), Biennales de Sydney (1979, 1984, et 1990), de Venise (1980, 2003, and 2005), et Biennale de Lyon (2000)). Elle reçoit en 2005 le Lion d'or de la 51^e Biennale de Venise pour son œuvre *Casino*.

En France, son travail fait l'objet d'expositions importantes, au Musée d'art moderne de la ville de Paris en 2004, au Centre Pompidou à Paris en 2007, au musée d'Art contemporain de Strasbourg en 2012.

L'artiste a enseigné à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle dit de son travail : « L'art conceptuel m'intéresse autant que l'art des fous, l'astrologie et l'art religieux. Ce ne sont pas leurs idéologies qui m'attirent mais par-dessus tout, leurs répertoires de formes. Je me moque de la sorcellerie et de l'alchimie quand bien même j'en utilise les signes. »

Annette Messager

Annette Messager is a French artist born in 1943 in Berck. Her work combines painting, embroidery, sculpture, collage, and writing. After interrupting her studies at the Arts Décoratifs in Paris on the eve of May 68, Messager started to create her first « Collections », photo albums and sentences extracted from the press, annotated and rewritten. Since the early 1970s, during the

heart of the «Parisian scene» (composed of Christian Boltanski, Sarkis, Paul-Armand Gette among others _principally male artists who featured their «individual mythologies»), Messager invented for herself many lives, allowing each one to be different, each corresponding to an artistic project and a title. For each of these «Annettes», a repertoire of gestures and practices, attitudes and themes, are inventoried, revealing at once the feminine universe, its genetic code, buried desires, and stereotypes. In 1971-72, Messager created a work for Galerie Germain, with wool and fabric: *Les Pensionnaires*, a pile of stuffed sparrows swaddled in knitted fabric. This work marks the beginning of an ongoing reflexion on the status of women.

In 1974, her collection of proverbs is largely inspired by an anthology of ideas attributed to women. Those proverbs, embroidered on white cotton, are a compilation of misogynist sentences. Her photo albums (*Les hommes que j'aime*, or *Mes jalouses*), her works, *Make Parade* (1995) and *Sous vent* (2004) explore women's concerns. Rather than claiming the right to judge others, she's claiming the right to reinvent herself endlessly. Messager contemplates her desire to assert her identity as a human being within the cultural, sexual and existential constraints and social imperatives that are part of any woman's life.

Like an entomologist, she dissects our cultural habits and questions the status of women but also violence felt in childhood or more universally experienced by human beings in the contemporary world. After a show in Munich in 1973 and a solo exhibition at the Museum of Modern Art of the City of Paris in 1974, the artist then began a continuous creation. Her work were exposed to the world, with two major exhibitions in the United States, Los Angeles County Museum of Art and MoMA in New York (1995), followed by exhibitions in Buenos Aires and the Reina Sofia Museum Madrid (1999). Messager also participated in numerous biennials (Paris Biennale (1977), Documenta VI (1977) and XI (2002), Sydney Biennial (1979, 1984, and 1990), Venice (1980, 2003 and 2005) and Lyon Biennial (2000). She received in 2005 the Lion d'Or of the 51st Venice Biennale for her work *Casino*. In France, Messager's work was the subject of major exhibitions at the Museum of Modern Art of the City of Paris in 2004,

the Centre Pompidou in Paris in 2007, the Museum of Contemporary Art of Strasbourg in 2012. The artist has taught at the École nationale supérieure des Beaux-Arts in Paris. Messager says of her work: «Conceptual art interests me as much as the art of the insane, astrology and religious art. It is not ideologies that attract me but above all, their repertoire of shapes. I make fun of witchcraft and alchemy even though I use their signs.»

SpMillot

SpMillot (Philippe Millot), est né en 1968 en Angola. Après des études à l'École nationale supérieure d'art de Nancy et à la faculté de droit, Philippe Millot intègre l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris avec pour professeurs notamment Peter Keller, Rudi Meyer et Jean Widmer. Il suit ensuite les cours de l'ANRT (Atelier national de recherche typographique). À la sortie de l'ANRT, il est appelé pour enseigner la typographie à l'École supérieure d'art et de design d'Amiens. Il débute son activité de designer graphique indépendant en 1992, avec Radio France comme un de ses premiers clients, pour lesquels il a conçu des catalogues, affiches et identité visuelle de 1992 à 2003. Il compte également parmi ses principaux commanditaires le Centre Georges-Pompidou, la Maison de Victor Hugo et les Éditions Cent Pages. En 1999, Millot devient enseignant à l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD), dans le département de la conception et du multimédia. De 2000 à 2006, il participe à l'Atelier national de recherche typographique (ANRT). Depuis 2000, il est membre de l'Alliance graphique internationale et signe ses créations SpMillot. En 2009, Millot a été nommé à la Villa Medicis. En 2012, le Centre national des arts plastiques (CNAP) a acheté une œuvre de 93 objets (modèles et structures) créés par le designer graphique.

Il a été sélectionné en 2006 pour participer à l'exposition «La Force de l'Art», au Grand Palais, et a reçu de nombreux prix au cours des années : International Typographic Awards (1996, Londres), lauréat du Concours des plus beaux livres français, (en 2007,

2008, Paris), médaille de bronze au Concours des plus beaux livres du monde (2007, 2008, Leipzig), prix de La Nuée du Livre (2008, Paris).

Philippe Millot affirme dans l'interview publiée dans la *Typographie du livre français* que son travail est fortement influencé par les graphistes français des clubs de livres des années 50/70 (Pierre Faucheu, Robert Massin, Daniel Jacques). Son style combine la rigueur de la construction typographique à une sensibilité quasi surréaliste.

SpMillot

SpMillot (Philippe Millot), was born in 1968 in Angola. He lives and works in Paris. After studying art at l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nancy, Millot attended the National School of Decorative Arts in Paris, with teachers such as Peter Keller, Rudi Meyer, and Jean Widmer. He then taught typography at l'École supérieure d'art et de design d'Amiens. Millot started his work as an independent graphic designer in 1992, with Radio France as one of his first clients, for which he designed catalogues, posters, and recreated a whole graphic line, from 1992 to 2003. He also worked extensively for Centre Georges Pompidou, la Maison de Victor Hugo and éditions Cent pages. In 1999, Millot became a teacher at l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD), within the graphic design and the multimedia departments. From 2000 to 2006, he participated in l'Atelier national de recherche typographique (ANRT). Since 2000 he has been a member of the Alliance Graphique Internationale and signs his creations SpMillot. In 2009, Millot completed a one-year residence at the Villa Medicis. In 2012, le Centre National des Arts Plastiques acquired a set of 93 objects (models and structures) created by the graphic designer.

He was selected, in 2006, to participate in the exhibition La Force de l'Art, presenting young talents at the Grand Palais, and has received numerous awards over the years: International Typographic Awards (1996, London), winner of the contest for the most beautiful French books (2007, 2008 Paris), bronze medal contest for the most beauti-

ful books in the world (2007, 2008, Leipzig), and Prix de la Nuée du Livre (2008, Paris). Millot says that his work is strongly influenced by the French graphic book clubs of the '50s and '70s (Pierre Faucheu, Robert Massin, Daniel Jacques). His style combines the rigor of typographic construction with an almost surreal sensibility.

Wajdi Mouawad

Né en 1968 au Liban, Wajdi Mouawad a grandi en France avant de s'établir au Québec avec ses parents en 1983. Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en 1991, il fonde avec Isabelle Leblanc le Théâtre Ô Parleur qu'il codirige de 1990 à 1999. Tout en signant plusieurs adaptations et mises en scène, il présente au public ses propres textes. En 1998, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* est élue meilleure production à Montréal par l'Association québécoise des critiques de théâtre. La même année, il obtient un immense succès à Limoges avec *Littoral*, dont il réalisera lui-même une adaptation cinématographique en 2004. Cette pièce lui vaut aussi en 2005 le Molière du meilleur auteur francophone vivant, prix qu'il refuse en rappelant aux directeurs de théâtre leur devoir de lecture des manuscrits qui leur sont proposés. *Littoral* constitue le premier volet d'une quadrilogie s'articulant autour des thèmes de la guerre, de la mémoire et de la filiation, qui se poursuit avec *Incendies* (2003) et *Forêts* (2006). De 2000 à 2004, Wajdi Mouawad est directeur du Théâtre de Quat'Sous de Montréal. En 2005, il fonde avec Emmanuel Schwartz deux compagnies entièrement consacrées à la création, l'une au Québec, Abé Carré Cé Carré, et l'autre en France, Au Carré de l'hypothénuse. En 2007, il devient directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa. Parallèlement à sa brillante carrière de dramaturge, Wajdi Mouawad publie des romans, *Visage retrouvé* (2002), et écrit des textes qu'il diffuse à la radio et dans les journaux.

Durant la saison 2007-2008, il travaille en collaboration avec l'espace Malraux, de Chambéry, où il crée notamment *Seuls*. En juillet 2008, il présente cette pièce au Festival d'Avignon dont il est artiste associé en 2009. En 2010, il adapte la pièce de

Tennessee Williams *Un tramway nommé désir* au Théâtre de l'Odéon, et joue dans *Les Justes* d'Albert Camus aux côtés d'Emmanuelle Béart au Théâtre de la Colline.

Il a reçu de nombreux prix, le prix littéraire du Gouverneur général du Canada (2000), le prix Jacqueline-Déry-Mochon (2004). Il a été nommé chevalier de l'Ordre national des Arts et des Lettres par le gouvernement français (2002).

«L'exil c'est l'impossibilité de rattraper le retard» déclare Wajdi Mouawad dans son dernier spectacle *Seuls*. Cette phrase qui sonne comme un glas, incarne à elle seule une extrême lucidité chez l'auteur face aux événements qu'il a vécus: la guerre, le déracinement, la perte de la langue, le deuil de l'enfance, l'oubli des couleurs. Ses personnages lui ressemblent, ils sont très émouvants car ils se débattent avec des thèmes auxquels font face les êtres humains depuis l'aube des temps, l'amour, les passions destructrices, les guerres fratricides, l'errance. Il existe chez eux une grande vulnérabilité et une détermination d'aller jusqu'au bout des choses pour découvrir la vérité, faisant d'eux des héros malgré eux. «Libanais dans son enfance, français dans sa façon de penser, et québécois dans son théâtre», ainsi aime se définir l'écrivain. C'est certainement ce qui explique que ses pièces ont une dimension universelle et interpellent profondément. Comme le résume Stanislas Norley, «le théâtre de Wajdi Mouawad est un théâtre de l'intime aux formes épiques».

Wajdi Mouawad

Born in Lebanon in 1968, Wajdi Mouawad grew up in France before moving to Quebec with his parents in 1983. A graduate of the National Theatre School of Canada in 1991, Mouawad established the theatre Ô Parleur together with Isabelle Leblanc, which he co-directed from 1990 to 1999. While staging several adaptations and dramatisations, Mouawad also presented his own texts to the public. In 1998, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* (*Willy Protogoras locked up in the toilets*) was selected as the best production in Montreal by the Quebec Association of Theatre Critics. That same year the playwright had a huge success in Limoges, in France, with *Littoral*, of which he directed a film version in 2004. This play also earned

Mouawad the Molière Award for best Francophone Playwright, a prize he refused on the grounds that theaters should do more to read the manuscripts presented to them. *Littoral* was the first of a quartet focussing on the topics of war, memory and personal heritage, followed by *Incendies* (2003) and *Forêts* (2006). From 2000 to 2004, Mouawad was artistic director of the Théâtre de Quat'Sous de Montréal. In 2005, he joined forces with Emmanuel Schwartz to establish two companies dedicated solely to new creations, one in Quebec, Abé Carré Cé Carré, and the other in France, Au Carré de l'hypothénuse. In 2007, the playwright became artistic director of the French Theatre of the National Arts Centre in Ottawa. In parallel to his brilliant career as playwright, Mouawad has also published a novel, *Visage retrouvé* (2002), and written texts for the radio and newspapers.

During the 2007-8 season, Mouawad worked with Espace Malraux in Chambéry, where he created notably *Seuls*. In July 2008 Mouawad presented this play at the Avignon Festival, where he served as associate artist in 2009. In 2010, Mouawad adapted Tennessee Williams' *A Streetcar Named Desire* at the Odeon Theatre in Paris, and played in Albert Camus' *Les Justes* alongside Emmanuelle Béart at the Théâtre de la Colline, also in Paris.

Mouawad has been awarded numerous prizes, amongst which The Quebec Association of Theatre Critics Prize for best production in Montreal, for *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* (1998), the Governor General's Literary Award (2000), and the Jacqueline-Déry-Mochon Prize (2004). He was made Knight of the Order of Arts and Letters bestowed by the French government (2002), and received a Molière for best Francophone author for *Littoral* (2005).

Tony Oursler

Tony Oursler est un artiste américain né à New York en 1957. Diplômé du California Institute of Arts, il travaille principalement avec la vidéo et l'installation, qu'il a véritablement révolutionnées, en supprimant certaines propriétés de la projection, comme le cadre de l'écran. Il utilise différents médias comme la vidéo, les films, la photographie, la sculpture, l'informatique ou le web, mais également les bandes sonores. Le bruit, la lumière et l'image font partie intégrante des dispositifs qu'il crée. Le spectateur est placé devant l'hégémonie du visuel. L'artiste occupe l'espace en l'épousant intimement et judicieusement (personnages dissimulés sous des marches d'escalier, projections de visages sur des nuages de fumée et des arbres en plein New York).

La thématique développée par Tony Oursler est l'être humain mis à mal par le monde contemporain. Pour explorer ce thème, il réduit le corps, le fragmente. Des poupées de chiffon, au visage animé par la vidéo, se perdent en logorrhées infinies et révèlent un monde envahi par l'image. Ces personnages virtuels déroutants, énigmatiques et obsessionnels nous livrent une parabole de l'incommunication, à travers leurs messages confus. En créant des univers sensoriels qui posent la question de l'humain et du non humain, Tony Oursler tente de reproduire les émotions de l'homme face à la monstruosité ou à l'inanimé. Pourtant il n'y a aucune agressivité dans ses projections, celles-ci s'offrent plutôt comme des énigmes, qui font appel à tous nos sens, et parviennent avec humour à susciter chez le spectateur une certaine tendresse et de la compassion pour le genre humain. Cette inflexion rompt brutalement avec le néo-conceptualisme ou le post-pop.

Parmi les œuvres les plus connues de l'artiste, on peut citer *The Watching* (présentée en 1992 à la Documenta IX, œuvre composée de poupées en tissu faites à la main sur lesquelles sont projetés des visages expressifs), *Judy* (1993), qui explore la relation entre le trouble de la personnalité multiple et les médias, *Get Away II*, qui présente une poupée de chiffon au tempérament passif/agressif coincée sous un matelas et apostrophant le spectateur, *Yeux* (1996), *Composite Still* (1999), *Optics* (1999) installation à travers laquelle il examine la polarité entre l'obscurité et la

lumière dans l'histoire de la camera obscura et *Apogée* (2005).

L'œuvre de Tony Oursler se déploie également dans l'espace public.

En l'an 2000 le Public Art Fund et Artangel ont commandité l'installation *Influence Machine*. Cette œuvre retrace l'évolution des principaux dispositifs de communication, du télégraphe à l'ordinateur personnel, en passant par les moyens d'entrer en contact avec les défunt. Tony Oursler a également utilisé la fumée, les arbres et les bâtiments comme écrans de projection dans des espaces comme le Madison Park (NYC) ou le Soho Square à Londres. Il a réalisé un certain nombre de projets publics permanents à Barcelone, en Nouvelle-Zélande, en Arizona, ou à Seattle.

Il convient enfin d'ajouter que l'artiste est musicien. Il faisait partie du groupe « Poetics », créé par ses amis Mike Kelley et John Miller. Il a réalisé une vidéo pour le 50^e anniversaire de David Bowie en 1997, ainsi que la vidéo de la chanson *Where are we now?* écrite par David Bowie en 2013.

Le travail de Tony Oursler a été exposé dans de prestigieuses institutions, y compris le Walker Art Center, Minneapolis, Documenta VIII et IX à Kassel, le Museum of Modern Art à New York, le Whitney Museum of American Art à New York, le Centre Georges Pompidou à Paris, le Carnegie Museum of Art à Pittsburgh, Sculpture Projects à Munster, le Museum Ludwig à Cologne, le Hirshhorn Museum à Washington D.C., et la Tate Liverpool. L'artiste vit et travaille à New York.

Tony Oursler

Tony Oursler is an American artist born in 1957.

After Graduating from the California Institute of Arts, Oursler started to work primarily with video and installation. He truly revolutionized certain aspects of projection by suppressing the frame of the screen. Oursler uses different mediums such as video, film, photography, handmade objects, sculpture, computers, the web, and also elaborate soundtracks. Noise, image, and light are important devices composing the artist's work. The visual sensations of the viewer are heightened as the artist ingeniously occupies the space with these projec-

tions (characters hidden under the stairs, projections of faces on clouds of smoke and trees in the middle of New York).

Oursler's works seem like animate effigies in their own psychological space, often appearing to interact directly with the viewer's sense of empathy. These installations are consistently disturbing and fascinating. These confusing, enigmatic, and obsessive virtual characters deliver a message, and present a parable of miscommunication. The artist manages to create a sensory universe that raises the question of human and non-human, and tries to reproduce the emotions of the human face onto a monstrous or inanimate object. Yet, there is no aggression in Oursler's installations. They appear as puzzles that appeal to all our senses, and manage to awaken a certain tenderness and compassion for the human race. This aspect diverges from the Neo-Conceptualism or Post-Pop.

Among the artist's best known works are: *The Watching* (presented in 1992 at Documenta 9, made of handmade soft-cloth figures combined with expressive faces animated by video projection); *Judy* (1993), which explored the relationship between multiple personality disorders and mass media; *Get Away II*, which featured a passive-aggressive projected figure wedged under a mattress confronting the viewer with blunt direct address; *Eyes* in 1996, and *Climax* in 2005. Signature works have been Oursler's talking lights, such as *Streetlight* (1997), his series of video sculptures of eyes with television screens reflected in the pupils, and ominous talking heads such as *Composite Still Life* (1999). An installation called *Optics* (1999) examines the polarity between dark and light in the history of the camera obscura. In his website « TimeStream », Oursler proposed that architecture and moving image installation have been forever linked by the camera obscura, noting that cave dwellers observed the world as projections via peep holes. Oursler's interest in the ephemeral history of the virtual image lead to large-scale public projects and permanent installations by 2000.

The Public Art Fund and Artangel commissioned the *Influence Machine* in 2000. This installation marks the artist's first major outdoor project and thematically traced the development of successive communication devices from the telegraph to the personal computer as a means of speaking with

the dead. Oursler used smoke, trees and buildings as projection screens in Madison Square Park in New York and Soho Square in London. He then completed a number of permanent public projects in Barcelona, New Zealand, Arizona and « Braincast » at the Seattle Public Library. He is scheduled to complete a commission at the Frank Sinatra High School in Astoria, New York. Oursler was part of the musical and performance group, Poetics, with fellow California Institute of the Arts friends Mike Kelley and John Miller. The artist created the background videos that played at David Bowie's 50th birthday party concert in 1997, as well as the video to accompany Bowie's single « Where Are We Now? », released in January 2013.

Oursler's work has exhibited in many prestigious institutions including the Walker Art Center, Minneapolis, Documenta VIII and IX in Kassel, Museum of Modern Art in New York, Whitney Museum of American Art in New York, the Centre Georges Pompidou in Paris, the Carnegie Museum of Art in Pittsburgh, Sculpture Projects in Munster, Museum Ludwig in Cologne, the Hirshhorn Museum, in Washington D.C., and Tate Liverpool. The artist lives and works in New York.

Radi designers

Le groupe Radi designers est né en 1992 à Paris, fondé par Laurent Massaloux, Olivier Sidet, Robert Stadler, Florence Doléac et Claudio Colucci. La plupart d'entre eux exercent désormais leur activité de designer de manière indépendante du groupe.

Alors que chacun des membres du groupe développe une activité personnelle, le collectif Radi se réunit autour de projets divers, dans les champs du design industriel, de l'édition en série limitée, de l'aménagement d'espace et de la scénographie.

Les Radi designers dessinent et conçoivent le projet de design comme une construction qui jongle avec les gestes et les typologies de la vie quotidienne. Ils inscrivent toujours les objets, produits, meubles, qu'ils dessinent dans une situation d'usage, un scénario.

Aussi, au-delà de leur perception immédiate, les objets Radi proposent divers sens de lecture, imaginaires ou réels.

Les défis liés à la technologie ou aux matériaux, les contraintes de production ou de communication, sont intégrés comme des éléments positifs dans la construction de chaque projet.

Nommés Designers de l'année au salon du Meuble de Paris en 2000, ils ont participé à de nombreuses expositions prestigieuses, en 1997 au Centre Pompidou, en 1998 à la galerie Emmanuel Perrotin, en 1999 à la Fondation Cartier à Paris, en 2000 à l'IFA, en 2001 au musée Magnelli de Valauris et à la galerie Sandra Gering de New York. Ils ont effectué des projets pour des marques comme Aït France, Ricard, Seb, Schweppes, Tarkett Sommer ou la Galerie Kreo.

Radi Designers

The Radi Designers group was founded in 1992 in Paris by Laurent Massaloux, Olivier Sidet, Robert Stadler, Florence Doléac, and Claudio Colucci.

Most of its members now operate as independent designers. Radi Designers gather around various projects in the fields of industrial design, limited-edition series, and land and space scenography. Radi Designers conceive all design projects as a construction which juggles with the evidence of everyday life, gestures, objects, furniture, gadgets, but also as a scenario.

As a consequence, beyond their immediate grasp, the objects designed by the Radi team can be perceived in many different ways, real or imaginary. Technology, production, or branding constraints are integrated as positive and coherent elements in the construction of each project.

In 2000, the team won the Designer of the Year prize at the Salon du Meuble in Paris.

They have participated in many prestigious exhibitions, at the Centre Pompidou (1997), at the Emmanuel Perrotin Gallery (1998), at the Fondation Cartier in Paris (1999), IFA (2000) and in 2001 at the Magnelli Museum Valauris and Sandra Gering gallery, New York. They have completed projects for brands such as Aït France, Ricard, Seb, Schweppes, Tarkett, Sommer, and Kreo Gallery.

Hervé Rigal

Né en 1974 à Genève, le designer franco-suisse est l'un des associés de BaseGVA.

Hervé Rigal a réalisé des projets avant-gardistes tels que BEople Magazine, Bozar Museum, et créé l'identité graphique des Transports publics Genevois ainsi que celle du Musée olympique de Lausanne. Il réalise également de nombreux travaux dans des domaines aussi variés que la mode, l'art, le branding, la signalétique et le conseil en communication.

Le graphiste dirige, avec ses associés, Gérald Moulière et Anthony Franklin, une équipe de dix personnes à Genève et collabore étroitement avec les bureaux de Bruxelles, New-York et Santiago.

En 2012, il devient membre de la Société des Graphistes Suisses (SGV). Il intervient régulièrement comme jury externe et speaker à la HEAD Genève (École d'art et de design Genève) et à l'Eaad Genève.

Hervé Rigal

Born in 1974 in Geneva, the Swiss-French designer Hervé Rigal is a partner of BaseGVA.

Rigal has directed avant-garde projects such as people Magazine, Bozar Museum, and created the graphic identity of Geneva Public Transportation and the Olympic Museum in Lausanne. He works in diverse areas such as fashion, art, branding, signage, and consulting.

Hervé directs, with his partners Gerald Moulière and Anthony Franklin, a team of ten people in Geneva and works closely with offices in Brussels, New York, and Santiago.

In 2012, he became a member of the Swiss Society of Graphic Designers (SGV). Hervé is a regular speaker and an external jury in Geneva HEAD (Art and Design Geneva School) and EAAD Geneva.

Robert Stadler

Robert Stadler est un designer autrichien né en 1966 à Vienne. Il vit et travaille aujourd'hui à Paris et Rio de Janeiro. Il poursuit ses études de design à l'Instituto Europeo di Design à Milan, puis à l'ENSCI à Paris où il cofonde le groupe Radi designers en 1992. Depuis 2000 il développe son travail en solo. Parallèlement à son activité de designer, Robert Stadler se consacre périodiquement à l'enseignement. En 2009 il est professeur invité à la HFBK à Hambourg.

Ses œuvres sont présentes dans différentes collections privées (Fondation Cartier...) et publiques (FNAC, FRAC Nord-Pas de Calais...).

Il travaille pour des clients comme l'Académie des César, le groupe Costes, Dior et Ricard.

Robert Stadler intervient dans les domaines très divers en effaçant toute hiérarchie entre la libre proposition, la commande industrielle et la commande publique. Il occupe divers lieux d'exposition pour brouiller les catégories usuelles entre art et design. Il interroge le statut de l'objet, -œuvre ou produit? - ainsi que les frontières entre préciosité et modicité, élégance et vulgarité, sérieux et absurde. Certains thèmes sont récurrents dans ses projets notamment l'identité, le glissement et la dissolution.

Robert Stadler

Robert Stadler is an Austrian designer born in Vienna in 1966.

He studied design at the Istituto Europeo di Design in Milan and then at the ENSCI in Paris, where he co-founded the group Radi Designers in 1992. In 2000, Stadler left Radi to work on his own. Today he lives and works in Paris and Rio de Janeiro. Stadler also teaches periodically. In 2009, he was a visiting professor at Hamburg's University of Fine Arts.

His works are presented in various private (Fondation Cartier) and public collections (FNAC, FRAC Nord - Pas de Calais). His customers include the French Academy of Cinema Arts and Techniques, the Costes group, Dior, and Ricard. Stadler is represented by Galerie Emmanuel Perrotin in

Paris and Carpenters Workshop Gallery in London.

Stadler is active in very different domains, and does away with hierarchies that separate free creation, industrial orders, and popular demand. He challenges the exhibition space, blurring the accepted boundaries between art and design. And he questions the status of the object, be it an artwork or a product, as well as the frontiers between the affected and the modest, the elegant and the vulgar, the serious and the absurd. Stadler is particularly interested in exploring the concepts of identity, shifts and dissolution.

Jean-Philippe Toussaint

Jean-Philippe Toussaint est un écrivain et réalisateur belge de langue française né en 1957 à Bruxelles. Il vit en Belgique.

Après des études d'histoire et sciences politiques, il se met à écrire à 20 ans. Son écriture est précise, claire, parfois teintée de mélancolie, et même habilement le prosaïsme et la sensualité. Son style rappelle celui de Beckett, ou encore du Nouveau Roman. On le qualifie parfois d'écrivain « minimalist ». Rigoureux, il parvient à faire surgir l'absurdité et le nonsens des choses à travers la poésie et le rêve. Certaines scènes de ses livres (un pur-sang courant sur une piste d'aéroport noyée de pluie dans *La Vérité sur Marie*, la folle randonnée dans Pékin de trois fugitifs sur une moto poursuivie par la police chinoise dans *Fuit*, un bain nocturne dans la piscine du dernier étage d'un grand hôtel tokyoïte dans *Faire l'amour*, une mannequin défilant avec une robe de miel poursuivie par les abeilles dans *Nue...*) sont marquantes, très visuelles et contemporaines. En décrivant le mouvement, la lumière, les couleurs, l'écrivain réussit à créer un effet de réel saisissant, presque hallucinatoire.

Son premier livre, *Échecs*, est écrit entre 1979 et 1983. Il ne fut jamais publié en édition papier, mais fait l'objet d'une édition numérique depuis 2012. Jean-Philippe Toussaint est l'auteur de *La Salle de bain* (1985), *Monsieur* (1986), *L'Appareil-photo* (1989), *La Réticence* (1991), *La Télévision* (1997), *Autoportait (à l'étranger)* (2000), *Faire l'amour* (2002), *Fuit* (2005), *La Mélancolie de Zidane* (2006), *La Vérité sur Marie* (2009), *L'Urgence et la Patience* (2012), *Nue*

(2013), tous parus aux Éditions de Minuit. Ses livres sont traduits dans plus de vingt langues.

Il a réalisé plusieurs films pour le cinéma, dont *Monsieur* (1989), avec Dominic Gould, Wojtek Pzoniak, *La Sévillane* (1992), avec Mireille Perrier, Jean-Claude Adelin, Jean Yanne, et *La Patinoire* (1999), avec Tom Novembre, Mireille Perrier, Dolorès Chaplin, Bruce Campbell, Marie-France Pisier, Jean-Pierre Cassel. Ses films sont sortis dans de nombreux pays. Pour la chaîne de télévision ZDF, il a réalisé, en collaboration avec Torsten Fischer, *Berlin 10 heures 46* (1994), avec Herbert Knaup, Mireille Perrier.

Il a exposé ses photographies à Bruxelles, au Japon (à Kyoto et au Contemporary Art Space d'Osaka), à Toulouse et en Corse.

En 2012, il a organisé une exposition au musée du Louvre intitulée « Livre/Louvre », associant ses photographies, vidéos, installations et performances, pour « évoquer le livre sans passer par l'écrit ».

Jean-Philippe Toussaint a obtenu en 1986 le prix littéraire de la Vocation pour son premier roman *La Salle de bain*. Il a été lauréat de la Villa Kujoyama en 1996; il a également reçu le prix Médicis du roman français en 2005 pour *Fuit*, le prix Décembre en 2009 pour *La Vérité sur Marie* et le Prix triennal du roman, décerné par la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour *La Main et le Regard* (Le Passage et Louvre éditions, 2012), livre d'art qui accompagnait l'exposition « Livre/Louvre ». Son dernier roman, *Nue*, était en lice en 2013 pour le prix Goncourt.

Jean-Philippe Toussaint

Jean-Philippe Toussaint is a Belgian prose writer and filmmaker born 1957. Toussaint studied history and political sciences, and at 20 years old, he suddenly felt the urge to write. Retrospectively, he believes two books were responsible for it: *films of my life*, by François Truffaut, and *Crime and Punishment* by Dostoevsky. His first attempt at writing involved a chess world champion as his protagonist.

In 1985, Toussaint published *La Salle de Bain* (Editions de Minuit) which brought him some recognition. His rigorous writing is reminiscent of Beckett, or even of the style of "le Nouveau Roman". He's described as a "minimalist" writer. Toussaint shows

the absurdity and the nonsense of things, while being poetic and dreamlike—precise, transparent writing with a touch of melancholy that mixes prosaism and refinement. Extremely visual and cinematographic, he also renders in a very sensual way the nuances of the light, the colors, and the smells of his travels in Japan, China or Corsica. His books have been translated into more than twenty languages, and his photographs shown in Brussels, Japan, and Paris at the Musée du Louvre. Toussaint won the Prix Médicis in 2005 for his novel *Fuit*. The 2006 book *La mélancolie de Zidane* is a lyrical essay on the headbutt administered by the French football player Zinedine Zidane to the Italian player Marco Materazzi during the 2006 World Cup final in Berlin. In 2009, novel *La Vérité sur Marie* won the prestigious Prix Décembre. Toussaint's last novel *Nue*, was nominated for the Prix Goncourt.

Ornella Vorpsi

A native of Tirana, Ornella Vorpsi studied fine arts in her hometown before leaving Albania during the turmoil of 1991. Exiled in Milan and then Paris until the late '90s, she turned her attention to art, and in particular photography (*Nothing Obvious*, Scalo Éditions, 2001).

Le pays où l'on ne meurt jamais, (*The country where no one ever dies*) a raw and lucid fable about the Albanian dictatorship published by Actes Sud in 2004, is Vorpsi's first novel. It received numerous prizes, notably the prestigious Grinzane Cavour and Viareggio prizes. She then joined forces with artist Mat Collishaw in an artist's book published by Editions Take5. Vorpsi's text *Vetri Rosa* (*Pink Shards*) was republished by Actes Sud a year later. In 2005, her *Buvez du cacao Van Houten* (*Drink Van Houten cocoa*) made a big splash. Since 2007 she's consolidated her place in the literary scene with a novel on exile, *Vert venin* (*Poison green*). Her 2012 novel *Ci-git l'amour fou* (*Here lies mad love*, Actes Sud), delves poetically into the torments of passion, and *Tu convoiteras* (Gallimard, 2014), the torments of motherhood and desire.

Ornella Vorpsi

Née à Tirana, et diplômée des Beaux-Arts, Ornella Vorpsi quitte l'Albanie en 1991 au bord de l'explosion. Exilée à Milan puis à Paris à la fin des années 1990, elle s'oriente vers l'art et en particulier la photographie (*Nothing Obvious*, monographie photo, éditions Scalo 2001).

Le pays où l'on ne meurt jamais, fable lucide et crue sur la dictature albanaise, publiée chez Actes Sud en 2004, est son premier roman. Il reçoit de nombreux prix, notamment les prestigieux Grinzane Cavour et Viareggio. Elle participe ensuite à une collaboration avec l'artiste Mat Collishaw dans un livre d'artistes édité par les éditions Take5. Le texte commissionné par les éditions Take5, *Tessons roses*, sera repris par les éditions Actes Sud un an plus tard. La même année, en 2005, son livre *Buvez du cacao Van Houten* défraye la chronique. Début 2007, elle revient en force sur le devant de la scène littéraire, avec l'écriture d'un roman sur l'exil *Vert venin*. Son avant-dernier livre, *Ci-git l'amour fou*, transcende par sa poésie les tourments de la passion (éditions Actes Sud, 2012). *Tu convoiteras*, paru en 2014, explore les dilemmes de la femme face à la maternité.

Remerciements

Acknowledgements

Marc Blondeau

Étienne Burgy

May Castleberry

Élodie Cazes

Paolo Colombo

Agnès Cordier

Wendy Cromwell Strauss

Philippe Davet

Francine Delaigle

Haldun Dostoglu

Carlos Esteve

Tatyana Franck

Alexandra de Garidel

Milan Hughston

Chantal Lachkar

John Lambert

Aimery Langlois-Meurinne

Élisabeth Macheret

Patricia Marshall

Géraldine Martin

Charles Mela

Marie Moatti

Hans Ulrich Obrist

Robert Rainwater

Patrizia Re Rebaudengo

Georges Riu

Jean René Saillard

Zoe Karaphilakis Sperling

David Topani

Cécile et Michel Trésarieux

CONCEPTION GRAPHIQUE
GRAPHIC DESIGN

Georges Riu

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
PHOTOS CREDITS

Olivier Pasqual

sauf / except page 12-13 - Ali Kazma

Imprimé en 2014 à l'imprimerie Musumeci Spa
Printed in 2014 by Musumeci Spa

ISBN 978-2-9700750-9-7

© ÉDITIONS TAKE5
www.take5editions.com

